

VIVACE!

Éclat(s) d'automne

Opéra national du Capitole

LES PÊCHEURS DE PERLES, BORIS GODOUNOV

THOMAS LEBRUN ET OLIVIER PY AU BOUT DU MONDE

BALLET DU CAPITOLE : LA SYLPHIDE, FEUX D'ARTIFICE

NIQUET ET HAENDEL, SAVALL ET CHARPENTIER,
I GEMELLI ET MONTEVERDI

RÉCITALS FABIANO, HUNOLD, TIMOSHENKO

Orchestre national du Capitole

JEAN-BAPTISTE FRA PRÉSENTE LA SAISON 23/24

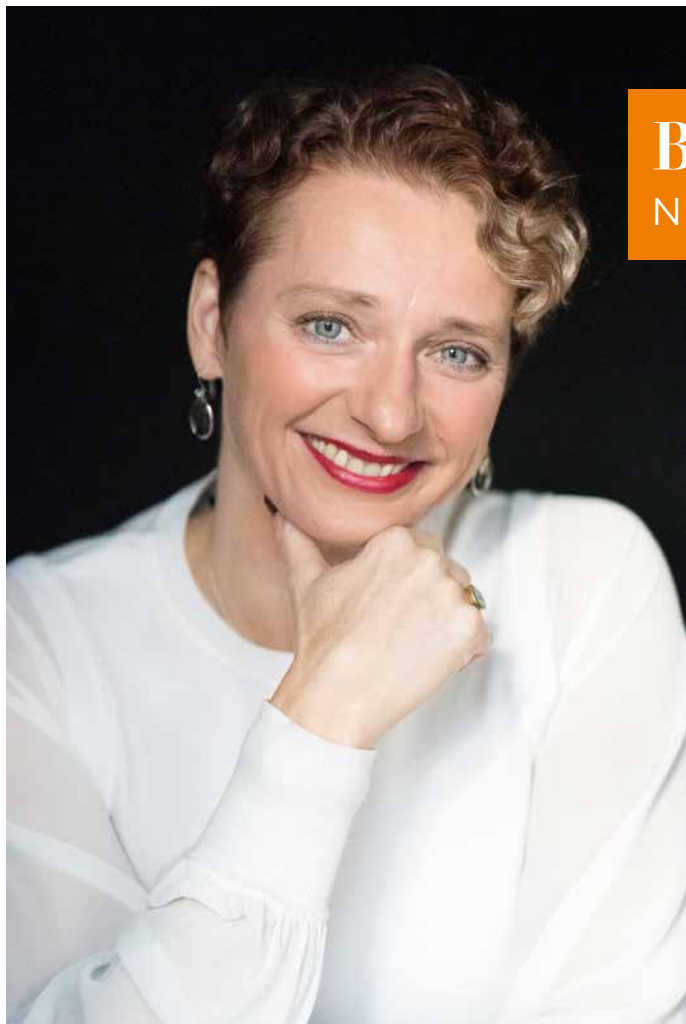
JANOWSKI, CHAMAYOU, KOOPMAN

PELTOKOSKI ET CAPUÇON, SOKHIEV ET PIRES

L'ORCHESTRE AU PLUS PRÈS DE LA JEUNESSE

ENSEMBLE AU CAPITOLE DE NOËL AU JOUR DE L'AN !





Bienvenue à Beate Vollack, NOUVELLE DIRECTRICE DE LA DANSE !

Nous sommes heureux de vous annoncer que Beate Vollack a pris en septembre ses nouvelles fonctions de directrice de la danse à l'Opéra national du Capitole.

Née en Allemagne, Beate Vollack a étudié à l'École nationale de Ballet de Berlin. À partir de 1985, elle est soliste au Komische Oper de Berlin. Primée en 1994 à la USA International Ballet Competition de Jackson, elle poursuit sa carrière au Bayerisches Staatsballett, au sein de l'Opéra de Munich, où elle danse jusqu'en 2005. C'est au cours de ces années munichoises qu'elle s'ouvre à l'univers de la danse moderne et contemporaine. De 2014 à 2019, on la retrouve à la tête de la Tanzkompanie au Théâtre de Saint-Gall en Suisse, au répertoire contemporain. Elle y invite des chorégraphes reconnus, tout en étant attentive à l'émergence de nouveaux talents. De 2018 à 2023, elle dirige le prestigieux ballet de l'Opéra de Graz, qui défend au plus haut niveau le ballet classique, ainsi que l'École de danse rattachée à la compagnie.

Aujourd'hui, soucieuse de préserver l'identité académique du Ballet de l'Opéra national du Capitole, sa nouvelle directrice a à cœur de faire vivre et d'enrichir le répertoire, et de continuer à développer l'excellence du groupe et des individualités au contact de chorégraphes invités de divers horizons.

Grand entretien avec Beate Vollack dans le prochain numéro de Vivace! (n° 18, janvier-mars 2024)

© Werner Kneitsch

Journal de l'Opéra national et de l'Orchestre national du Capitole

VIVACE !

N° 17 / SEPTEMBRE > DÉCEMBRE 2023

Sommaire

4-9

ORCHESTRE

Jean-Baptiste Fra
présente
la saison 23/24

5 UN GRAND CRU MUSICAL
Entretien avec Jean-Baptiste Fra

8 LA SAISON 23/24

10 OPÉRA

Les Pêcheurs de perles

12 BIZET, GÉNIE THÉÂTRAL
Entretien avec Victorien Vanoosten

14 JOUER AVEC LES CODES
Entretien avec Thomas Lebrun

16 ORCHESTRE

16 TAPIS ROUGE SYMPHONIQUE
Entretien avec Marek Janowski

18 CONCERT

Fastes baroques

19 DE HAENDEL ROYAL...
À CHARPENTIER MARIAL

20 MIDI DU CAPITOLE

Catherine Hunold
et Mikhail Timoshenko

21 ORCHESTRE

UNE HEURE JOYEUSE :
les Happy Hours

22 L'ENFANT PRODIGE DE SES TALENTS
Entretien avec Bertrand Chamayou

24 BALLET

La Sylphide

UNE ÉTERNELLE FRAÎCHEUR
Entretien avec Dinna Bjørn

26 ORCHESTRE

26 LE BON TON
Entretien avec Ton Koopman

28 LA HALLE AUX GRAINS,
NOUVEAU CAMPUS

30 RÉCITAL
UN CHANT DE HAUT VOL
Entretien avec Michael Fabiano

32 ORCHESTRE
32 IL ÉTAIT UNE VOIX
Entretien avec Élodie Fondacci

33 ROMÉO ET ATHLÈTE : SPORTIF PAR AMOUR
Ciné-concert Buster Keaton
SPORTIVEMENT VÔTRE
Concert-Fantaisie Jean-François Zygel

34 OPÉRA
Boris Godounov

36 IL N'Y A PAS DE POUVOIR LÉGITIME
Entretien avec Olivier Py

38 L'AVENTURE MOUSSORGSKI
Entretien avec Andris Poga

40 CONCERT
LE RETOUR D'ULYSSE EN SA PATRIE...
... ET DES GEMELLI AU CAPITOLE
Entretien avec Emiliano Gonzalez Toro
& Mathilde Étienne

42 ORCHESTRE
42 COMPOSITEURS SURHUMAINS
44 MARIA, PLEINE DE GRÂCE
Portrait de Maria João Pires

46 BALLET
Feux d'artifice
48 SERGE LIFAR, JEROME ROBBINS,
JIRÍ KYLIÁN

50 CONCERT... ORCHESTRE
Les fêtes d'Hervé
DU CHŒUR... À L'ORCHESTRE
52 LES GAVROCHES DE LA CROCHE
Retour sur Démon

54 PARTENAIRE
LE CIC SÉDUIT PAR
LA MAÎTRISE DU CAPITOLE
Entretien avec Corinne Martinet

56 EN COULISSES
LA RÉGIE GÉNÉRALE DE L'ORCHESTRE
Entretien avec Yseult Carré

58 INFORMATIONS PRATIQUES
TARIFS - COMMENT RÉSERVER? - CONTACTS

59 CALENDRIER

Directeurs de la publication
Christophe Ghristi
directeur artistique
de l'Opéra national du Capitole
Jean-Baptiste Fra
délégué général de l'Orchestre
national du Capitole

Rédacteur en chef
Dorian Astor

Rédacteurs
Dorian Astor
Jules Bigey
Chinook Perrut
Mathilde Serraille
Carole Teulet

Conception graphique
et mise en page
■ Studio Pastre

Imprimerie Toulouse Métropole
Licences PLATESV-R-2022-006209
PLATESV-R-2022-006213
PLATESV-R-2022-006214
PLATESV-R-2022-006217
© Opéra national et Orchestre
national du Capitole 2023
Couverture :
costumes de Boris Godounov
par Pierre-André Weitz



ABONNEMENTS LIBRES 23-24

À partir de 4 concerts

Composez votre abonnement sur mesure et choisissez librement
vos concerts • vos dates • vos catégories de places

-15%

ABONNEMENT
LIBRE 4+
4 ou 5 concerts

-20%

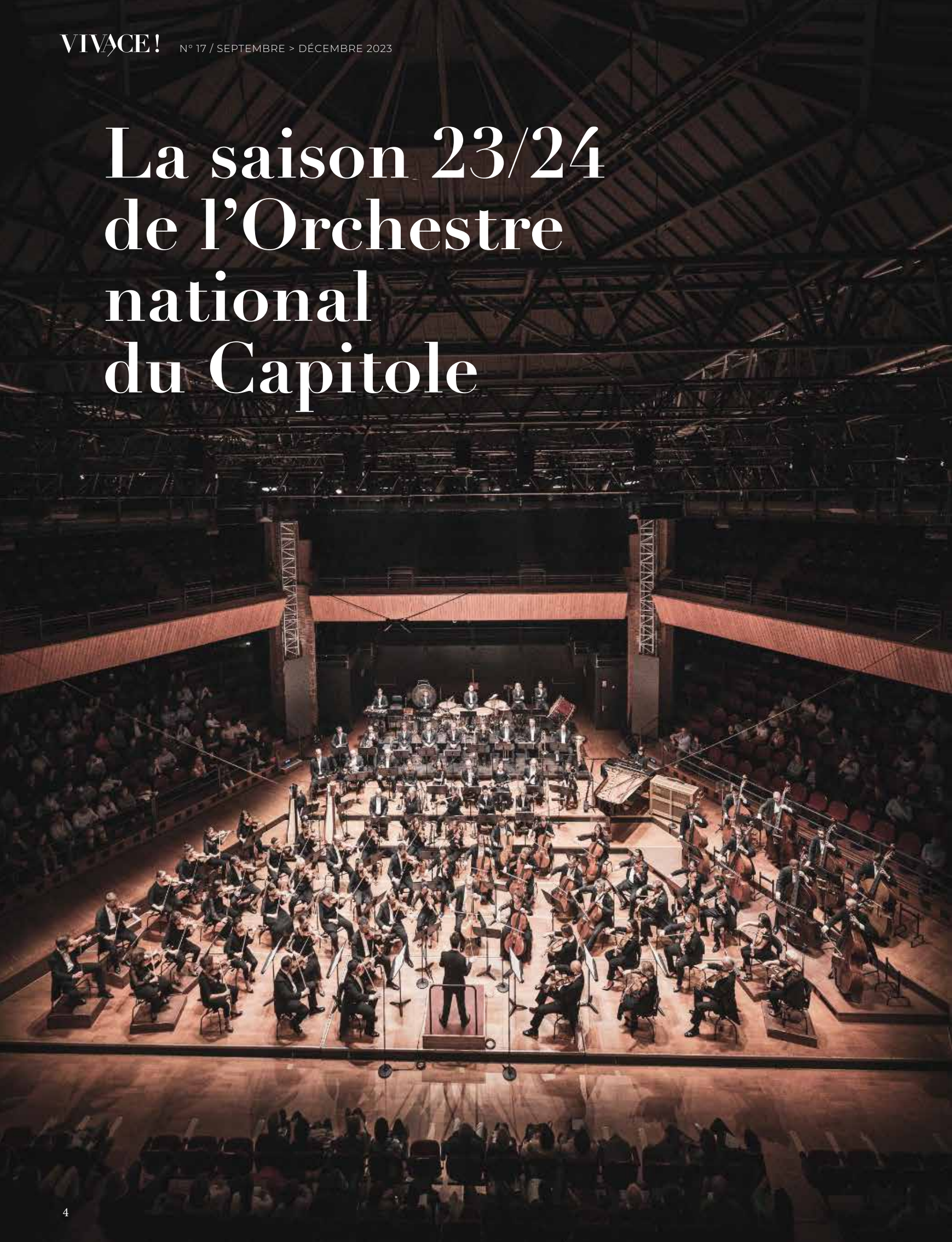
ABONNEMENT
LIBRE 6+
6, 7 ou 8 concerts

-25%

ABONNEMENT
LIBRE 9+
À partir de 9 concerts

VENTE EN LIGNE SUR :
onct.toulouse.fr

La saison 23/24 de l'Orchestre national du Capitole



© Pierre Beteille



UN GRAND CRU MUSICAL

ENTRETIEN AVEC _____
Jean-Baptiste Fra

Comme un bon vin, une programmation orchestrale demande chaque année un travail soigneux, plein de rigueur et de passion, avant de pouvoir être partagée. Le délégué général de l'Orchestre national du Capitole, Jean-Baptiste Fra, a été le véritable maître de chai de cette saison 23/24, coordonnant les mains et les esprits passionnés œuvrant à son élaboration. Il s'agit de la première entièrement de son cru à Toulouse, et autant dire qu'il s'agit déjà d'un grand millésime !

◀ En page de gauche :
L'Orchestre national du Capitole
à la Halle aux grains.
© Romain Alcaraz

Pouvez-vous nous décrire les principales caractéristiques de cette saison ?

Puisque nous partons sur une métaphore vinicole... De la même façon qu'un bon vin est un vin équilibré, une bonne saison se doit de l'être. Œuvres iconiques et raretés, pièces de jeunesse et de maturité, grands maîtres et jeunes talents doivent cohabiter harmonieusement. C'est avec cette idée que j'ai travaillé à la construction de cette nouvelle saison. Nous pourrions discuter de la qualité du millésime l'année prochaine, une fois la dégustation terminée.

À peine nommé, vous avez dû partir en quête d'un directeur musical. Comment avez-vous choisi puis approché Tarmo Peltokoski ? A-t-il participé à l'élaboration de la saison ?

Je savais que trouver le successeur de Tugan Sokhiev serait une tâche très difficile. Cela m'a valu quelques nuits blanches, et ce, avant même ma prise de fonction. Dans mon esprit, il n'y avait pas vraiment d'urgence à désigner un nouveau directeur musical. L'orchestre était en excellente forme, avec des collaborations artistiques stables et fructueuses. Je voulais me donner un peu de temps. Et puis il y avait cette rumeur qui prenait de l'ampleur dans le monde musical sur l'émergence d'un talent hors normes en la personne d'un jeune chef finlandais, Tarmo Peltokoski. J'ai souhaité me faire une idée et je suis allé l'écouter diriger la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, dans une petite église du nord de l'Allemagne à deux heures de route de Brême cet été. J'ai

immédiatement été hypnotisé. Son entente avec les musiciens était évidente. Il tirait le meilleur de cet excellent orchestre, habitué aux collaborations haut de gamme, avec des chefs comme Paavo Järvi, Daniel Harding et tant d'autres. Nous avons pu échanger quelques mots après le concert. J'étais conquis. Mais je ne pouvais pas présager de l'adhésion des musiciens de notre orchestre. Il a fallu attendre les répétitions et surtout les concerts, qui n'ont laissé aucun doute. Tarmo Peltokoski n'a pas participé à l'élaboration de cette saison, mis à part les programmes qu'il dirigera lui-même, évidemment. Nous travaillons déjà très activement sur les saisons 24/25 et 25/26.

En cette saison 23/24, vous faites collaborer certains artistes pour la première fois avec l'Orchestre du Capitole, notamment de très grands noms comme Marek Janowski ou Ton Koopman. Comment vous sentez-vous avant ces premiers rendez-vous ?

Je trouve important de pouvoir collaborer avec ces musiciens très expérimentés. Ton Koopman compte parmi les plus grands spécialistes de la musique baroque et classique. Marek Janowski est un musicien entier, qui a mené une immense carrière sans jamais rien concéder à ses idées musicales. Les connaissances de ces grands musiciens sont un trésor à mes yeux. Ton Koopman est une bibliothèque à lui seul. Je pense aux plus jeunes de nos musiciens, et j'espère que ces expériences de travail leur seront profitables pour toute leur carrière.

Les Toulousains reconnaîtront aussi des fidèles de l'Orchestre du Capitole, Tugan Sokhiev bien sûr, mais aussi le pianiste Bertrand Chamayou, le violoniste Renaud Capuçon, les chefs Joseph Swensen, Kazuki Yamada... Qu'est-ce que ces liens durables apportent à l'orchestre ?

Le temps et la régularité permettent aux musiciens de mieux se connaître, de faire les choix justes en termes de répertoire et d'aller plus loin musicalement. Il me semble que le public ne s'y trompe pas.

Au programme de cette saison, on retrouve d'immenses classiques, comme le Requiem de Mozart et la Symphonie n° 5 de Beethoven. Que peuvent-ils encore nous dire ?

La musique a cela d'exceptionnel. Nous repeignons la Joconde toutes les semaines ! Et nous redonnons vie à ces chefs-d'œuvre en les habitant différemment à chaque concert. C'est la magie des interprètes. La magie de l'instant. Et si je peux me permettre un nouveau parallèle avec l'œnologie, un vin évolue dans le temps. Il n'est jamais le même d'une année sur l'autre, et il est apprécié différemment selon mille critères : l'évolution de votre goût personnel, votre humeur, l'environnement, les personnes avec qui vous le partagez, etc. Un chef-d'œuvre est immortel, et c'est précisément sa définition.



▲ Nathalie Stutzmann
© Brice Toul

Pouvez-vous nous parler des pièces plus contemporaines, comme Liguria d'Andrea Tarrodi ou encore le concerto pour clarinette de Michael Jarrell, commande de l'Orchestre ?

L'Orchestre n'est pas un musée ! Il est impensable de ne pas jouer les compositeurs d'aujourd'hui, tout comme il est vital de les soutenir à travers une politique de commandes. C'est le chef d'orchestre Ryan

“
La musique a cela d'exceptionnel. Nous repeignons la Joconde toutes les semaines ! Et nous redonnons vie à ces chefs-d'œuvre en les habitant différemment à chaque concert. C'est la magie des interprètes. La magie de l'instant.
”

◀ Tarmo Peltokoski.
© Romain Alcaraz



Bancroft qui m'a parlé du travail d'Andrea Tarrodi. Sa pièce donne une perspective très intéressante à ce programme de musique scandinave, avec une œuvre du XIX^e siècle (le *Concerto pour piano* de Grieg), une œuvre du XX^e siècle (la *Quatrième Symphonie* de Nielsen), et donc, une pièce du XXI^e siècle avec *Liguria* ! Quant à Michael Jarrell, lorsqu'il m'a proposé de prendre part à la commande d'un concerto pour clarinette écrit pour Martin Fröst, qui est à mes yeux (d'ancien clarinetiste) le plus talentueux d'entre tous, je n'ai pas hésité une seconde.

Les femmes tiennent une place importante dans cette saison, aussi bien comme solistes que comme compositrices ou cheffes d'orchestre. Est-ce une volonté particulière de votre part ?

Je n'invite aucun artiste pour son genre, mais pour son talent. Nathalie Stutzmann est une des musiciennes françaises bénéficiant de la plus grande aura sur le plan international. Après avoir été une contralto bouleversante, elle mène désormais une magnifique carrière de cheffe d'orchestre, dirigeant au Metropolitan Opera de New York, à Bayreuth cet été, et nommée récemment à la tête de l'Orchestre d'Atlanta. Ariane Matiakh, régulièrement invitée par l'Orchestre de Paris, dirigera du Fauré et du Franck en mars. Elle excelle dans ce type de répertoire vocal. Quant à Anja Bihlmaier, après s'être formée patiemment dans de grandes maisons d'opéra en Allemagne, elle voit son talent éclater aujourd'hui au grand jour. Nous serons le premier orchestre français à l'inviter, et je m'en réjouis.

Vous invitez des artistes prestigieux, mais valorisez aussi les musiciens de l'Orchestre.

L'orchestre est un collectif, mais le nôtre à la chance d'être composé de grands talents qui méritent de pouvoir se produire en soliste de temps en temps. Notre super soliste Kristi Gjezi assurera ainsi la partie de violon solo dans le *Double Concerto pour violon et violoncelle* de Brahms, sous la direction de Joseph Swensen. Je souhaite que le public puisse faire davantage connaissance avec nos musiciens. Notamment à travers la formule de concerts *Happy hour*, désormais dédiée à la découverte d'un instrument ou d'un pupitre. J'aimerais fédérer autour de ces rendez-vous les classes d'instruments de toute la métropole et même au-delà.

Les plus jeunes auront des programmes qui leur seront spécialement destinés, entre une collaboration suivie avec Élodie Fondacci, ainsi que La Première Chanson de Tinouga, ou encore Cabot-Caboche...

Ce n'est pas une nouveauté. L'Orchestre a toujours proposé des concerts pour les familles. La principale nouveauté en cette saison sera la collaboration avec Élodie Fondacci, l'excellente conteuse des *Histoires en Musique* qu'elle a imaginées et qui rencontrent un énorme succès sur Radio Classique. Nous aurons deux projets scéniques avec elle, ainsi qu'un partenariat avec Radio Classique sur une série de podcasts.



▲ Élodie Fondacci
© Laurent Vouvrais / Radio Classique

Avec les concerts-fantaisie de Jean-François Zygel, Leprest Symphonique, ou le Tour d'orchestre(s) à bicyclette de Dylan Corlay, vous proposez des concerts de haut calibre offrant une autre approche de l'orchestre.

La diversité des propositions est très importante à mes yeux. J'espère attirer et séduire un public toujours plus large, sans jamais nous dévoyer. Ainsi, un cinéphile ou un amateur de belle chanson française qui ne vient pas habituellement à l'orchestre pourra nous rencontrer. De la même façon, nos abonnés verront pour la première fois *Sportif par amour*, délicieux film de Buster Keaton, ou découvriront les textes sublimes d'Allain Leprest.

Le sport est décidément à l'honneur cette saison, entre Sportivement Vôtre, Sportif par amour, Tour d'orchestre(s) à bicyclette...

Nous ferons écho aux grands événements sportifs organisés en France la saison prochaine avec la coupe du monde de rugby et les Jeux Olympiques !

Question plus intime pour finir : pain au chocolat ou chocolatine ?

J'ai déjà oublié la saveur d'un pain au chocolat... ■

Propos recueillis par Mathilde Serraille



GRANDS CONCERTS SYMPHONIQUES
 CONCERTS ÉVÉNEMENTS
 CONCERTS HAPPY HOUR
 CONCERTS-FANTASIE
 CONCERTS EN FAMILLE
 CINÉ-CONCERT

Saison
 23/24

“
 Œuvres iconiques et raretés, pièces de jeunesse et de maturité, grands maîtres et jeunes talents doivent cohabiter harmonieusement. C'est avec cette idée que j'ai travaillé à la construction de cette nouvelle saison.
 ”

Jean-Baptiste Fra
 Délégué général
 Orchestre national du Capitole

Les concerts de la saison

Concerts Événements



29, 30 ET 31 DÉCEMBRE - 20 H
Concerts du Nouvel An
 Réveillonnez avec Hervé Niquet!
H. NIQUET Direction | **E. R. BRY** Soprano



27 JANVIER - 20 H
Le prest en symphonique
D. CORLAY Direction | **R. DIDIER** Pianiste et interprète
CLARIKA, ENZO ENZO, C. MOKAIESH Interprètes



5 ET 6 JUIN - 20 H
Tour d'orchestre(s) à bicyclette
D. CORLAY Interprétation, arrangements et direction musicale
J.-D. SENESI Mise en scène
A. DELASSUS, P. DAUBIGNY Co-création lumière
R. BARTHÉLÉMY Conseil et réalisation magie
 Marraine du projet : Jeannie Longo

Concerts en famille



19 NOVEMBRE - 11 H
Ma Mère l'Oye
L. LEGUAY Direction | **É. FONDACCI** Récitante
E. SARFATI Scénographie
 RAVEL



23 DÉCEMBRE - 11 H ET 16 H
La Première chanson de Tinouga
C. MANGOU Direction | **F. ROBERT** Musique et Récitant
J.-F. ROBERT Livret | **É. MÉZIÈRE** Orchestration



21 JANVIER - 11 H ET 16 H
L'Enfant qui entendait les étoiles
É. FONDACCI Récitante | **SCÉNORAMA** Mise en scène
 RAVEL, SATIE, DEBUSSY



17 MARS - 11 H
Rose et Rose
A. CRAVERO Direction
ECLATS Chœur d'enfants et de jeunes | **F. TERRIEUX** Chef de chœur
A. BELLO Musique | **V. ALANE** Livret et Paroles
J.-B. FOURNEREAU Mise en scène | **I. ZERARDA** Chorégraphie
L. KIRCHNER Décor | **C. LAROCHE** Costumes



19 MAI - 11 H
Cabot Caboche
P. BÉLAN Direction | **M. MIETTON** Récitante | **K. BEFFA** Musique
D. PENNAC, L. SCHNEEGANS Livret

Ciné-concert



24 NOVEMBRE - 20 H
26 NOVEMBRE - 16 H
Sportif par amour
 Buster Keaton
T. BROCK Direction et Musique
B. KEATON ET J. W. HORNE Réalisation

Grands concerts symphoniques



30 SEPTEMBRE - 20 H
Grands classiques.
 Grande première
M. JANOWSKI Direction
 BEETHOVEN, SCHUBERT



13 OCTOBRE - 20 H
Paysages scandinaves
R. BANCROFT Direction | **B. CHAMAYOU** Piano
 TARRODI, GRIEG, NIELSEN



26 ET 27 OCTOBRE - 20 H
Immortel Requiem
T. KOOPMAN Direction | **E. BREUER** Soprano
L. MORGER Mezzo-Soprano | **P. GRAHL** Ténor
B. APPL Baryton | **J. MARTINEAU** Mandoline
CHŒUR DE L'OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE
G. BOURGOIN Chef du Chœur
 BACH, HUMMEL, MOZART



9 NOVEMBRE - 20 H
Symphonic « Pathétique »
JOSEPH SWENSEN Direction | **K. GJEZI** Violon
JONATHAN SWENSEN Violoncelle
 PÉPIN, BRAHMS, TCHAIKOVSKI

8 NOV. - 20 H
CONCERT
ÉTUDIANT
GRATUIT



2 DÉCEMBRE - 20 H
Splendeurs visionnaires
T. PELTOKOSKI Direction | **R. CAPUÇON** Violon
 SCHOENBERG, WAGNER, STRAUSS



7 ET 8 DÉCEMBRE - 20 H
Le Testament d'Orphée
T. SOKHIEV Direction | **M. J. PIRES** Piano
 BEETHOVEN, BRAHMS



12 JANVIER - 20 H
Marbre et lumière
K. YAMADA Direction | **T. RIDOUT** Alto
M. BOUVARD Orgue
 FAURÉ, BARTÓK, SAINT-SAËNS



2 FÉVRIER - 20 H
Trois étoiles
N. STUTZMANN Direction
V. EBERLE Violon
A. LA MARCA Alto
 MOZART, BRAHMS, WAGNER



15 FÉVRIER - 20 H
L'Amour masqué
P. POPELKA Direction
T. MØRK Violoncelle
 DVOŘÁK, CHOSTAKOVITCH, PROKOFIEV

Concerts Happy Hour



21 OCTOBRE - 18 H
Happy Hour
 avec le hautbois
A. HERMUS Direction | **B. CHENG** Hautbois
 MOZART, BIZET



16 DÉCEMBRE - 18 H
Happy Hour de Noël
 avec les cuivres
F. DIDIER Direction | **LA MAÎTRISE DE TOULOUSE CONSERVATOIRE DE TOULOUSE**
M. OPSTAD Chef de chœur



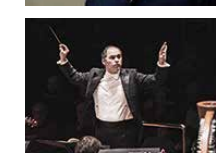
10 FÉVRIER - 18 H
Happy Hour
 avec les percussions
A. HADYNIK Direction



29 FÉVRIER - 20 H
Mozart de A à Z
R. GONZÁLEZ-MONJAS Direction et Violon
 MOZART



6 MARS - 20 H
Le B.A. BA de Mozart
F. BIONDI Direction
A. THARAUD Piano
 MOZART



12 MARS - 20 H
Chostakovitch
T. SOKHIEV Direction
 CHOSTAKOVITCH



28 MARS - 20 H
Résurrection d'un chef d'œuvre
A. MATIAKHI Direction | **F. VALIQUETTE** Soprano
F. ROUGIER Ténor | **J.-S. BOU** Baryton
ORFEÓN DONOSTIARRA
J. A. SAINZ ALFARO Chef de chœur
 FAURÉ, FRANCK



5 AVRIL - 20 H
Œuvres de Prométhées
R. TREVINO Direction
B. GROSVENOR Piano
 BARTÓK, LISZT, BEETHOVEN



19 AVRIL - 20 H
Brahms en majesté
F. BEERMANN Direction
F. P. ZIMMERMANN Violon
 BRAHMS



26 AVRIL - 20 H
L'Apprenti sorcier
P. ROPHÉ Direction
M. FRÖST Clarinette
 STRAVINSKI, JARRELL, DEBUSSY, DUKAS



3 MAI - 20 H
Crépuscules romantiques
T. PELTOKOSKI Direction
C. REISS Soprano
 STRAUSS, BRUCKNER



25 MAI - 20 H
Fleurs de printemps
A. BIHLMAIER Direction
I. FAUST Violon
 BOULANGER, SCHUMANN, BRAHMS

Concerts-Fantaisie



7 OCTOBRE - 18 H
Sportivement votre
V. JACOB Direction
J.-F. ZYGEL Piano et Conception



23 MARS - 18 H
Mon Beethoven à moi
S. RACHID Direction
J.-F. ZYGEL Piano et Conception

Les Pêcheurs de perles

ROMANCE D'UN ORIENT RÊVÉ

Pour commencer la saison, embarquez vers l'île de Ceylan, actuel Sri Lanka, avec Les Pêcheurs de perles, premier chef-d'œuvre de Bizet ! Le projet est mené par le chef d'orchestre Victorien Vanoosten et par le chorégraphe – et metteur en scène pour l'occasion – Thomas Lebrun. Dans les rôles solistes, quatre merveilleux artistes que le public a pu rencontrer dans Così fan tutte en septembre 2020 : Anne-Catherine Gillet, Mathias Vidal, Alexandre Duhamel et Jean-Fernand Setti. Autour d'eux, le Chœur et le Ballet de l'Opéra national du Capitole... la promesse d'un spectacle total !

BIZET, GÉNIE THÉÂTRAL

ENTRETIEN AVEC Victorien Vanoosten

Victorien Vanoosten est un brillant représentant de la nouvelle génération de formidables chefs d'orchestre français, à l'agenda déjà bien rempli entre répertoires symphonique, lyrique et chorégraphique, parallèlement à une carrière de pianiste concertiste ! Cette étoile montante dirige pour la première fois l'Orchestre national du Capitole avec *Les Pêcheurs de perles* de Bizet et partage avec nous les raisons, nombreuses, de son enthousiasme.

Vous allez faire vos débuts avec l'Orchestre national du Capitole, un sentiment à partager à ce sujet ?

D'abord, c'est un grand honneur : c'est un immense orchestre, il joue merveilleusement grâce à des musiciens d'excellence, mais il est aussi riche d'une histoire particulière. Ce sont des musiciens qui savent tout jouer, et qui ont un nombre d'enregistrements incroyable. Beaucoup d'opéras français font encore figures de références aujourd'hui.

Vous allez les rencontrer avec *Les Pêcheurs de perles*, il semble que cet opéra ait une histoire particulière dans votre parcours, n'est-ce pas ?

Et dans mon cœur ! Cet opéra est celui qui a marqué le début de la confiance de Daniel Barenboim à mon égard, et mes débuts au Staatsoper de Berlin. Je suis allé auditionner, jouant du piano devant ce grand musicien, vous pouvez imaginer avec quelle émotion. Il m'a fait diriger la Staatskapelle, puis je n'ai plus eu de nouvelles pendant plusieurs mois. Il m'a finalement rappelé pour me proposer non seulement d'être son assistant, mais aussi de diriger une production : *Les Pêcheurs de perles* ! Et l'opéra était mis en scène par Wim Wenders, une autre de mes légendes ! Nous avons donné de très nombreux spectacles à Berlin.

Qu'est-ce qui retient l'attention du musicien que vous êtes dans cette partition du jeune Bizet ?

Avant toute chose, on comprend que Bizet est un total génie du théâtre. Peut-être l'un des plus grands. Il est évidemment surtout connu pour *Carmen*, composé une douzaine

d'années plus tard, mais on sent déjà dans *Les Pêcheurs* – composé à seulement vingt-quatre ans et en moins de trois mois – le génie théâtral et musical à l'œuvre. Tout y est. Sens de la mélodie, de l'harmonie, sens du drame avec des suspens musicaux, des tensions et toutes ces choses qui font que la musique est magnifique mais qu'elle est avant tout du théâtre. C'est vraiment écrit pour la scène.

Dans *Carmen*, Bizet propose des effets musicaux qui font fantasmer l'Espagne, y-a-t-il dans *Les Pêcheurs* quelque chose de la musique du Sri Lanka ? Comment Bizet peint-il cet Orient rêvé ?

N'oublions pas que dans toute la vague d'orientalisme qui caractérise l'époque, les artistes n'avaient souvent jamais mis les pieds dans les pays qu'ils évoquaient dans leurs créations. C'est un orientalisme parisien, donc fantasmé effectivement. Cela me paraît plus fort dans *Carmen* et ses « espagnolades » que dans *Les Pêcheurs*, où il y a assez peu d'éléments musicaux pour figurer l'Orient. L'orientalisme se trouve sans doute surtout dans les personnages, le vocabulaire, les divinités... sans grande rigueur d'ailleurs dans le portrait historique de ces croyances. Dans la partition, ce qui amène l'Orient se trouve surtout dans le hautbois en coulisse au deuxième acte. Mais dans l'ensemble, c'est du Bizet avant tout !

Pour cette production, nous accueillerons le chorégraphe Thomas Lebrun. Quelle place la partition laisse-t-elle au ballet ?

Dans *Les Pêcheurs de perles*, à la différence de nombreux autres opéras de l'époque, il n'y a pas de page dédiée au ballet seul. Il y a cependant un « chœur dansé », où le livret et la partition – très rythmique – invitent explicitement à la danse. Je pense que Thomas va se saisir avec joie de ce moment festif. Mais sur l'ensemble de l'œuvre, ce sera justement passionnant de voir la danse s'intégrer à un opéra qui ne lui prévoyait pas de moment spécifique.

Il vous arrive de diriger des ballets, quel travail particulier cela amène-t-il ? Qui plus est dans un opéra ?

Je vais d'abord beaucoup travailler avant même d'arriver à Toulouse, en échangeant avec Thomas Lebrun. La préparation en amont permet donc de parler de tempo, d'intentions, d'anticiper les questions qui se poseront pour les chanteurs. Sur place, le plus grand point d'attention sera de ne pas transformer la musique. Il faut garder l'idée



▲ « Les demoiselles de Sigiriya », peinture rupestre (V^e siècle) sur l'île de Sigiriya, Sri Lanka. © DR

de la grande structure de l'œuvre. Il faut faire rentrer la danse dans un grand tout, avec l'orchestre et les chanteurs, pour un spectacle total en somme ! ■

Propos recueillis par Jules Bigey

◀ Victorien Vanoosten © Germain Verhille

▶ Bizet en 1870. © Gallica/BNF



GEORGES BIZET, UNE ÂME BIEN NÉE

En avril 1863, le Théâtre-Lyrique est encouragé par une subvention du ministère des Beaux-Arts à commander un nouvel ouvrage d'ampleur à un lauréat du Prix de Rome. Le choix se porte sur Georges Bizet, alors âgé de 24 ans, encore inconnu des scènes parisiennes, associé au duo de librettistes confirmés Eugène Cormon et Michel Carré. Conscient de l'importance de cette opportunité à une époque où il est très difficile de se faire un nom, le jeune compositeur se met aussitôt au travail, n'hésitant pas à emprunter une partie de la musique à ses premières partitions pour tenir les courts délais imposés par son contrat. Le 30 septembre 1863, le public découvre *Les Pêcheurs de perles*. Sur une île de Ceylan fantasmée, deux amis d'enfance – Nadir et Zurga – se retrouvent après de longues années de séparation. Tous deux s'étaient autrefois promis de renoncer à la belle Leïla. Celle-ci, devenue prêtresse de Brahma, a fait vœu de chasteté. Mais Nadir et Leïla tombent amoureux, mettant en péril leurs serments respectifs... En dépit d'un livret jugé faible et d'une forme perçue comme trop ambitieuse pour un débutant, la musique de Bizet intrigue ses contemporains par l'expressivité de ses mélodies et ses couleurs orchestrales. Un siècle et demi plus tard, *Les Pêcheurs de perles* s'est imposé comme un témoignage précoce du génie musical de celui qui, en 1875, marquait l'histoire de l'opéra avec *Carmen*.

Chinook Perrut



ENTRETIEN AVEC

Thomas Lebrun

Récompensé en juin dernier par le Grand Prix du Syndicat professionnel de la critique pour sa création *L'envahissement de l'être*, Thomas Lebrun est reconnu comme l'un des grands talents de la scène chorégraphique française. À la tête du Centre chorégraphique national de Tours depuis janvier 2012, il crée sur place et ailleurs – invité par des compagnies étrangères – de nombreuses pièces chorégraphiques. Il fera avec *Les Pêcheurs de perles* une deuxième incursion dans le monde de l'opéra et nous en dit plus sur cette création à venir, plusieurs semaines avant les premières répétitions.

Thomas Lebrun
© C. Vootz.



Maquettes de costumes pour *Les Pêcheurs de perles* (danseurs et Leïla) par David Belugou. Opéra national du Capitole, 2023.

JOUER AVEC LES CODES

Vous venez du monde de la danse, comment ce projet lyrique est-il né ?

Ce sera seulement la deuxième fois que je mettrai en scène un opéra. Christophe Ghristi avait vu *Les Fêtes d'Hébé* de Rameau, mon premier opéra. Je l'avais monté en 2017 pour l'Académie de l'Opéra de Paris, à l'Amphithéâtre Bastille. Christophe Ghristi m'a appelé pour me dire qu'il pensait à moi pour *Les Pêcheurs*. J'ai un peu hésité, car « c'est un gros morceau » comme on dit, et je suis plus chorégraphe que metteur en scène. Mais finalement j'ai dit oui ! Je prends le risque... et lui aussi !

Est-ce une œuvre que vous connaissiez déjà ?

Certaines pages sont très connues, mais je n'étais pas familier de l'intégralité de l'ouvrage. J'ai dû m'y plonger ! Et musicalement, il me plaît beaucoup. Un grand lyrisme s'en dégage, mais aussi quelque chose de très dynamique. Depuis que j'ai accepté le projet, je profite de chaque voyage en train, et ils sont très réguliers avec les tournées de ballet. J'écoute donc *Les Pêcheurs de perles* en boucle depuis trois ans !

Il vous a aussi fallu réunir une équipe de création, comment cela s'est-il passé ?

Je souhaitais m'entourer de personnes qui connaissaient bien le monde lyrique et le Capitole. Christophe Ghristi m'a donc mis en relation avec Antoine Fontaine et



NUIT DES TOILES

Pour cette production, *Les Pêcheurs de perles* prennent vie dans des décors chatoyants imaginés par Antoine Fontaine, déjà bien connu des Toulousains pour ses peintures de la salle du Théâtre du Capitole (1996) et, plus récemment, ses scénographies de *Così Fan Tutte* (2020) et de *La Traviata* (2018, 2023). Pour l'opéra de Bizet, Antoine Fontaine a pensé une plage intemporelle, encadrée par une végétation luxuriante constituée de toiles peintes, en écho aux mises en scène du XIX^e siècle (voir p. 10-11). Cette jungle s'ouvrira sur une mer immense, comme un appel à la liberté et à l'amour. Au-delà, un vaste ciel passera du jour à une nuit étoilée au fil de l'œuvre. Une construction sur pilotis faites de bambous et de cordes construira les différents espaces de l'intrigue. Dans cet écrin enchanteur, réalisé par les ateliers décors de l'Opéra national du Capitole, solistes, chœur et danseurs donneront corps à une production riche et colorée, pour un voyage aussi visuel que musical !



Chinook Perrut

David Belugou. Tout s'est merveilleusement déroulé ! Ils m'ont fait des propositions et nous avons avancé ensemble. Je pense que c'était assez ouvert pour eux : ils m'ont aussi guidé vers là où nous irons.

Pouvez-vous nous en dire davantage sur ce chemin amorcé ?

Avec les costumes de David et les toiles d'Antoine, nous avons déjà un univers assez baroque ! Au niveau de la danse et de la mise en scène, j'ai changé d'avis plusieurs fois. En tant que chorégraphe, j'ai l'habitude de travailler mes créations surtout à partir des personnes que j'ai en face de moi. Cela prend plus de temps bien sûr. C'est sans doute la difficulté ici pour moi avec un opéra : mettre en scène une œuvre longue dans un laps de temps resserré. Je sais qu'à l'opéra, un mois de répétition est conséquent, mais dans la danse contemporaine, il m'arrive de prendre trois mois pour une pièce courte ! Je dois donc trouver un nouveau point d'équilibre entre le travail préparatoire et l'attente de la rencontre avec les interprètes, ce moment où je pourrai voir comment ils s'approprient mes idées. Mais je sais déjà qu'au rythme de la musique, nous aurons des passages très dynamiques, d'autres très romantiques, pour emmener le plateau et le public dans les méandres de cette partition !

Les Fêtes d'Hébé étaient un opéra-ballet, ce n'est pas le cas des Pêcheurs de perles, qui ne prévoit pas de ballet en tant que tel. Comment allez-vous y intégrer la danse ? Je ne mettrai pas forcément de la danse partout, seulement en fonction des besoins et des envies. Lorsqu'on a fait *Les Fêtes d'Hébé*,

il y avait des passages où la danse n'était pas prévue par la partition, mais elle avait fini par être présente sur neuf dixièmes du spectacle. Dans *Les Pêcheurs*, la proportion sera sans doute moins importante. Il faudra avant tout réussir à ce que la danse soit incarnée, et cela émergera du travail de répétition.

Le décor semble nous emmener dans un pays lointain... comment pensez-vous construire ou donner à voir l'Orient fantasmé de cet opéra ?

En espérant qu'il se construise par lui-même ! Je n'essaierai pas de recréer le Sri Lanka à travers le travail sur les corps, ou en tout cas pas celui que l'on pourrait fantasmer de prime-abord. Nous avons fait une tournée au Sri Lanka il y a quelques saisons, ce que nous avons vu là-bas était surtout la scène contemporaine sri-lankaise, loin des clichés. Elle nous a laissés en tête quelques images et quelques idées d'ambiance. Mais les costumes, s'ils sont inspirés par le Sri Lanka, s'en éloignent toutefois, avec un côté peut-être plus music-hall ! Entre ces costumes et les toiles peintes, il y a possibilité de jouer avec les codes et les questionnements : qu'est-ce que l'artiste aujourd'hui, comment produisait-on l'art par le passé, quel Orient fantasmons-nous ?... Et qui sait, peut-être souhaiterai-je des danseuses sur pointes ! ■

Propos recueillis par Jules Bigey

Opéra

◀ Antoine Fontaine © Patrice Nin

LES PÊCHEURS DE PERLES

GEORGES BIZET (1838-1875)

26 ET 28 SEPT., 3 ET 6 OCT., 20H
1^{ER} ET 8 OCT., 15H
THÉÂTRE DU CAPITOLE
Durée : 2h30 avec entracte
Tarifs : de 10 à 113€

NOUVELLE PRODUCTION

Opéra en trois actes
Livret d'Eugène Cormon et Michel Carré
Créé le 30 septembre 1863 au Théâtre-Lyrique

Victorien Vanoosten Direction musicale
Thomas Lebrun Mise en scène et chorégraphie
Raphaël Cottin Collaboration artistique
Antoine Fontaine Décors
David Belugou Costumes
Patrick Méeüs Lumières

Anne-Catherine Gillet Leïla
Mathias Vidal Nadir
Alexandre Duhamel Zurga
Jean-Fernand Setti Nourabad

Chœur de l'Opéra national du Capitole
Gabriel Bourgoïn Chef du Chœur

Ballet de l'Opéra national du Capitole

Orchestre national du Capitole

Diffusion sur Radio Classique
le samedi 14 octobre à 21h,
avec le soutien de
l'association Aïda



Conférence
Jeudi 21 septembre, 18h
Michel Lehmann

« Bizet, pêcheur de perles lyriques »
Grand foyer du Théâtre du Capitole

Mon Métier à l'Opéra À partir de 8 ans
Samedi 23 septembre, 18h
Rencontre avec **Antoine Fontaine**, décorateur
Grand foyer du Théâtre du Capitole

Journée d'étude
Mardi 3 octobre, de 9h à 17h
En collaboration avec l'IRPALL
Grand foyer du Théâtre du Capitole

Tapis rouge symphonique

ENTRETIEN AVEC

Marek Janowski

Enfin ! À 84 ans, Marek Janowski vient diriger l'Orchestre national du Capitole pour la première fois.

Pas de soliste invité : l'Orchestre se réserve ce chef d'exception pour un tête-à-tête entièrement symphonique, et lui déroule le tapis rouge avec deux pièces de Beethoven et Schubert, compositeurs qui collent à la peau du maître.



© Félix Brode

Quelle joie et quel honneur de vous accueillir à Toulouse, pour votre tout premier concert avec l'Orchestre du Capitole!

J'avais dirigé l'Orchestre Français des Jeunes, dont j'ai été le directeur musical de 1992 à 1997, à la Halle aux grains : c'est donc bien ma première avec l'Orchestre du Capitole, mais pas mon premier concert à Toulouse. Nous ne pouvons pas présager de comment se passera notre rencontre, mais en plus de son excellente réputation qui me met déjà en confiance, les années passées entre les mains de Michel Plasson et de Tugan Sokhiev, dont je respecte énormément le travail, ne peuvent être qu'un gage d'excellence.

En 2001, vous avez pris la direction musicale de l'Orchestre philharmonique de Dresde. La personne à qui vous succédiez alors n'était autre que Michel Plasson, grande figure de la vie musicale toulousaine. Cela a-t-il créé un lien particulier entre vous ?

En réalité, non, nous ne nous sommes pas rencontrés. Quand je suis arrivé à Dresde, lui était déjà ailleurs ! Mais laissez-moi vous raconter mon histoire un peu particulière avec l'Orchestre philharmonique de Dresde. J'avais accepté le rôle de directeur musical contre la promesse d'une nouvelle salle de concert. Voyant que cette promesse restait lettre morte, j'ai finalement quitté mes

fonctions. Quelques années plus tard, les travaux ont enfin eu lieu, et l'Orchestre a eu le courage de me rappeler, malgré mon âge. Je l'ai retrouvé avec un grand plaisir. Je jouis maintenant à Dresde d'une salle de concert dont l'acoustique fait partie des meilleures d'Europe, et d'un orchestre d'un niveau extraordinaire, conscient de sa chance de bénéficier d'un tel écrin.

Avant Dresde, vous avez été le directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Radio France pendant seize ans, de 1984 à 2000.

Effectivement, et mon départ n'a pas signé la fin de notre relation puisque je dirige encore cet ensemble régulièrement. Même si cela fait maintenant plus de vingt ans que je n'en suis plus le directeur musical, je reconnais chaque fois que j'y retourne les traits qui me plaisaient chez ses musiciens, dont je salue l'immense professionnalisme.

Vous connaissez donc bien les orchestres français. Leur trouvez-vous une identité, un son particuliers ?

Je répondrai à cette question avec beaucoup de prudence. En plus de mon travail suivi avec l'Orchestre philharmonique de Radio France, j'ai dirigé l'Orchestre de Paris,

l'Orchestre de l'Opéra de Paris, et très occasionnellement l'Orchestre national de Lyon. Cette liste montre assez clairement que les orchestres français que j'ai dirigés sont essentiellement parisiens. Je préfère donc ne pas faire de généralités hâtives.

Voulez-vous nous parler du programme que vous allez diriger à Toulouse ?

La *Première Symphonie* de Beethoven et la "*Grande*" *Symphonie* de Schubert s'accordent bien pour différentes raisons. Déjà, elles se trouvent dans la même tonalité, ut majeur. Ensuite, elles couvrent tout le style classique. En effet, la *Première Symphonie* montre déjà l'esprit musical de Beethoven, mais celui-ci y est encore très tourné vers le style de Haydn. Quant à la "*Grande*" *Symphonie* de Schubert (que le compositeur n'a jamais pu entendre), elle se fonde sur le classicisme tout en s'orientant déjà ailleurs, vers ce qui sera l'avenir de la musique. Ces deux œuvres représentent donc les débuts et la fin du classicisme, avec le tout jeune Beethoven et le dernier Schubert qui ouvre sur le romantisme : Schumann, Mendelssohn, Brahms, etc.

Dans une interview, vous avez un jour cité une phrase de Karajan sur l'aspect toujours neuf des symphonies de Beethoven, même quand on les a dirigées de nombreuses fois.

Exactement, la voici : « Pour diriger une symphonie de Beethoven pour la première fois en public, il faut déjà avoir dirigé

cette œuvre cent fois en public ». Il avait raison ! Le sens fondamental de cette phrase de Karajan, pour moi, c'est que diriger Beethoven apprend toujours quelque chose de nouveau, et que cela reste toujours une aventure musicale qui demande du courage et de l'autocritique.

Revenons à l'Orchestre Français des Jeunes (OFJ), que vous avez évoqué plus tôt. Quel souvenir en gardez-vous ?

Quand je dirigeais l'OFJ, l'objectif principal était de permettre à chaque musicien, autour de la vingtaine, d'éclaircir sa vocation grâce à un travail d'exigence et d'excellence. « J'aime la musique, je joue bien de mon instrument, mais est-ce que je veux vraiment devenir musicien dans un orchestre professionnel ? » Cette expérience remonte maintenant à de nombreuses années. Qui sait, peut-être y a-t-il dans l'Orchestre du Capitole d'anciens musiciens de l'OFJ !

Avez-vous de beaux projets musicaux à venir ?

Vous savez, je vais bientôt avoir 85 ans. Alors, parler de projets... J'en ai, certes, mais restons sages. Nous verrons ce que le destin me réserve. Je suis en tout cas heureux d'être encore physiquement capable d'exercer mon métier, et, je le crois, correctement. Et une chose est sûre : je n'ai pas l'intention de m'arrêter prochainement. ■

Propos recueillis par Mathilde Serraille



▲ Ludwig van Beethoven par Ferdinand Georg Waldmüller, 1823. Musée d'Histoire de l'Art de Vienne. © DR

LES GRANDS CONCERTS SYMPHONIQUES

Marek Janowski Direction
Orchestre national du Capitole

SAMEDI 30 SEPTEMBRE, 20H
HALLE AUX GRAINS
Durée : 1h45
Tarifs : de 18 à 65€

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)
Symphonie n° 1 en ut majeur, op. 21

FRANZ SCHUBERT (1797-1828)
Symphonie n° 9 « La Grande » en ut majeur, D. 944



◀ Franz Schubert par Wilhelm August Rieder, 1825. Österreichische Nationalbibliothek. © DR



▲ Marek Janowski © Joerg Simanowski



▲ La salle de concert de la Philharmonie de Dresde (gmp Architekten). © C. Jörg Simanowski



Fastes baroques

Automne baroque au Capitole ! En octobre, Hervé Niquet ressuscite (quelques mois après le couronnement du nouveau roi Charles !) la pompe éclatante des musiques de Haendel pour la Couronne d'Angleterre. En novembre, Jordi Savall explore la musique sacrée de Charpentier destinée à la Vierge. Deux aspects, temporel et spirituel, d'une fonction primordiale de la musique à l'époque baroque : célébrer le sacré !

▲ Gravure représentant les feux d'artifice sur la Tamise, célébrant la Paix d'Aix-la-Chapelle, 15 mai 1749. © DR

DE HAENDEL ROYAL...

La longue tradition de musiciens attachés aux princes montre que la musique fut longtemps un élément incontournable pour asseoir le pouvoir politique. Haendel, allemand naturalisé britannique en 1726, n'échappe pas à la règle et les *Coronation Anthems*, hymnes composés pour le couronnement de George II en 1727, tout comme le *Dettingen Te Deum*, qui célèbre la victoire de l'Angleterre sur l'armée française en 1743, visent à renforcer la puissance de la Couronne britannique. Ces pièces remplirent ce rôle avec succès puisque les répétitions des *Coronation Anthems* attirèrent d'innombrables curieux : heure et lieu des répétitions avaient été annoncés dans la presse sous prétexte d'indiquer qu'elles n'étaient pas publiques ! Or, elles valaient le déplacement, car ce fut l'effectif le plus important que Haendel ait jamais dirigé : les vingt-quatre cordes du roi, la totalité des douze trompettes et des timbaliers, augmentés de cinquante-sept supplémentaires !

Zadok the Priest, par exemple, qui fut joué lors de l'onction du souverain, est devenu un véritable hymne national. Repris depuis lors à chaque couronnement, il est aujourd'hui l'hymne officiel... de la Ligue des champions de l'UEFA ! Parfaitement persuasives, toutes ces musiques royales accumulent une énergie qui débordante et jouisseuse ; elles cherchent à provoquer chez le public une adhésion physique, unanime et enthousiaste. C'est sa propre vision de ces pièces « à grand spectacle » qu'Hervé Niquet, fort de son expertise du répertoire haendélien (son interprétation de *Water Music & Music for the Royal Fireworks* a remporté l'Edison Award ; son *Messie*, à peine paru chez Alpha, était élu « BBC Radio 3's Record Review of the Week ») propose dans ce programme. Le chœur et l'orchestre du Concert Spirituel, sous la direction de leur fondateur, promettent une soirée vraiment royale ! ■



▼ Godfrey Kneller, Portrait de Georges II de Grande-Bretagne, 1758. Foundling Museum, Londres. © DR

GOD SAVE THE KING!
GEORG FRIEDRICH HAENDEL
(1685-1759)

MERCREDI 4 OCTOBRE, 20H
THÉÂTRE DU CAPITOLE
Durée : 1h45 avec entracte
Tarifs : de 8 à 48€

Musiques pour la Couronne d'Angleterre
Occasional Oratorio, ouverture
Te Deum de Dettingen
Zadok the Priest
My Heart is Inditing
Let Thy Hand Be Strengthened
The King Shall Rejoice

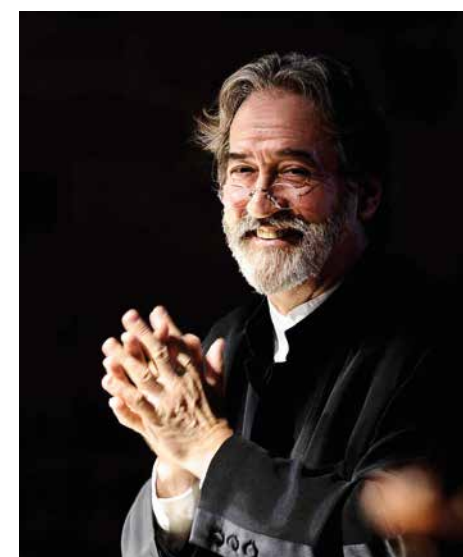
Hervé Niquet Direction musicale
Chœur et Orchestre Le Concert Spirituel



▲ Hervé Niquet
© Julien Mignot

« Charpentier est l'un des plus grands musiciens de sa génération. N'oublions pas que ce fut lui qui, comme Purcell en Angleterre, assura la transition entre la modalité et la tonalité et enrichit ses œuvres d'émouvants chromatismes, de fausses relations et de dissonances provenant le plus souvent de ces mêmes conflits entre tonalité et modalité. C'est ainsi que le génie de Charpentier se manifeste toujours avec une grande évidence et beaucoup d'éloquence grâce, de plus, à la manière si personnelle qu'il a d'intégrer certaines influences transalpines dans la tradition française. Sa profonde spiritualité et la somme de tout ceci font que sa musique devient l'exemple idéal des "goûts réunis". »

Jordi Savall



▲ Jordi Savall © David Ignaszewski

... À CHARPENTIER MARIAL

Influencé par le lyrisme généreux et les audaces harmoniques de la musique italienne, mais aussi par la piété jésuite, qui fait primer l'émotion et la théâtralité, tout comme par le théâtre lui-même (il s'associe à Molière pour plusieurs comédies-ballets), Marc-Antoine Charpentier est l'un des musiciens les plus importants du XVII^e siècle français, mais aussi l'un des plus attachants. Ayant eu à souffrir du monopole que s'était accordé Lully sur l'opéra en France, il composa surtout pour les cercles religieux parisiens.

Dans ce contexte, la dévotion à la Vierge est très présente dans l'œuvre de Charpentier, et plusieurs raisons expliquent cette présence. D'abord, elle s'inscrit dans le mouvement de la Contre-Réforme, qui exalte tout particulièrement le culte marial. Par ailleurs, Charpentier fut pendant près de vingt ans au service de Mademoiselle de Guise : née le 15 août 1615, elle fut baptisée du nom de Marie, ce qui l'amena à porter dans ses prières une attention constante à la Vierge, un culte qui se reflète abondamment dans la musique de son compositeur attiré. Le répertoire marial de Charpentier comprend des pièces liturgiques (messes, litanies, *magnificat*) mais aussi de nombreux motets, un genre sacré plus libre qui devient prédominant dans la France du XVII^e siècle. Charpentier y déploie des trésors d'inventivité, renouvelant sans cesse sa palette expressive autour des aspects variés de la vénération : Vierge en majesté, Vierge de miséricorde, Mère de douleur, etc.



▲ Velázquez, Le Couronnement de la Vierge, vers 1635. Musée du Prado, Madrid. © DR

Jordi Savall fut un pionnier de la résurrection de la musique sacrée de Charpentier. À la fin des années 80, la grande majorité de ce répertoire n'était encore accessible qu'à partir des manuscrits, vingt-huit volumes de « Meslanges » à défricher. Savall fut aussitôt « ébloui par la beauté, la modernité, l'expression et la richesse de la production de Charpentier ». Infatigable défenseur de ces trésors de la musique baroque française, le grand chef catalan nous prépare une soirée toute de délicatesse et de ferveur. ■

D.A.

LOUANGES À LA VIERGE MARIE
CANTICUM AD BEATAM VIRGINEM MARIAM
MARC-ANTOINE CHARPENTIER
(1643-1704)

JEUDI 30 NOVEMBRE, 20H
THÉÂTRE DU CAPITOLE
Durée : 1h15 sans entracte
Tarifs : de 8 à 48€

Jordi Savall Direction musicale
La Capella Reial de Catalunya
Le Concert des Nations

Avec le soutien du Département de la Culture de la Generalitat de Catalunya, de l'Institut Ramon Llull et de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie

Les Midis de l'automne



Catherine Hunold

Mikhail Timoshenko

Les Midis du Capitole sont toujours des rendez-vous très attendus des Toulousains ! Sous forme d'une pause déjeuner musicale, ces récitals intimistes, d'une heure tout rond et à 5€ tout rond, permettent de découvrir ou de retrouver jeunes talents ou artistes confirmés qui ont fait, font et feront les riches heures de notre saison lyrique. Les deux Midis de l'automne vous rappelleront de merveilleux souvenirs, avec la soprano française Catherine Hunold et le baryton russe Mikhail Timoshenko.

On se souvient des marquantes incarnations de Catherine Hunold au Capitole : *Ariane à Naxos* de Strauss en 2019, *Pénélope* de Fauré en 2020, *La Forza del destino* de Verdi en 2021. Mais en avril 2022, sa prise de rôle – dans l'urgence d'un remplacement – en *Kostelnička*, figure terrible et fascinante de la *Jenůfa* de Janáček, a été un extraordinaire événement : sa stature vocale et dramatique a galvanisé le public et le triomphe de son interprétation a eu un fort retentissement sur sa carrière. Elle revient le 5 octobre, avec son époux Paul-Emmanuel Thomas au piano, pour un Midi consacré... à l'amour ! Et sous toutes ses formes : opéra et chanson, mélodie et comédie musicale, qui nous plongeront dans un tourbillon d'émotions, entre passion et nostalgie.

Quant à Mikhail Timoshenko, il a été remarquable dans *La Bohème* la saison dernière. La belle prestance, le timbre velouté et l'exceptionnelle musicalité de son Marcello ont donné toute son ampleur à ce rôle bouleversant. On le retrouvera fin novembre pour *Boris Godounov* dans le rôle du boyard Andreï Tchitchelkalov, mais dès le 9 novembre il donnera, aux côtés de la magnifique pianiste bulgare Elitsa Desseva, un Midi du Capitole où Tchaïkovski et Rachmaninov côtoieront les mélodies de Maurice Ravel et Jacques Ibert autour de la mythique figure de Don Quichotte, auquel les deux compositeurs français ont chacun consacré un cycle.

Deux rendez-vous exceptionnels à ne surtout pas manquer ! ■



De gauche à droite :
Paul-Emmanuel Thomas
© Jean-Pierre Rey et Elitsa Desseva
© Annemone Taake

Catherine Hunold Soprano
Paul-Emmanuel Thomas Piano

JEUDI 5 OCTOBRE, 12H30 THÉÂTRE DU CAPITOLE
Durée : 1h sans entracte - Tarif unique : 5€

RÊVE D'AMOUR DE CARMEN À PIAF
Mélodies, chansons et airs d'opéra de Bizet, Puccini, Wagner, Weill, Brel et Kosma

Mikhail Timoshenko Baryton
Elitsa Desseva Piano

JEUDI 9 NOVEMBRE, 12H30 THÉÂTRE DU CAPITOLE
Durée : 1h sans entracte - Tarif unique : 5€

TCHAIKOVSKI, RACHMANINOV, IBERT ET RAVEL

UNE HEURE JOYEUSE

Les Happy Hours sont toujours un moment très attendu du public. Découvrez la nouvelle formule de cette saison : focus sur un instrument ou une section de l'orchestre ! Le hautbois ouvre le bal en octobre, puis ce sera au tour des cuivres avant Noël...

© Romain Alcaraz

Une fête magnifique, mais où l'on se sent un peu perdu, intimidé et pas forcément à sa place : voilà à quoi peut ressembler un concert symphonique pour un spectateur découvrant cet univers. Les concerts « Happy Hour » de l'Orchestre national du Capitole remédient à cette sensation, en offrant un temps musical privilégié et détendu pour se familiariser avec un instrument ou une section de l'orchestre. Programmés le samedi à 18h pour un programme d'une heure sans entracte, ils permettent d'enchaîner de façon festive avec un tout autre style de « happy hour », dans l'un des nombreux établissements qui entourent la Halle aux grains !

À tout seigneur tout honneur, le hautbois est le premier à être placé sous les projecteurs pour cette série de rendez-vous : il est le premier instrument à faire entendre sa voix avant

tout concert, puisqu'il est celui qui donne le la, autrement dit celui qui met littéralement l'orchestre au diapason avant que la musique ne commence. Berlioz écrit dans son célèbre *Traité d'instrumentation et d'orchestration* que le hautbois exprime « à merveille » la « candeur, la grâce naïve, la douce joie » : la *Symphonie n°1* de Bizet, où le hautbois tient une place particulière, et le *Concerto pour hautbois* de Mozart, dont le troisième mouvement reprend un air joyeux de Blonde dans *L'Enlèvement au sérail*, l'illustreront parfaitement. Bobby Cheng, hautbois solo de l'Orchestre du Capitole, quittera sa chaise habituelle pour montrer toute l'étendue de son talent sur le devant de la scène.

Ensuite, pleine lumière sur les cuivres ! Cette famille de l'orchestre rassemble habituellement cors, trompettes, trombones et tuba dans

l'orchestre symphonique. À l'œil comme à l'oreille, les cuivres se détachent nettement du reste des instruments grâce à leur brillance. Associés à un imaginaire particulier (cérémonies, chasse, univers militaire...), ils sont cruciaux dans le répertoire classique, où ils peuvent se montrer solennels, joyeux, mais aussi sombres et tragiques. Ils s'épanouissent aussi dans des univers musicaux plus populaires comme le jazz et la fanfare, et sont donc des compagnons idéaux pour un concert de Noël aux couleurs éblouissantes. Le détail du programme reste encore dissimulé sous son papier cadeau, mais nous vous promettons un voyage dans tout ce que les cuivres peuvent offrir de plus fabuleux... Avec la Maîtrise de Toulouse pour les accompagner dans ce concert festif, pas sûr que l'enfant sur la paille reste longtemps endormi ! ■

Mathilde Serraille

HAPPY HOUR DE NOËL AVEC LES CUIVRES

Florent Didier Direction
La Maîtrise de Toulouse
Mark Opstad Chef de chœur
Orchestre national du Capitole

SAMEDI 16 DÉCEMBRE, 18H
HALLE AUX GRAINS
Durée : 1h sans entracte
Tarifs : 17 et 22€



© Romain Alcaraz

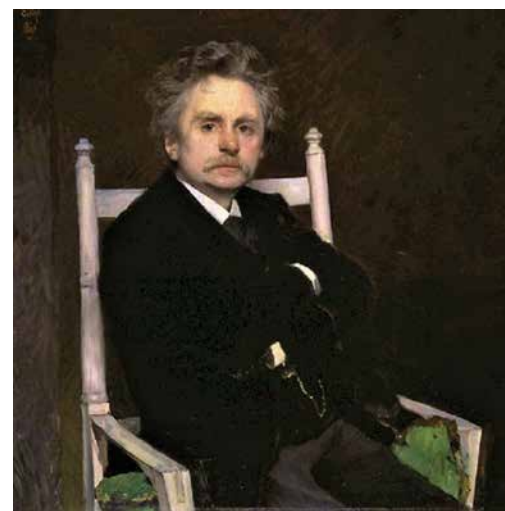
L'enfant prodigue de ses talents

ENTRETIEN AVEC Bertrand Chamayou

Si son agenda est rempli de concerts aux quatre coins du monde en tant que chambriste et soliste, le pianiste Bertrand Chamayou ne manque jamais de revenir poser ses valises sur le sol toulousain, dont il est natif, pour montrer les multiples facettes de son talent. Cet automne, il retrouve l'Orchestre du Capitole pour un chef-d'œuvre venu du Nord : le Concerto pour piano du Norvégien Edvard Grieg.

Entre l'Orchestre national du Capitole et vous, c'est une histoire d'amour qui dure!

En effet, mon premier concert avec l'Orchestre date d'il y a plus de vingt ans, avec le *Troisième Concerto* de Beethoven sous la direction de Michel Plasson. J'ai ensuite tissé une relation particulièrement fidèle avec l'Orchestre pendant le mandat de Tugan Sokhiev. Donc je pourrais dire que je suis en quelque sorte habitué, mais il est en réalité impossible de se sentir blasé. Les beaux lieux dans lesquels je joue à Toulouse, pour le Capitole comme pour les Grands Interprètes et le festival Piano aux Jacobins, les musiciens de l'Orchestre, même si beaucoup ont changé depuis tout ce temps... Cela correspond à l'environnement musical dans lequel je me suis construit en tant que spectateur, à un moment où j'étais encore loin de m'imaginer qu'un jour je jouerais avec l'Orchestre du Capitole, à la Halle aux grains. Donc, ne pensez pas que je me sente plus décontracté en jouant « à la maison » ! En réalité, je m'impose une pression très différente. Ce sont des moments uniques pour moi et je ne veux vraiment pas décevoir le public. Une chose dont je ne suis pas peu fier, même si je ne veux rien m'attribuer, c'est que le premier concert de Tarmo Peltokoski avec l'Orchestre ait été donné au Festival Ravel, dont je suis le directeur artistique. Ce premier contact a certainement été décisif pour la suite!



▲ Edvard Grieg par Eilif Peterssen, 1891. Musée national d'Art, Oslo. © DR

Le Concerto pour piano de Grieg est un grand classique : l'avez-vous souvent joué ?

Eh bien non, je n'ai interprété ce concerto en public qu'une seule fois, alors que j'étais en tout début de carrière ! Disons que je me suis toujours méfié des œuvres ultra-jouées. Bien sûr, je joue le grand répertoire, mais j'ai souvent essayé de contourner certaines pièces qui me semblaient un peu galvaudées, en me disant que j'y reviendrais plus tard. Là, j'ai eu la sensation qu'il s'agissait du bon moment pour jouer ce

grand concerto. Grieg a beaucoup de liens avec des compositeurs qui comptent particulièrement pour moi, comme Liszt, qui l'appréciait beaucoup. Grieg a aussi été un détonateur pour le répertoire français des XIX^e et XX^e siècles, avec une influence sur Debussy en particulier, ainsi que sur Ravel, peut-être un peu plus tardivement. C'est donc un univers dans lequel je me sens à l'aise, et qui s'associe bien à mon répertoire naturel.

Vous avez enregistré une très courte pièce pour piano de Grieg, dans votre album *Good Night!*

J'ai consacré un album à des berceuses venues du monde entier, et il s'y trouve cet extrait des *Pièces Lyriques* de Grieg. Elles sont très peu jouées, et défendues surtout par les pianistes nordiques

◀ Bertrand Chamayou © Marco Borggreve

▼ Andrea Tarrodi © Louisa Sundell



LES SONS QUI VENAIENT DU FROID

La Suède avec Andrea Tarrodi, la Norvège avec Edvard Grieg et le Danemark avec Carl Nielsen : le Californien Ryan Bancroft rend hommage à la Scandinavie, région qui lui réussit, puisqu'il a été primé à un concours de jeunes chefs de Copenhague, et prend en cette saison 23-24 la direction musicale de l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm. *Liguria* d'Andrea Tarrodi propose une promenade dans les cinq villages de pêcheurs qui font tout l'attrait des Cinque Terre, somptueux site de la côte nord-ouest de l'Italie visité par la compositrice Tarrodi en 2011. Composé

par un Norvégien mais dédié à un Danois, le *Concerto pour piano* de Grieg nous transporte tantôt par son lyrisme méditatif, tantôt par des rythmes de danses populaires caractéristiques. Nielsen a écrit vouloir représenter « tout ce qui a la volonté de vivre et d'agir » dans sa *Symphonie n°4* : ce puissant geyser musical constitué de quatre mouvements enchaînés porte bien son nom d'« Inextinguible » !

Orchestre national du Capitole

comme mon ami Leif Ove Andsnes, à tort car il s'agit vraiment d'une belle musique. Cette berceuse est la seule pièce de Grieg que j'aie enregistrée à ce jour. Si cette contribution au disque reste anecdotique, je joue beaucoup son œuvre en réalité, notamment en musique de chambre, les sonates pour violon et piano, par exemple.

Est-ce la première fois que vous jouerez sous la direction de Ryan Bancroft ?

Oui, ce sera une grande découverte. J'ai immédiatement accepté de jouer sous sa direction car j'ai entendu beaucoup de bien de lui, notamment de la part de l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm dont il est le nouveau directeur musical. Je connais bien cet ensemble pour avoir beaucoup joué avec lui sous la baguette de son prédécesseur, le chef Sakari Oramo. Je suis toujours curieux de faire de nouvelles rencontres, et je me sens en confiance quand il s'agit d'artistes aimés par des personnes avec qui je m'entends bien.

Vous êtes fin gastronome. Avez-vous des adresses favorites à Toulouse ?

Chez ma mère ! J'adore replonger dans l'enfance en mettant les pieds sous la table familiale, et me laisser préparer de bons petits plats, dont une spécialité que j'adore par-dessus tout : la saucisse de Toulouse. Dans la gastronomie, j'aime beaucoup de choses, et la simplicité en fait aussi partie. ■

Propos recueillis par Mathilde Serraille



◀ Ryan Bancroft © Per Morton

Ryan Bancroft Direction
Bertrand Chamayou Piano
Orchestre national du Capitole

LES GRANDS CONCERTS SYMPHONIQUES

VENDREDI 13 OCTOBRE, 20H
HALLE AUX GRAINS
Durée : 2h
Tarifs : de 18 à 65€

Unanimus! Avec les compositrices

ANDREA TARRODI (née en 1981)
Liguria (Création française)

EDVARD GRIEG (1843-1907)
Concerto pour piano en la mineur, op. 16

CARL NIELSEN (1865-1931)
Symphonie n° 4 « L'Inextinguible », op. 29

La Sylphide

UNE ÉTERNELLE FRAÎCHEUR



ENTRETIEN AVEC

Dinna Bjørn



▲ Dinna Bjørn © Olivier Wecksteen

Dinna Bjørn est l'une des figures incontournables de la sphère Bournonville. Ce dernier, August (1805-1879), de père français et de mère danoise, fut l'un des grands chorégraphes du XIX^e siècle. Formé en partie à Paris, à la grande époque du romantisme chorégraphique, il rapporte ce style dans son Danemark natal et y introduit de nombreuses danses de caractère, créant un style spécifique qui portera désormais son nom. Depuis plus de cinquante ans, Dinna Bjørn, spécialiste mondiale du style Bournonville, sillonne la planète pour faire découvrir et enseigner cette école si spécifique du Ballet Royal Danois. Elle sera à Toulouse dès la rentrée de septembre 2023 pour restituer La Sylphide auprès du Ballet de l'Opéra national du Capitole. Nous l'avons rencontrée.

Vous êtes une des rares spécialistes mondiales du style Bournonville. Qu'est-ce qui le caractérise ?
Lorsque j'ai intégré le Ballet Royal du Danemark en 1964, j'ai immédiatement ressenti une affinité pour l'héritage de Bournonville, que j'ai découvert à travers les classes Bournonville, un système de formation spécifique, et le répertoire, qui se compose de dix ballets. Depuis la première moitié du XIX^e siècle, ils se sont transmis d'une génération à l'autre, suivant une lignée ininterrompue. Ce qui fait la particularité du style Bournonville,

c'est que ce n'est pas une « reconstruction » d'un style ancien mais une tradition vivante qui change avec l'époque, tout en conservant le lien continu avec son origine. J'ai commencé à retranscrire toutes ses chorégraphies dans mon propre système de notation et c'est devenu ce que j'appelle « ma bible Bournonville » ! Un livre auquel je me réfère encore aujourd'hui, quand j'ai besoin de me rafraîchir la mémoire. À 28 ans, on m'a proposé de donner des classes Bournonville pour les cours d'été du Ballet Royal Danois. Je m'y suis préparée en consultant des anciens danseurs qui

avaient suivi ces cours tout au long de leur vie professionnelle mais, avant tout, mon professeur et mentor de Bournonville, Hans Brenaa. À la fin des années 80, j'ai commencé à mettre en scène des ballets de Bournonville à l'étranger, d'abord en assistant Peter Schaufuss à Londres, Berlin, Toronto et Reggio Emilia, puis en mettant en scène mon premier programme Bournonville à Salzbourg en 1987. Finalement, j'ai eu la chance de remonter *La Sylphide* à Boston en 1988, à l'invitation de Bruce Marks, et l'année suivante, je l'ai restituée à Munich, à la demande de Konstanze Vernon. Depuis lors, c'est devenu mon occupation la plus importante : enseigner et mettre en scène Bournonville dans le monde entier, mais aussi faire des recherches, donner des conférences, organiser des séminaires. Entre 1997 et 2000, j'ai été consultante Bournonville auprès du Royal Ballet Danois, en collaboration avec le directeur artistique de l'époque, Maïna Gielgud. Et à partir de 2018, également pour l'école du Ballet. Je suis aussi conseillère Bournonville pour l'Académie Vaganova à Saint-Petersbourg.

Pouvez-vous nous dire quelques mots sur *La Sylphide*, l'un des ballets les plus romantiques et les plus célèbres de Bournonville ?

C'est l'œuvre que j'ai le plus remontée, avec plus de trente compagnies différentes. Elle tient beaucoup à cœur, car j'ai eu le privilège de danser le rôle principal avec le Ballet Royal Danois, et d'être sur scène avec mon père, Niels Bjørn Larsen, qui jouait le rôle de la sorcière Madge. Quand je l'ai restituée pour la première fois, à Boston, mon père, âgé de 75 ans, avait trente ans d'expérience du rôle ; il n'avait donc pas besoin de beaucoup de directives ! Lorsque j'arrive dans une nouvelle compagnie pour *La Sylphide*, mon travail consiste d'abord

à enseigner les pas et les pas d'action. Il y a beaucoup de scènes de pantomime, qui sont aussi importantes que les danses et qui doivent être enseignées en détail et sur la musique. Pour Bournonville, la danse était avant tout expression de joie ; toutes les autres émotions, colère, jalousie, chagrin, etc., il les exprimait en mime. Ce sont les moments qui racontent l'histoire et caractérisent les différents personnages. La chorégraphie de Bournonville consiste en des pas de danse classique, mais la manière dont sont utilisés les bras et le haut du corps est presque aux antipodes de ce que font les jambes. Je dois donc laisser le temps aux danseurs d'intégrer ces nouvelles acquisitions. Ensuite, c'est à eux de trouver leur propre chemin vers le personnage. Ce qui maintient cette œuvre vivante et intéressante, c'est qu'il y a autant de manières d'interpréter les rôles qu'il y a de danseurs.

Les Ballets d'aujourd'hui sont-ils encore demandeurs d'intégrer à leur répertoire ces pièces de la première partie du XIX^e siècle ?

J'ai remarqué ces dernières années un intérêt international croissant pour Bournonville. Les compagnies et les écoles de ballet semblent avoir redécouvert la valeur de son travail et réalisé que c'est toujours un défi pour un jeune danseur d'aujourd'hui. En outre, quand les ballets sont bien exécutés, ils apportent beaucoup de joie au public. Si la personne chargée de les remonter possède une connaissance profonde et un véritable amour de ce répertoire, et qu'elle transmet cela aux interprètes, le public aura l'impression que l'ouvrage vient d'être créé, avec la plus grande fraîcheur. ■

Propos recueillis par Carole Teulet

◀ En page de gauche :
La Sylphide, Ballet de l'Opéra National de Bordeaux. Ayhun Shin dans le rôle-titre et Oleg Rogachev (James).
© Julien Benhamou, déc. 2020

▼ La Sylphide, Ballet de l'Opéra National de Bordeaux.
Marc-Emmanuel Zanolli (Madge, la Sorcière), Oleg Rogachev (James) © Julien Benhamou, déc. 2020



Ballet

LA SYLPHIDE

HERMAN SEVERIN LØVENSKIOLD (1815-1870) / AUGUST BOURNONVILLE (1805-1879)

20, 21, 24, 25, 27 & 28 OCTOBRE, 20H
22 & 29 OCTOBRE, 15H
THÉÂTRE DU CAPITOLE
Durée : 1h30 avec entracte
Tarifs : de 8 à 63€

Ballet en deux actes de Philippe Taglioni créé le 12 mars 1832 à l'Académie Royale de Musique et de Danse de Paris
Version d'August Bournonville créée le 28 novembre 1836 au Théâtre Royal de Copenhague
Argument d'August Bournonville d'après le livret initial d'Adolphe Nourrit et le conte de Charles Nodier, *Trilby* ou *le Lutin d'Argail*

August Bournonville Chorégraphie
Dinna Bjørn Restitution de la chorégraphie
Herman Severin Løvenskiold Musique
Ramon Ivars Décors et Costumes
Santiago Traïd Vidéo et assistant à la scénographie
Jean-Michel Désiré Lumières

Ballet de l'Opéra national du Capitole

Orchestre national du Capitole
Luciano Di Martino Direction musicale

Production de l'Opéra national de Bordeaux

Conférence

La Sylphide, archétype du ballet romantique
Carole Teulet

Samedi 14 octobre, 18h
Grand foyer du Théâtre du Capitole

Carnet de danse À partir de 8 ans
Démonstrations et débats commentés
Samedi 14 octobre, 19h30
Grand foyer du Théâtre du Capitole

Cours public

Dimanche 15 octobre, 12h15
Théâtre du Capitole

Atelier de danse

À partir de 8 ans
En partenariat avec l'Institut supérieur des arts et du design de Toulouse (isdaT)

Dimanche 15 octobre, 15h
Grand foyer du Théâtre du Capitole
Gratuit sur inscription : opera.toulouse.fr

L'ACTION

Un Écossais, James, s'éprend d'une sylphide et se détache peu à peu de son amour pour Effie, une jeune paysanne bien réelle qu'il doit tantôt épouser. Mettant tout en œuvre pour s'approprier la fille de l'air, à son goût bien trop insaisissable, il obtient de la sorcière Madge une écharpe enchantée qui s'avère empoisonnée. James aura alors tout perdu : sa sylphide mourra ; quant à Effie, elle épousera un autre villageois, Gurn qui, lui, se satisfera de la réalité de sa bien-aimée.

Le bon ton

ENTRETIEN AVEC Ton Koopman

Ton Koopman, claveciniste, organiste, chef d'orchestre et musicologue à la culture universelle, représente véritablement l'idéal des Lumières. C'est justement l'ère musicale dont il est le spécialiste, et il viendra guider l'Orchestre national du Capitole pour un concert dédié à trois grands compositeurs des répertoires baroque et classique : Bach, Mozart et Hummel.

Parlez-nous de ce programme, clairement dans votre répertoire de prédilection.

Le *Requiem* est évidemment un chef-d'œuvre ! Il n'est pas entièrement de la main de Mozart, qui travaillait encore sur cette pièce au moment de son décès. J'ai une préférence pour la version complétée par son élève Süssmayr, tout en essayant parfois d'en alléger un peu la couleur. La *Suite pour orchestre n° 3* de Bach est elle aussi fameuse, grâce à son *Aria*. Le public connaît moins le nom de Hummel, mais son *Concerto pour mandoline* est très bien écrit et il plaira assurément. J'apprécie beaucoup de proposer ainsi un mélange de compositeurs, qui fonctionnera très bien pour le public le plus large. Pour moi, Bach est le plus grand, mais il est important de montrer d'autres aspects de l'histoire de la musique. Il me plaît aussi de redécouvrir les œuvres grâce

à de nouvelles collaborations. Ainsi, j'ai déjà dirigé le *Concerto pour mandoline* à plusieurs reprises, mais ce sera la première fois que je travaillerai avec le mandoliniste Julien Martineau, que je ne connais pour le moment que de nom. Je me réjouis d'avance de cette rencontre.

Le Requiem de Mozart fait partie des pièces les plus célèbres et les plus jouées du répertoire : avez-vous toujours le même plaisir à le diriger ?

Bien sûr ! On est saisi par une telle émotion, dès le début, avec le solo de basson, et il y a aussi le *Dies Irae*, moment musical absolument spectaculaire qui rend ce « jour de colère » vraiment terrifiant. J'aime aussi les mouvements sur lesquels a plus particulièrement travaillé Süssmayr, à qui Mozart avait eu le temps de donner quelques indications, comme le *Benedictus*,

une musique sublime. Le plateau vocal pour donner ce *Requiem* va bien fonctionner. Il mêle des chanteurs que je connais bien à d'autres avec qui je vais faire de la musique pour la première fois, ce qui me rend très heureux.

Vous dirigez parfois du clavecin : est-ce que ce sera le cas pour ce programme ?

Pas cette fois-ci, non. En dirigeant du clavecin, on gagne sur certains plans, on perd sur d'autres... En étant au pupitre, je vais pouvoir communiquer pleinement avec les artistes. Je vais essayer d'amener les musiciens de l'Orchestre du Capitole, qui jouent sur instruments modernes, à une manière de jouer un peu comme les « baroqueux », avec une autre notion du tempo, moins de vibrato, des phrasés différents. J'ai travaillé avec des ensembles américains comme le New York

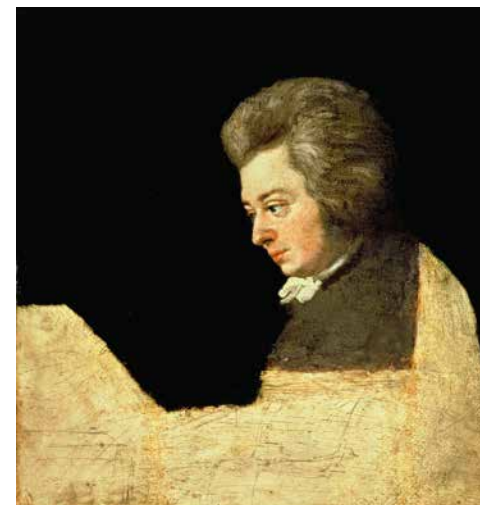


▲ Johann Sebastian Bach par Elias Gottlob Haussmann, 1748. Archives Bach, Leipzig. © DR

Philharmonic, l'Orchestre de Boston, celui de Chicago, et j'ai beaucoup aimé leur faire créer quelque chose d'autre que lorsqu'ils jouent Bruckner ou Mahler. L'idée, c'est de faire de la musique ensemble, et de s'amuser. S'amuser, oui, même si c'est un *Requiem* !

Vous êtes néerlandais, mais avec un lien très fort avec la France, semble-t-il ?

Quand on est pris de passion pour le répertoire musical des XVI^e et XVII^e siècles, comme c'est mon cas, la France est un pays particulièrement important : elle compte certains des plus grands compositeurs de ce temps comme Couperin, Charpentier, Rameau. Je me sens très bien en France, notamment parce c'est un pays où l'on mange et où l'on boit bien. J'y ai une maison de campagne, dont j'apprécie la grande tranquillité. Néanmoins, je me plais aussi dans les grandes villes françaises comme Paris, Lyon et Toulouse.



▲ Wolfgang Amadé Mozart par son beau-frère Joseph Lange vers 1782. Maison natale de Mozart, Salzbourg. © DR

D'UN MAÎTRE À L'AUTRE

De l'énergie de la danse au repos éternel : ce programme nous fait passer d'une rive à l'autre, tout en montrant une certaine généalogie stylistique qui lie Johann Sebastian Bach (1685-1750), Wolfgang Amadé Mozart (1756-1791) et Johann Nepomuk Hummel (1778-1837). De l'*Ouverture* à sa *Gigue* finale, la *Suite n° 3* de Bach emporte l'auditeur dans un rythme endiablé. Elle reste cependant célèbre avant tout pour son deuxième mouvement, l'*Aria*, qui contraste avec les autres par son caractère méditatif. Sous l'influence du baron von Swieten, Mozart étudia avidement les fugues de Bach, qui influencèrent clairement certains passages remarquables du *Requiem*, messe des morts qui fut son ultime chef-d'œuvre. Hummel connut bien Mozart, puisqu'il se rendit à Vienne pour étudier auprès de lui et vivre sous son toit alors qu'il n'avait que huit ans. Son *Concerto pour mandoline*, dont le style cherche à séduire l'auditeur immédiatement, rappelle le style galant où Mozart s'est lui aussi illustré. ■

Ah, vous connaissez donc déjà Toulouse ! Mes activités de claveciniste et d'organiste m'ont déjà amené ici, grâce à l'invitation de Jan Willem Jansen, un de mes anciens étudiants à Amsterdam. Je trouve la ville particulièrement belle. Mais ce sera mon premier concert avec l'Orchestre du Capitole.



▲ Johann Nepomuk Hummel par Möller (?), vers 1814. Goethe-Museum, Düsseldorf. © DR

Vous êtes aussi passionné par les livres anciens ?

J'ai commencé à les collectionner dès l'âge de treize ans, avec très peu d'argent, et je ne manque pas de me rendre dans les boutiques spécialisées dès que j'en ai l'occasion. Ma collection compte des ouvrages anciens de Molière, Racine et Rabelais, aux côtés de premières éditions de Couperin, mais aussi des estampes, gravures et autres dessins. Je considère qu'il faut non seulement connaître la musique, mais aussi tout ce qui se trouve autour, comme la littérature et la peinture. ■

Propos recueillis par Mathilde Serraille



▲ Le mandoliniste Julien Martineau © Kathy Sebbah

Ton Koopman Direction
Elisabeth Breuer Soprano
Lara Morger Mezzo-soprano
Patrick Grahl Ténor
Benjamin Appl Baryton
Julien Martineau Mandoline

Chœur de l'Opéra national du Capitole
Gabriel Bourgoïn Chef du Chœur

Orchestre national du Capitole

**JEUDI 26 ET
 VENDREDI 27 OCTOBRE, 20H**
 HALLE AUX GRAINS
 Durée : 2h
 Tarifs : de 18 à 65€

JEAN-SÉBASTIEN BACH (1685-1750)
 Suite pour orchestre n° 3 en ré majeur, BWV 1068

JOHANN NEPOMUK HUMMEL (1778-1837)
 Concerto pour mandoline en sol majeur, S. 28

WOLFGANG AMADÉ MOZART (1756-1791)
 Requiem en ré mineur, K. 626

Diffusion prochainement sur
 Radio Classique avec le soutien
 de l'association Aida



LA HALLE AUX GRAINS, NOUVEAU CAMPUS



Avec près de 130 000 jeunes dans l'enseignement supérieur, Toulouse fait partie des villes étudiantes les plus importantes de France. Et d'après un classement du magazine L'Étudiant, elle est tout simplement celle où la qualité de vie est la plus agréable pour eux! Ce classement analyse plusieurs facteurs pour arriver à ce palmarès, parmi lesquels la culture. L'Orchestre national du Capitole a donc son rôle à jouer, ce qu'il ne manque pas de faire avec un concert réservé aux étudiants... et où ils tiennent aussi une place privilégiée au sein même de l'orchestre!

▲ Le 1^{er} décembre 2022, lors du concert gratuit pour les étudiants, le chef d'orchestre Ryan Bancroft fait monter par surprise une jeune spectatrice sur le podium et l'invite à donner le départ à l'Orchestre! © DR



En tant que « jeunes », les étudiants de moins de 27 ans bénéficient déjà de tarifs spéciaux : le tarif jeunes propose des places à 5€ pour des programmes de l'Orchestre du Capitole, tandis que le Pass jeunes leur ouvre les portes de quatre spectacles de l'Orchestre et de l'Opéra pour 20€. Mais l'Orchestre du Capitole leur offre également une soirée spéciale annuelle, où les étudiants sont invités à assister gratuitement à un concert au programme taillé pour eux. En décembre 2022, pour le concert dirigé par Ryan Bancroft, les étudiants étaient au rendez-vous! Enthousiastes, ils avaient ainsi découvert ou redécouvert des chefs-d'œuvre du répertoire français, de Rameau à Ravel en passant par Saint-Saëns. Pour l'édition de 2023, l'Orchestre du Capitole propose aux étudiants un programme éclectique et passionnant, avec *Laniakea*, ainsi nommé en référence à un superamas de galaxies découvert peu avant la composition de cette œuvre tournée vers l'espace, et la *Symphonie n° 6 « Pathétique »* de Tchaïkovski, testament musical poignant de l'immense compositeur russe à qui nous devons également de très célèbres ballets, comme *Casse-Noisette* et *Le Lac des cygnes*. Le choix de *Laniakea* en ouverture de programme place déjà résolument cette soirée sous le signe de la jeunesse puisque sa compositrice Camille Pépin est née en 1990!

◀ Le chef d'orchestre Joseph Swensen. © DR



Retrouvez le reportage consacré au concert étudiant 2022 sur notre chaîne YouTube en scannant ce QR code

Retrouvez nos tarifs jeunes p. 58

DANS L'ESPACE ORCHESTRAL

Un roulement de timbales fait office d'étincelle d'allumage de *Laniakea* (« paradis céleste incommensurable » en hawaïen), que Camille Pépin qualifie elle-même de « fresque cosmique » et pour laquelle elle a été guidée par les mots « Immensité, mouvement, vitesse, lumière ». Dernière œuvre concertante de Brahms, le *Double Concerto pour violon et violoncelle* fait figure d'OVNI dans le répertoire romantique : les concertos sont ordinairement plutôt destinés à un seul instrument. Brahms a dédié la pièce à deux virtuoses de son temps, dont Joachim pour qui il avait écrit son *Concerto pour violon*.



Tchaïkovski est quant à lui un réel élément cosmique puisque le compositeur a donné son nom à un cratère de Mercure! Il exprime ses tourments les plus intimes dans son ultime symphonie dite « *Pathétique* », ciel noir bouleversant traversé de quelques comètes pleines de feu. Tchaïkovski s'éteint peu après la création de cette œuvre qui appartient désormais au firmament du répertoire orchestral. ■

M. S.

◀ La compositrice Camille Pépin. © Natacha Colmez-Collard

Ce concert étudiant, désormais traditionnel, offre une innovation cette année : pendant que certains étudiants se loveront dans les sièges rouges de la Halle aux grains, d'autres s'installeront sur scène! Une Académie va en effet voir le jour, avec des membres du Conservatoire de Toulouse et de l'isdaT (Institut supérieur des arts et du design de Toulouse). Comme les musiciens de l'Orchestre Français des Jeunes évoqués par Marek Janowski dans l'entretien qu'il nous a accordé (voir p. 16-17), ces étudiants arrivent au stade de leur formation où se pose la question cruciale de leur avenir dans le monde de la musique. Intégrer un orchestre n'est pas la seule possibilité pour les jeunes musiciens, qui peuvent aussi se spécialiser dans l'enseignement, s'orienter vers la recherche ou encore intégrer l'administration de structures dédiées à la musique. Mais les places en orchestre s'avèrent particulièrement rares : mieux vaut donc être sûr de sa passion autant que de ses capacités avant de se lancer dans ce milieu hautement compétitif, où chaque place s'obtient après un rude processus d'auditions. Preuve de l'exigence des orchestres, il n'est pas rare que certains postes restent vacants à l'issue d'un concours, le jury décrétant qu'aucun candidat n'avait le niveau requis!

Les musiciens sélectionnés pour cette académie passeront plusieurs jours de répétitions auprès des musiciens de l'Orchestre du Capitole qui les encadreront. Il s'agit là d'une opportunité exceptionnelle pour ces jeunes musiciens.

Pour ce concert particulier, l'Orchestre du Capitole a choisi le chef Joseph Swensen, qu'on ne présente plus à Toulouse. Il a une sensibilité particulière pour la pédagogie et la transmission : enseignant la direction d'orchestre, le violon et la musique de chambre, il a aussi créé une Académie pour la formation de musiciens souhaitant pratiquer le « joué-dirigé » pendant son mandat de chef principal invité de l'Orchestre de chambre de Paris. Il sera donc le maître de cérémonie idéal pour cette soirée, à même de faire sonner magnifiquement l'Orchestre qu'il connaît si bien, tout en veillant à l'épanouissement des musiciens moins expérimentés. Quel que soit le destin à terme de ces interprètes à l'orée de leur carrière, ce concert promet de rester une expérience inoubliable pour eux! ■

Mathilde Serraille



Joseph Swensen *Direction*
Kristi Gjezi *Violon*
Jonathan Swensen *Violoncelle*
Orchestre national du Capitole

JEUDI 9 NOVEMBRE, 20H
HALLE AUX GRAINS
Durée : 2h
Tarifs : de 18 à 65€

CAMILLE PÉPIN (née en 1990)
Laniakea

JOHANNES BRAHMS (1833-1897)
Double concerto pour violon et violoncelle en la mineur, op. 102

PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI (1840-1893)
Symphonie n° 6 « Pathétique » en si mineur, op. 74



CONCERT GRATUIT POUR LES ÉTUDIANTS

MERCREDI 8 NOVEMBRE, 20H
HALLE AUX GRAINS

Joseph Swensen *Direction*
Orchestre national du Capitole
Avec les étudiants de l'Académie

CAMILLE PÉPIN
Laniakea

PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI
Symphonie n° 6 « Pathétique » en si mineur, op. 74

Informations sur onct.toulouse.fr

Un chant de haut vol

ENTRETIEN AVEC

Michael Fabiano



Lorsque nous avons eu Michael Fabiano au téléphone, il était en production à San Francisco pour Madame Butterfly. Il allait enchaîner avec Turandot à Madrid et Tosca à Stockholm. Le public français a pu voir le célèbre ténor américain triompher à plusieurs reprises à l'Opéra de Paris. En janvier 2022, il a fait des débuts toulousains fracassants en chantant Don José au pied levé dans Carmen. Il revient le 19 novembre au Capitole pour un récital exceptionnel consacré à la mélodie française !

Quels souvenirs gardez-vous de votre Don José de dernière minute au Capitole ?

D'abord, j'étais très honoré de chanter à Toulouse. Le Théâtre et l'Orchestre du Capitole ont une riche histoire et une aura internationale. Mais ce n'était pas de tout repos ! J'ai chanté mille fois Carmen mais jamais la version avec les récitatifs accompagnés à l'orchestre. C'est peu de dire que ce fut un challenge !... Je peux l'avouer maintenant : j'avais les textes cachés sur moi pendant les représentations. C'était... fun... Disons-le comme ça ! (rires)

Comment est né le projet de récital au Capitole ?

Pendant Carmen, j'ai glissé à Christophe Ghristi que j'aimerais faire un récital. Il a paru surpris, comme beaucoup, car on m'attend plutôt à l'opéra. Mais j'adore le lied et la mélodie. Il est important pour un artiste de varier les formes. Je trouve dans le récital une forme d'intimité et d'authenticité qu'on court toujours le risque de perdre dans une grosse production d'opéra. J'ai un important programme de récitals cette saison, j'y attache beaucoup d'importance.

Surprise supplémentaire, vous proposez à Toulouse un répertoire exclusivement en français, et notamment un groupe de mélodies de Duparc. Pourquoi ce choix ?

J'adore la mélodie française ! Au départ, je voulais même chanter l'intégrale des mélodies de Duparc. J'ai un respect infini pour ce compositeur. Il a une exigence radicale, presque pathologique : il a brûlé l'immense majorité de ses compositions parce qu'elles ne lui semblaient pas assez bonnes, et c'est quelque chose que je peux très bien comprendre. L'insatisfaction est le destin de l'artiste. Surtout, chaque mélodie est un univers en soi, totalement différent des autres. Alors comment les relier malgré tout ? C'est le travail que je fais avec mon pianiste Martin Katz : construire une forme de narration, un cycle imaginaire. Cette question est l'essence d'un récital.

Vous parlez et chantez plusieurs langues, quelle est la spécificité du français ?

Je travaille avec acharnement sur la dimension linguistique. L'essentiel, c'est d'abord la syntaxe : la structure de la phrase est fondamentale pour l'interprétation musicale, elle indique la ligne, toute l'élaboration du phrasé. Quant au français en particulier, j'aime ses sonorités et ses couleurs ; les nasales par exemple, réputées difficiles, sont un bonheur à chanter ! Elles m'obligent à concentrer ma voix au maximum. Et n'étant pas francophone natif, j'approche ces sons comme chanteur et musicien. Chanter dans sa langue maternelle, c'est de toute façon toujours le plus compliqué. Pour moi, chanter en anglais est un cauchemar... La prononciation défie toutes les règles ! C'est fou à dire, mais l'italien et le français me sont beaucoup plus naturels. Cela ne signifie pas que ce soit parfait, mais je fais de mon mieux !

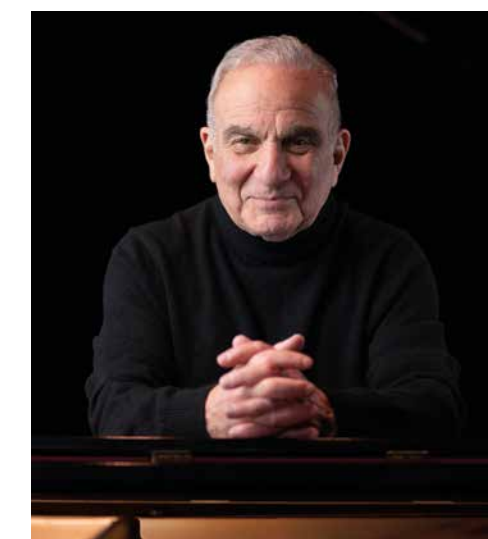
Un mot de vos activités en-dehors de la scène : vous avez fondé une association nationale de soutien aux étudiants musiciens défavorisés...

Oui, elle s'appelle Art Smart et j'en suis le président. Nous offrons des cours de musique hebdomadaires gratuits dans neuf villes américaines, ce qui représente 32 000 leçons annuelles dispensées par de grands professionnels que nous rémunérons. Quand j'avais vingt ans, j'ai fait l'impossible pour pouvoir payer ma formation. C'était très difficile, et aujourd'hui je veux absolument aider les jeunes générations.

Et vous êtes aussi pilote d'avion...

C'est une passion dont j'ai absolument besoin. Où que je sois, je trouve toujours un club aéronautique et je passe quelques heures seul dans le ciel, dans mon petit avion. Je ne pense à rien d'autre, je ne fais qu'un avec l'instant. C'est une merveilleuse forme de méditation, qui m'aide beaucoup pour ma carrière : quand je suis sur scène, je suis tout entier présent au moment. Rien d'autre ne compte. ■

Propos recueillis par Dorian Astor



▲ Le pianiste américain Martin Katz © DR

◀ En page de gauche : Michael Fabiano © Jyang Chen (en fond) / © James Weber (vignette)

Michael Fabiano Ténor
Martin Katz Piano

DIMANCHE 19 NOVEMBRE, 16H
THÉÂTRE DU CAPITOLE
Durée : 1h30 sans entracte
Tarif unique : 20€

CHARLES GOUNOD (1818-1893)
L'Absent
Medjé
La Reine du matin
Lamento : Ma belle amie est morte

FRANZ LISZT (1811-1886)
Quatre mélodies sur des poèmes de Victor Hugo

HENRI DUPARC (1848-1933)
Chanson triste
Sérénade
Lamento
La Vie antérieure
Sérénade florentine
Le manoir de Rosemonde
Extase
Testament
Elégie
L'invitation au voyage
Soupir
Phidylé

Il était une voix...

Les auditeurs de Radio Classique, grands et petits, connaissent bien la voix d'Élodie Fondacci : elle anime une quotidienne (Entrée des artistes) et propose des Histoires en musique, où de grandes pages de la musique classique se transforment en environnement sonore pour histoires palpitantes. Elle commence un compagnonnage avec l'Orchestre national du Capitole ce 19 novembre, avec Ma Mère l'Oye de Ravel.

ENTRETIEN AVEC

Élodie Fondacci

Pouvez-vous nous décrire votre parcours, de journaliste à conteuse ?

Passionnée par les livres, je suis arrivée à Radio Classique grâce à un stage à Sciences-Po, qui m'a naturellement fait atterrir à la rédaction économique. Très vite, je suis passée à une émission sur l'actualité culturelle, et enfin plus spécifiquement sur la musique. Les *Histoires en musique* sont arrivées un peu plus tard. De retour de congé maternité, à un moment où l'enfance avait forcément pris une nouvelle place dans ma vie, j'ai d'abord créé des histoires sous forme de feuilleton hebdomadaire, avec des pièces qui s'y prêtaient de façon évidente, comme *La Belle au bois dormant* de Tchaïkovski. Puis nous sommes passés à une histoire par jour : cette cadence m'a amenée à en écrire moi-même !

C'est un immense pas de passer de la radio à la scène ! Comment l'avez-vous franchi ?

Pendant un Festival Radio Classique, comme les auditeurs m'identifiaient en tant que conteuse, on m'a proposé de raconter *Le Carnaval des animaux* sur scène, avec le Sirba Octet. C'était extraordinaire ! Et cela s'est poursuivi, d'abord avec des petits ensembles ou un piano seul, pour s'élargir au fil du temps jusqu'à un orchestre complet. Je ne m'habitue pas à cet émerveillement de voir le public et de jouer avec des musiciens si talentueux, en me trouvant au cœur du son.

Avec le spectacle *Ma Mère l'Oye*, vous recréez une histoire à partir d'une œuvre musicale elle-même fondée sur des contes de Perrault.

J'adore la musique de Ravel, et cette pièce en particulier ! Elle m'a donné un peu de fil à retordre, car les mouvements de la suite de *Ma Mère l'Oye* correspondent chacun à un conte de fées, sans connexion narrative entre eux : *La Belle au bois dormant*, *Le Petit Poucet*, *La Belle et la bête*... Il a donc fallu trouver une façon de les relier. J'ai eu l'idée d'une petite fille qui tomberait la tête la première dans un livre : ainsi, ce spectacle parle du goût de la lecture, et de ce qui se passe quand on se prend de passion pour un ouvrage. À partir de là, d'autres idées sont venues naturellement, comme le fait que l'héroïne tombe littéralement dans les lettres. La mise en scène devrait partir dans cette direction. La musique éthérée de Ravel sied parfaitement à l'Orchestre du Capitole, dont j'admire les musiciens, véritables orfèvres. Nous retrouverons Ravel et d'autres compositeurs français, Debussy et Satie, pour *L'Enfant qui entendait les étoiles*, en janvier. Je ne pouvais rêver mieux pour ce spectacle que la Halle aux grains, avec son aspect de piste aux étoiles ! ■

Propos recueillis par Mathilde Serraille



▲ Élodie Fondacci
© Laurent Vouvray
Radio Classique



► La cheffe
d'orchestre
Lucie Leguay
© Christine
Ledroit-Perrin

Lucie Leguay Direction
Élodie Fondacci Récitante
Maurice Ravel Musique
Eve Sarfati Scénographie
Orchestre national du capitole

CONCERT
EN FAMILLE

DIMANCHE 19 NOVEMBRE, 11H
HALLE AUX GRAINS
Durée : 1h sans entracte
Tarifs : 5€ (-27 ans) et 20€

MA MÈRE L'OYE
Conte musical à partir de 6 ans
Une histoire d'Élodie Fondacci

En partenariat avec



ROMÉO ET ATHLÈTE : SPORTIF PAR AMOUR

Le film *Sportif par amour* (titre anglais : *College*) est, en 1927, l'une des dernières pépites de Buster Keaton, avant sa traversée du désert et l'émergence du cinéma parlant. Le compositeur et chef d'orchestre Timothy Brock, expert des musiques pour le cinéma muet, sera à la tête de l'Orchestre national du Capitole les 24 et 26 novembre pour offrir à ce chef-d'œuvre d'humour et d'émotion un univers sonore débordant d'imagination !

Dans les années 20, Buster Keaton fait partie des grandes figures du cinéma burlesque, avec Charlie Chaplin et Harold Lloyd. Son visage impassible lui vaut le surnom de « l'homme qui ne rit jamais », alors même que sa science du gag parfaitement minuté et du surgissement de l'inattendu fait retentir les éclats de rire les plus sonores dans les salles. L'émergence du cinéma parlant et sa signature avec un immense studio, qui va lui imposer un certain formatage, viennent malheureusement signer la fin de sa liberté créatrice et de l'âge d'or de sa carrière. Il faudra attendre la redécouverte des films de Keaton, à la fin de sa vie, pour que celui-ci retrouve une immense popularité et une reconnaissance marquée par l'obtention d'un Oscar pour l'ensemble de son œuvre.

Sportif par amour appartient à la fin de la période la plus fructueuse de Keaton artistiquement. Après un discours malheureux, voilà Ronald, intellectuel un peu pédant, contraint d'aller repêcher sa dulcinée, Mary, dans les bras d'un héros. Et pour cela, il ne va pas hésiter à se mesurer à lui sur le terrain du sport. De sauts de haies désastreux en piteux lancers de javelot, s'essayant aussi au base-ball et à l'aviron, il échouera beaucoup, mais ne renoncera jamais et parviendra à se racheter aux yeux de Mary après quelques exploits inattendus.

Que la silhouette fine de Buster Keaton, qui incarne le brave Ronald, ne vous trompe pas : l'acteur allie en réalité les qualités d'un athlète à celles d'un acrobate et réalise lui-même ses cascades, même les plus spectaculaires. C'est de là qu'il tient son surnom de *Buster*, littéralement « casse-cou », donné dès le plus jeune âge à cet enfant de la balle. La seule scène doublée de sa carrière se trouve justement dans *Sportif par amour* : on appela Lee Barnes, médaillé d'or olympique à Paris en 1924, pour un plan de saut à la perche.

Timothy Brock, compositeur et chef d'orchestre, s'est spécialisé dans les ciné-concerts de films du début du XX^e siècle. Grâce à son travail de défricheur, de nombreuses pellicules sortent de l'oubli et trouvent une nouvelle jeunesse. Il a composé pas moins de trente musiques destinées à accompagner certains films, dont *Sportif par amour*. Sous la baguette de ce passionné, l'Orchestre du Capitole vous promet un grand moment d'amusement et de fantaisie, à partager en famille ! ■

Mathilde Serraille

Timothy Brock Direction
Orchestre national du Capitole

VENDREDI 24 NOVEMBRE, 20H
DIMANCHE 26 NOVEMBRE, 16H
HALLE AUX GRAINS
Durée : 1h10 sans entracte
Tarifs : 17 et 22€

CINÉ-
CONCERT

SPORTIF PAR AMOUR
Film réalisé par Buster Keaton
et James W. Horne (1927)

Dans le cadre de SYNCHRO, festival de ciné-concerts
organisé par la Cinémathèque de Toulouse



▲ Buster Keaton et Florence Turner dans Sportif par amour, 1927.
© Block Museum of Art, Northwestern University.

SPORTIVEMENT VÔTRE

Individuel ou collectif, le sport a inspiré bien des compositeurs, entre humour et virtuosité, rythme, bravoure instrumentale et toute l'énergie des différents groupes orchestraux... Discipliner son corps, entraîner son esprit, faire équipe, se confronter aux autres dans le respect des règles mais sans rien abdiquer de sa personnalité : voilà bien des points communs entre la musique et le sport ! Alors entre la Coupe du monde de rugby et les Jeux olympiques, venez faire de l'exercice avec les virtuoses de l'Orchestre, en compagnie de compositeurs aussi sportifs que Chostakovitch, Satie, Honegger ou Waldteufel !



SPORTIVEMENT VÔTRE
Jean-François Zygel Piano et conception
Victor Jacob Direction
Orchestre national du Capitole

SAMEDI 7 OCTOBRE, 18H
HALLE AUX GRAINS
Durée : 1h30 sans entracte
Tarifs : 17 et 22€

LES
CONCERTS
FANTAISIE

Boris Godounov

LA TRAGÉDIE DU POUVOIR

Boris Godounov est un sommet absolu de l'opéra russe. En 1868, Moussorgski découvre la pièce de Pouchkine (1825) évoquant le destin croisé de deux usurpateurs : la chute de Boris Godounov, successeur d'Ivan le Terrible et assassin présumé du tsarévitch Dimitri, et l'ascension d'un jeune moine défroqué, dit le Faux Dimitri, qui renversa Boris en se faisant passer pour le vivant tsarévitch. Moussorgski compose fiévreusement une première version, un opéra âpre, concentré, elliptique, qu'il devra réviser pour passer la censure et créer l'ouvrage en 1874. C'est dans la fascinante version initiale de 1869 que l'Opéra national du Capitole présente sa nouvelle production de Boris Godounov, un événement qui réunit Matthias Goerne pour une prise de rôle historique et Olivier Py pour sa première mise en scène du chef-d'œuvre de Moussorgski.



IL N'Y A PAS DE POUVOIR LÉGITIME

ENTRETIEN AVEC —
Olivier Py

Metteur en scène, comédien, auteur, directeur du Théâtre du Châtelet après avoir dirigé neuf ans le Festival d'Avignon, Olivier Py est l'un des plus importants hommes de théâtre français. Chacun de ses spectacles, au théâtre ou à l'opéra, a fait date. Au Capitole, on se souvient de sa production de La Gioconda de Ponchielli en 2021, évoquant une Venise à la fois somptueuse et cauchemardesque. C'est que Py est le maître des univers tourmentés de la tyrannie. Avec Boris Godounov, il plonge au cœur fantasmagique du pouvoir, une vision éminemment tragique et politique qu'il évoque pour nous.

▲ Olivier Py © Carole Bellaïche

D'où est venu le projet de monter *Boris Godounov* ?

De mon envie de retravailler avec Matthias Goerne : il avait tenu le rôle-titre du *Mathis le peintre* de Hindemith dans ma mise en scène de 2010 à Bastille. L'œuvre est magistrale, le rôle est écrasant et cet artiste exceptionnel a rendu à la vie du peintre Grünewald toute sa démesure et sa violence. C'est ce qu'il fallait à un personnage comme le tsar Boris. Christophe Ghristi l'a compris et nous a offert la magnifique opportunité de nous retrouver autour de cet opéra. Je suis d'ailleurs très heureux de revenir au Capitole, je m'y sens totalement en confiance.

Qu'est-ce qui vous attire dans *Boris Godounov* ?

Le mystère de sa construction dramatique. Elle est étrange parce qu'elle est double, et déceptive : l'ascension d'un personnage, le faux Dimitri, et la chute d'un autre, Boris, qui, contre toute attente, ne se rencontrent jamais. C'est l'histoire de deux fantasmes qui se croisent, se nourrissent sans jamais se heurter l'un à l'autre. Boris usurpateur meurt de fantasmer la légitimité de Dimitri ;

Dimitri usurpateur conquiert le pouvoir poussé par le fantôme de sa légitimité. Or tous deux sont illégitimes, et ils le savent. C'est une grande parabole de l'illégitimité de tout pouvoir, quel qu'il soit. Fondamentalement,

aucun individu n'est légitime à l'endroit du pouvoir. Seule le serait une démocratie parfaite, qui ne s'est jamais réalisée dans l'histoire de l'humanité. Incroyable méditation, d'abord de Pouchkine, puis de



▲ Maquette de costume pour Boris Godounov, par Pierre-André Weitz. Coproduction Opéra national du Capitole / Théâtre des Champs-Élysées.

L'ACTION

En 1598, le peuple moscovite, manœuvré par la police et les boyards, appelle le régent Boris Godounov sur le trône resté vacant. Hésitant et angoissé, il accepte finalement la couronne. Sept ans plus tard, le vieux moine chroniqueur Pimène révèle au novice Grigori que c'est l'assassinat du tsarévitch Dimitri qui a permis à Boris de devenir tsar. Grigori, du même âge que la victime, se laisse aller à des rêves de puissance. Devenu fugitif, il entend conquérir Moscou en se faisant passer pour le légitime héritier du trône. Torturé par les remords, Boris est terrorisé à l'idée que le faux Dimitri puisse être sa punition pour la mort du vrai. Au milieu de la foule, le tsar est interpellé par l'Innocent, qui refuse de prier pour lui, ce « nouvel Hérode ». Boris, au comble de l'angoisse, se présente à la Douma et doit entendre le récit de Pimène évoquant la sainteté du défunt tsarévitch : à bout de forces, le tsar demande pardon et s'effondre, terrassé par la folie.

► *Ilya Répine, Ivan le Terrible tue son fils, 1885. Galerie Tretiakov, Moscou. En 1581, dans un accès de folie, le tsar frappe mortellement le tsarévitch Ivan, son fils, frère aîné de Dimitri, présumément assassiné dix ans plus tard.* © DR

Moussorgski, sur la violence du pouvoir, sur l'identité du pouvoir et de la violence. Ascension et chute sont un seul et même mouvement, la construction d'un récit qui prend la place de la véritable légitimité politique.

Ce qu'on appellerait aujourd'hui un « narratif » ?

Exactement. Pour nous autres, gens de théâtre qui construisons de la narration, il est troublant de voir le terme « narratif » envahir le discours politique et même, on le voit bien en Ukraine, le discours militaire. La guerre est un « narratif », et c'est effrayant.

Vous me donnez l'occasion d'une question aussi sensible qu'inévitable : en quoi le récit du pouvoir russe dans *Boris Godounov* fait-il écho à l'actualité ?

La question est inévitable, mais la réponse l'est aussi : le rapprochement est inéluctable, il n'y a pas le choix. Je connais bien Moscou. J'y ai travaillé pour la première fois peu après l'effondrement de l'Union soviétique et puis très régulièrement jusqu'à ce que les événements récents compromettent tout projet là-bas. Il est impossible de décontextualiser *Boris Godounov*. Et je le dis d'autant plus sincèrement que j'ai monté une *Carmen* sans Espagne et une *Aida* sans Égypte ! Mais on ne peut monter *Boris* sans Russie. Il ne m'est jamais arrivé qu'un projet soit frappé ainsi de plein fouet par une actualité aussi brûlante. On n'a plus besoin de réfléchir à une dramaturgie, de chercher un enjeu contemporain : les événements mêmes deviennent l'herméneutique de l'ouvrage.



◀ Poupée gigogne (matriochka) à l'effigie des dirigeants russes et soviétiques, d'Ivan le Terrible à Eltsine. © DR



Mais que nous dit-elle, cette herméneutique ?

Un jour sur un marché en Russie, je suis tombé sur une de ces fameuses poupées russes. Sauf que dans celle-ci, ce sont tous les dirigeants du pays qui étaient emboîtés les uns dans les autres : Staline dans Lénine, Khrouchtchev dans Staline, etc. jusqu'à Eltsine, je crois, à l'époque. C'est une incroyable métaphore de la Russie : c'est toujours le même pouvoir qui s'incarne. De Godounov à Poutine en passant par Staline, en réalité, il n'y a qu'une seule et même figure de la violence du pouvoir qui n'en finit pas. Ma mise en scène sera une telle *matriochka*. Je n'aime pas beaucoup les transpositions, mais j'aime les compositions : il faut qu'on puisse emboîter la Russie des tsars, la Russie stalinienne et la Russie contemporaine comme si elles n'en formaient qu'une. De toute façon, c'est facile – c'est l'effet Potemkine, vous savez, ce ministre qui faisait construire de faux villages sur le passage de Catherine II afin de masquer la misère de son peuple. Depuis toujours la propagande russe fonctionne grâce à des décors en trompe-l'œil. Mon scénographe Pierre-André Weitz donnera à voir ces superpositions de décors combinés. De même, Boris contient en lui toutes les figures de la tyrannie russe.

Mais n'y a-t-il rien à sauver chez Boris ? Sa détresse, sa déchéance et sa mort ne peuvent-elles nous toucher ?

Bien sûr, toute l'œuvre nous y invite, car il s'agit en dernier ressort d'émotion tragique. Mais je vous renvoie à Kantorowicz et à sa théorie des Deux Corps du roi : le monarque possède un corps individuel et mortel, tout en incarnant un corps politique immortel. L'humanité de Boris est la première victime de sa terrible couronne de fer. Il sait à peine pour quelles raisons il a tué le tsarévitch. Je crois que Poutine lui-même ne saurait dire pourquoi il mène sa guerre en Ukraine. C'est une voie tragique, fondamentalement dénuée de sens, un tissu de fantasmes. Le théâtre, l'opéra, et *Boris Godounov* en particulier, nous permettent, si ce n'est de comprendre, du moins d'approcher, d'éprouver l'incompréhensible, le non-sens tragique de l'Histoire.

Quel est votre rapport à la musique de Moussorgski ?

Elle est extraordinaire. Pour moi, sa matrice, ce sont les cloches de la scène du couronnement. Dans la tradition catholique, les cloches évoquent la vie ou la mort, la résurrection ou le glas. Mais les cloches orthodoxes de Moussorgski, qui imprègnent l'orchestre même quand elles ne sonnent pas, évoquent quelque chose de tout à fait différent et qui me bouleverse, comme dans le *Andreï Roublev* de Tarkovski : une inquiétante fascination pour l'Apocalypse. ■

Propos recueillis par Dorian Astor

L'AVENTURE MOUSSORGSKI



ENTRETIEN AVEC
Andris Poga

▲ Andris Poga © Jean-Philippe Raibaud

Avez-vous déjà dirigé Boris Godounov ?
Ce sera la première fois ! J'ai souvent dirigé en concert des extraits de l'ouvrage, comme la fameuse scène du couronnement. Je suis impatient et curieux de diriger la version dite « initiale » de 1869 [voir l'encadré ci-contre]. Beaucoup de théâtres reviennent aujourd'hui à ce *Urtext* auquel on a longtemps préféré la version aménagée et réorchestrée en 1896 par Rimski-Korsakov.

Que découvrez-vous dans cette version de 1869 ?

La même chose que dans *Une Nuit sur le Mont-Chauve*, ce poème symphonique de Moussorgski qui lui aussi est souvent donné dans la version de Rimski-Korsakov. Les versions Rimski-Korsakov sont beaucoup plus policées, plus sophistiquées, elles répondent davantage à ce qu'on attend d'une orchestration « correcte » ; elles évitent, j'allais dire corrigent, de nombreuses dissonances et couleurs étranges. Cela permet à l'auditeur de rester dans sa zone de confort. Et de fait, lorsque vous revenez à la version originelle de *Boris*, vous avez presque l'impression qu'il y a des « erreurs » ! Mais peu à peu, vous comprenez que Moussorgski possède un langage musical absolument unique, plus efficace, plus direct, avec des combinaisons de timbres inattendues, des indications dynamiques contre-intuitives, mais puissamment expressives. Il faut se défaire de ses habitudes et pénétrer la singularité de l'imagination de Moussorgski.

Elle est proprement géniale, il se préoccupe très peu des standards de l'écriture orchestrale, et tant mieux ! Moussorgski est un aventurier, un monstre d'audace.

Qu'attendez-vous de l'Orchestre ?

J'attends qu'il soit ouvert à l'étonnement et s'approprie cette étrangeté. Les musiciens connaissent bien le répertoire russe, et ils se croiront peut-être au premier abord en territoire connu. Je voudrais qu'ils se dégagent de ce sentiment de familiarité. Je voudrais que nous nous retrouvions – et



▲ Portrait de Modeste Moussorgski par Ilia Répine, 1881. Galerie Tretiakov, Moscou. © DR

Directeur musical de l'Orchestre symphonique national de Lettonie et chef principal de l'Orchestre symphonique de Stavanger, le grand chef letton Andris Poga connaît bien l'Orchestre national du Capitole, qu'il a régulièrement dirigé depuis 2016. Il le retrouvera pour ses débuts dans la fosse du Théâtre, à l'occasion de son premier Boris Godounov, qu'il marquera de sa puissante personnalité et d'une technique hors pair. Féru de littérature et de philosophie, il défend une approche authentique de la première version de l'opéra de Moussorgski, dont l'audace presque sauvage le fascine.

moi le premier ! – comme devant une page blanche, avec une partition à inventer et en laquelle nous puissions croire.

Quels sont vos sentiments concernant le drame, l'histoire de Boris Godounov ?

L'histoire russe n'est pas simple, et beaucoup d'aspects de cette période en particulier restent encore obscurs aux historiens. La pièce de Pouchkine est elle-même complexe et elliptique, elle entremêle différents niveaux de narration. Or la version de 1869 lui est assez fidèle. Mais un chef d'orchestre n'a pas à résoudre les mêmes difficultés qu'un metteur en scène. Dans ma position, le matériau musical est premier, il a sa propre logique. J'ai pour tâche de restituer un langage musical qui raconte sa propre histoire, développe sa propre forme.

En tant que Letton né en 1980, j'imagine que vous avez reçu une première éducation tournée vers la connaissance de la langue et de la culture russes...

Oui, je suis juste assez vieux pour avoir connu l'époque où le russe était obligatoire à l'école. Nous lisions la littérature russe – et bien sûr Pouchkine, le poète national de la Russie. Cela m'aide à mieux pénétrer l'esprit du répertoire russe.

Représenter Boris Godounov aujourd'hui est-il un problème ?

Je comprends le sous-entendu de votre question. Mais laissez-moi vous raconter une

anecdote : il y a quelques mois, je dirigeais la scène du couronnement de *Boris Godounov* à Oslo, en Norvège. Évidemment, je me suis posé la question de savoir s'il était opportun de délivrer aujourd'hui un tel message de glorification de la Russie. Or, l'interprète du rôle-titre était une basse ukrainienne. Je lui ai fait part de mon embarras ; sa réponse a été directe et catégorique : « Bien sûr qu'il faut jouer cette musique ! C'est un chef-d'œuvre qui n'appartient pas au régime russe, mais à l'humanité entière. Il est impensable de laisser l'indignation ou la haine salir de telles œuvres d'art, ce serait anéantir notre propre humanité. » Le problème est différent lorsqu'il s'agit de musiciens qui se compromettent avec le régime et en tirent avantage, là il me semble qu'on doit être sévère. Mais je redoute toujours les dangers d'une culture de l'annulation, la fameuse *cancel culture*. ■

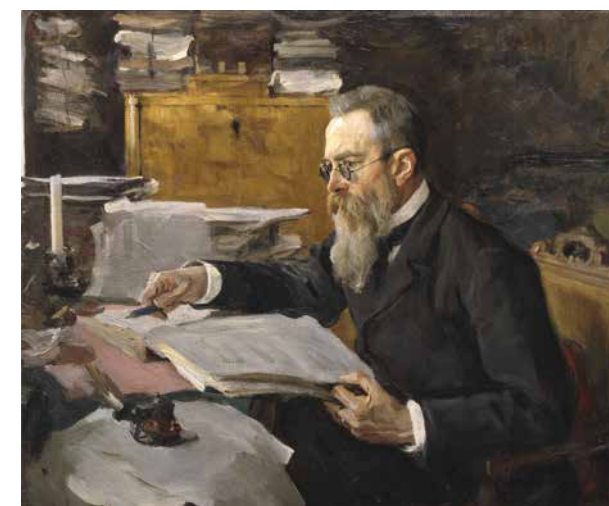
Propos recueillis par Dorian Astor



▲ Le légendaire baryton allemand Matthias Goerne relève le défi d'incarner Boris Godounov : une prise de rôle événement ! (ici en roi Marke dans *Tristan et Isolde* de Wagner, production de l'Opéra national du Capitole, 2023) © Mirco Magliocca

LES VERSIONS DE BORIS GODOUNOV

Entre octobre 1868 et décembre 1869, Moussorgski élabore une première version, dite « initiale », de *Boris Godounov*, composée de sept tableaux. Mais en février 1871, le Comité de lecture des théâtres impériaux refuse l'ouvrage, notamment en raison de l'absence d'intrigue amoureuse et de ballets. Moussorgski se remet au travail, remanie le matériau, retranche un tableau, en ajoute trois et achève à l'été 1872 une deuxième version dite « originale » ou « définitive ». Après diverses péripéties, cette version est finalement autorisée et créée au Théâtre Mariinski le 27 janvier 1874. À partir de 1889, Rimski-Korsakov entreprend d'« améliorer » le *Boris Godounov* de Moussorgski, pratiquant de vastes modifications de la partition : il coupe, ajoute, permute, réécrit le texte musical en de nombreux endroits (ligne de chant, harmonisation, rythme, nuances) et réorchestre finalement l'ensemble de la partition. Il présentera au public deux versions, en 1896 et 1908. En 1940, c'est au tour de Chostakovitch de proposer une version réorchestrée qui vise à plus de brillant et de puissance sonore, conformément aux attentes de l'époque. Elle sera créée en 1959 à Léninegrad. Ce n'est qu'au milieu des années 70 qu'on revient progressivement aux versions de Moussorgski, privilégiant



la version « définitive » de 1872, jugée plus aboutie. Toutefois, la version « initiale », choisie pour notre nouvelle production au Capitole, rend au génie de Moussorgski toute son âpre authenticité.

◀ Portrait de Rimski-Korsakov à sa table de travail par Valentin Serov, 1898. Galerie Tretiakov, Moscou. © DR

Opéra

BORIS GODOUNOV

MODESTE MOUSSORGSKI
(1839-1881)

24, 29 NOV. ET 1^{ER} DÉC., 20H
26 NOV. ET 3 DÉC., 15H
THÉÂTRE DU CAPITOLE
Durée : 2h sans entracte
Tarifs : de 10 à 113€

NOUVELLE PRODUCTION

Opéra en 7 tableaux
Version de 1869
Livret du compositeur d'après Alexandre Pouchkine et l'*Histoire de l'État russe* de Nikolaï Karamzine

Andris Poga Direction musicale
Olivier Py Mise en scène
Daniel Izzo Collaboration artistique
Pierre-André Weitz Décors et costumes
Bertrand Killy Lumières

Matthias Goerne Boris Godounov
Victorio Bunel Fiodor

Lila Dufy Xenia
Svetlana Lifar La Nourrice
Marius Brenciu Le Prince Vassili Chouiski
Mikhail Timoshenko Andreï Chtchelkalov
Roberto Scandiuzzi Pimène
Airam Hernández Le Faux-Dimitri/Grigori
Yuri Kissin Varlaam
Fabien Hyon Missail
Sarah Lulan L'Aubergiste
Kristofer Lundin L'Innocent
Sulkhan Jaiani Nikititch
Barnaby Rea Mitioukha

Orchestre national du Capitole

Chœur et Maîtrise de l'Opéra national du Capitole

Gabriel Bourgoïn Chef du Chœur et de la Maîtrise

Coproduction avec le Théâtre des Champs-Élysées

Prélude

Introduction à l'œuvre par **Jules Bigey**
45 minutes avant le début de chaque représentation
Grand foyer du Théâtre du Capitole

Conférence

Jeudi 23 novembre à 18h
Martine Kaufmann
« Pleure, pleure, peuple russe, peuple de la faim »
Grand foyer du Théâtre du Capitole

Ateliers d'écoute

Novembre
Initiation à *Boris Godounov*, en partenariat avec l'IRPALL
Informations et inscriptions directement auprès des Centres culturels concernés : Bellegarde, Alban Minville et Théâtre des Mazades



Ci-contre :
◀ L'ensemble I Gemelli © Michal Novak

► En page de droite, de haut en bas :
Massacre des Prétendants par Ulysse,
Télémaque et Eumée. Cratère campanien,
vers 330 av. J.-C. Musée du Louvre.
© DR

Domenico Beccafumi, Pénélope, vers 1514.
Seminario Patriarcale, Venise.
© DR

Le Retour d'Ulysse en sa patrie...

... ET DES GEMELLI AU CAPITOLE



ENTRETIEN AVEC

Emiliano Gonzalez Toro & Mathilde Étienne



Quatre ans après leur Orfeo, I Gemelli reviennent au Capitole pour une version mise en espace du Retour d'Ulysse en sa patrie, le plus chatoyant des opéras de Monteverdi. Le prestigieux ensemble baroque a été fondé par le ténor Emiliano Gonzalez Toro, son directeur musical, et la soprano Mathilde Étienne, sa directrice artistique. Les deux époux évoquent pour nous cette homérique aventure.

Comment sont nés I Gemelli ?

Emiliano Gonzalez Toro – De la fusion de nos deux énergies, de notre « gémellité » élective. Après une vingtaine d'années de collaborations avec les plus célèbres ensembles baroques, le désir est devenu de plus en plus fort d'approcher les œuvres à notre manière. En 2019, Mathilde et moi avons créé I Gemelli parce que nous rêvions de monter l'*Orfeo* de Monteverdi, une œuvre fondatrice pour nous et dont je voulais interpréter le rôle-titre sans dépendre de conditions extérieures. *Le Retour d'Ulysse* était une suite naturelle. Avec I Gemelli, nous pouvions enfin réaliser notre propre vision de ces chefs-d'œuvre.

En quoi consiste cette vision ?

E.G.T. – Dans l'Italie du XVII^e siècle, il n'y avait pas de chef d'orchestre comme nous l'entendons aujourd'hui. Il y avait évidemment une direction artistique, mais en amont. Notre hypothèse est que la représentation était le fruit d'une dynamique collective, impulsée par les chanteurs (souvent le compositeur était lui-même chanteur) et non par le continuo, contrairement à ce que l'on pense habituellement – car le continuo n'est

pas directeur, mais accompagnateur. Chaque chanteur dirige à son tour, c'est lui qui a en charge la ligne mélodique, le geste déclamatoire, la dramaturgie. C'est la base du travail de notre ensemble.

Le Retour d'Ulysse frappe par sa foison de personnages, de situations, de couleurs. Comment abordez-vous cette diversité ?

Mathilde Étienne – Tommaso Stigliani, un contemporain du grand poète baroque Marino, parle du chef-d'œuvre lyrique de celui-ci, *L'Adone*, comme d'un « poème de madrigaux ». *Le Retour d'Ulysse*, comme la plupart des opéras vénitiens très inspiré par Marino, réalise cette variété qui est l'une des valeurs esthétiques fondamentales du baroque, une forme caléidoscopique et décentrée qui ménage sans cesse des surprises, une multitude d'effets agréables au public. *L'Orfeo* (1607) est plus architectural, mais *Le Retour d'Ulysse* (1640) cultive une véritable préciosité baroque, d'ossature légère, tout en feu d'artifice ! Ce type de théâtralité nous parle encore aujourd'hui parce qu'elle n'a jamais cessé d'exister ; j'en ai retrouvé les codes de la comédie

antique à la *commedia dell'arte*, du théâtre juif d'Europe centrale au cinéma américain en passant par les sitcoms.

Quel était le public de ces opéras ?

M.E. *Orfeo* a été écrit pour une académie littéraire mantouane, une élite intellectuelle nourrie de Platon, de Dante et de Pétrarque, ce qui explique sa complexité. *Le Retour d'Ulysse* est destiné à un parterre vénitien très mélangé, à la fois les académiciens qui produisent le spectacle et le grand public qui remplit les caisses de ces nouveaux théâtres payants. Il faut pouvoir plaire à tout le monde, d'où les nombreuses facettes de cet opéra et les clins d'œil à la fois érudits et populaires. Il y a tant de niveaux d'écoute qu'on ne s'ennuie jamais.

Parlez-nous de l'effectif orchestral...

M.E. – La contrainte économique des théâtres influençait les effectifs. La cour de Mantoue disposait de tous les moyens nécessaires, et c'est pourquoi *L'Orfeo* requiert une bonne trentaine de musiciens. À Venise, on faisait avec les moyens du bord, et les livres de compte nous prouvent qu'on

jouait souvent avec des effectifs très maigres, comme ce fut le cas pour *Le Couronnement de Poppée*. Pour *Le Retour d'Ulysse*, c'est un peu différent : c'était le premier opéra de Monteverdi pour Venise, l'événement était très attendu, et on peut imaginer que pour cette occasion spéciale, les moyens étaient plus importants. D'ailleurs la variété formelle de l'ouvrage appelle une grande variété instrumentale.

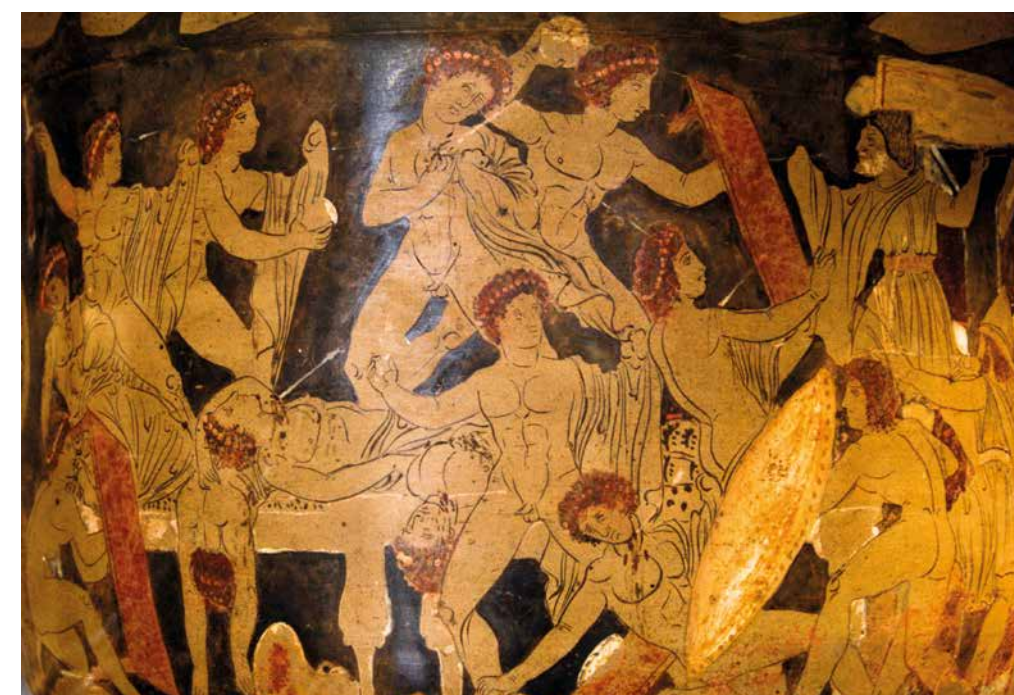
E.G.T. – Pour notre *Ulysse*, nous avons un luth, un théorbe, une guitare, une harpe, deux claviers, deux violes, un lirone, un basson, une *tromba marina*, une basse de violon, deux violons, deux flûtes, deux cornets, et j'en oublie ! Nous associons des timbres aux différents personnages et situations : nous sommes tantôt chez les dieux, tantôt à la cour, à la plage, dans la forêt, etc. Il est passionnant de jouer avec les couleurs et de créer des décors sonores.

Beaucoup d'interprètes vocaux également ?

E.G.T. – Oui, nous avons quinze chanteurs. La partition réclame sept ou huit ténors, par exemple ! Il est important de caractériser les personnages, du bouffon au dieu, par des timbres adaptés, c'est pourquoi notamment nous confions l'allégorie de la Fragilité humaine à une voix de contre-ténor. Parmi les plus rares personnages féminins, Pénélope a un profil à part, une *contralto prima donna*, aux antipodes de ce qui l'entoure : dans le contrôle, la réserve, l'intériorité.

Comment s'organise la production de vos projets ?

La partition fait d'abord l'objet de plusieurs séances de travail en amont. Puis vient une période de répétitions qui débouche sur une série de concerts où nous mûrissons l'œuvre. Après quoi, nous passons en studio pour l'enregistrement, qui est partie intégrante du



projet, et nous prenons du temps, car il est primordial de ne pas perdre en studio l'énergie du spectacle vivant. Ensuite, nous accompagnons la sortie du disque d'une nouvelle série de concerts. C'est ce qui va se passer pour *Le Retour d'Ulysse* durant la saison 23/24, une tournée dont l'Opéra national du Capitole est un partenaire essentiel. Nous nous concentrons sur un petit nombre de projets mais nous prenons le temps de réaliser au mieux notre idéal artistique. ■

Propos recueillis par Dorian Astor

LE RETOUR D'ULYSSE EN SA PATRIE
IL RITORNO D'ULISSE IN PATRIA
CLAUDIO MONTEVERDI (1567-1643)

MARDI 28 NOVEMBRE, 20H
SAMEDI 2 DÉCEMBRE, 16H
THÉÂTRE DU CAPITOLE
Durée: 3h avec entracte
Tarifs : de 8 à 48€

Dramma in musica en 3 actes
Livret de Giacomo Badoaro
Créé à Venise en 1640

Ensemble I Gemelli
Emiliano Gonzalez Toro Direction musicale / Ulysse
Mathilde Étienne Mise en espace / Mélantho

Fleur Barron Pénélope
Emöke Barath Minerve / L'Amour
David Hansen La Fragilité humaine
Zachary Wilder Télémaque
Nicholas Scott Eumée
Fulvio Bettini Irus
Nicolas Brooymans Antinoüs / Le Temps
Christian Immler Neptune
Alvaro Zambrano Eurimaque
Juan Sancho Jupiter / Amphinome
Lysa Menu Junon / La Fortune
Alix Le Saux Euryclée
Anders Dahlin Pisandre

La Saison 23/24 de l'ensemble I Gemelli est rendue possible grâce au généreux soutien de Madame Aline Foriel-Destezet.

Conférence
Samedi 25 novembre, 17h
Jean-François Lattarico
« Le Retour d'Ulysse : un théâtre en musique »

Grand foyer du Théâtre du Capitole

UN CHEF-D'ŒUVRE AUX MILLE FACETTES

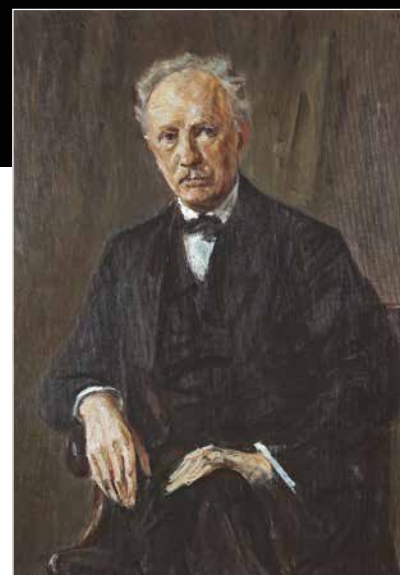


Le Retour d'Ulysse en sa patrie est l'un des trois opéras de Monteverdi qu'il nous reste. Il conte les derniers chants de l'*Odyssee*, le retour du héros à Ithaque après vingt ans d'absence et les affres de Pénélope, soumise aux menaces des Prétendants qui convoitent le trône. En 1639, à près de 75 ans, Monteverdi est une figure célébriissime en Italie. Son savoir-faire résulte de son activité de maître de chapelle comme de ses collaborations avec les plus grands acteurs du temps. *Ulysse* se réfère ainsi à l'épopée homérique, adaptée par le poète Badoaro, aussi bien qu'à la *commedia dell'arte* qui règne alors à Venise. Tous les genres se trouvent ici mêlés, du pathétique au burlesque, dans une tragi-comédie pleine d'humour et d'érudition. On y trouve toute la palette des sentiments humains, du chant des dieux à celui des héros et des bouffons, dans une perspective aristotélicienne d'*imitation*. C'est un art savant et rhétorique qui, en synthétisant les huit livres de madrigaux publiés par Monteverdi sur plus de cinquante ans, conclut toute une vie d'expérimentation musicale. Le livret, très fidèle à Homère, traduit l'influence des poètes latins, du théâtre espagnol, de l'Académie des Incogniti (un cercle libertin de Venise) et de la poésie mariniste, toute de métaphores et de pointes d'esprit. Le prologue, s'ouvrant sur la Fragilité humaine tiraillée entre l'Amour, la Fortune et le Temps, exprime une époque où les découvertes scientifiques bouleversent les repères et les certitudes. On pense à Shakespeare, ses travestissements, son alternance de rire et de larmes, son goût de la fantaisie et de la métamorphose. *Ulysse* met en scène un héros complexe, facétieux et insaisissable, en un mot : baroque. Toutes les conventions théâtrales et poétiques de l'époque (le *lamento*, le sommeil, le duo d'amour, la pastorale ou le duel bouffon) se trouvent magnifiées par une musique d'une beauté, d'une invention et d'une modernité confondantes, témoignant d'un génie à la portée universelle.

Mathilde Étienne

COMPOSITEURS SURHUMAINS

Richard Wagner et Richard Strauss font partie des compositeurs favoris de Tarmo Peltokoski, qui projette de les diriger régulièrement au cours de son mandat de directeur musical de l'Orchestre national du Capitole. Ces premiers pas amorcent donc une exploration approfondie de l'œuvre gigantesque de ces génies. Le Concerto pour violon de Schoenberg complète ce programme dédié à des artistes audacieux, qui ont marqué l'histoire de la musique en ouvrant leur propre voie.



De gauche à droite : Richard Wagner par Franz von Lenbach, 1871. Musée Richard Wagner, Bayreuth. Richard Strauss par Max Liebermann, 1918. Alte Nationalgalerie, Berlin. Arnold Schoenberg par Max Oppenheimer, 1909. Jüdisches Museum, Berlin. © DR

Le génie de Richard Wagner s'est totalement épanoui dans l'univers du théâtre, et s'il a composé une symphonie, ce sont avant tout des extraits de ses opéras qui constituent le répertoire wagnérien des orchestres, comme l'ouverture de *Lohengrin* ou encore la *Chevauchée des Walkyries*. Le langage musical de Wagner fit exploser certaines barrières, notamment en poussant à l'extrême l'usage du chromatisme, c'est-à-dire en utilisant le demi-ton (plus petit intervalle de la gamme tonale) comme

outil pour générer une grande tension. Il employa également les *leitmotive*, motifs musicaux représentant en musique un personnage ou un sentiment, de façon particulièrement aboutie. *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* se distingue du reste de son œuvre par son aspect léger. Aussi l'ouverture de cet opéra ne plonge-t-elle pas dans les mêmes circonvolutions chromatiques que le prélude de *Tristan et Isolde* : l'intrigue heureuse ne se prête pas nécessairement à une telle tension.

En revanche, Wagner y glisse bien des *leitmotive*, avec par exemple le thème très sérieux des Maîtres. Bien loin de l'image de l'artiste visionnaire incompris, Wagner eut la chance d'être un créateur à la fois novateur et adulé de son vivant, obtenant le soutien sans limites de Louis II de Bavière. Le nom d'Arnold Schoenberg reste irrémédiablement associé à ceux d'Alban Berg et Anton Webern, compositeurs avec lesquels il constitue la « Deuxième École de Vienne », la première unissant les grands maîtres classiques (Haydn, Mozart et Beethoven). Surtout connu en tant que compositeur, Schoenberg a aussi réalisé des peintures spectaculaires, d'un expressionnisme inquiétant. Ses premières œuvres musicales montrent encore un attachement au romantisme, notamment *La Nuit transfigurée* pour sextuor à cordes. Mais son style devient de plus en plus audacieux, avec par exemple *Pierrot Lunaire*, bombe provoquant un immense scandale dans le monde musical à sa création en 1912. Dans les années 1920, Schoenberg théorise le dodécaphonisme, système où les douze sons de la gamme n'ont plus de réelle hiérarchie entre eux. Il est alors persuadé d'avoir « fait une découverte qui assurera la prédominance de la musique allemande pour les cent années à venir ». De confession juive et théoricien-compositeur d'une musique jugée « dégénérée » par le régime nazi, il est contraint à l'exil et s'installe aux

États-Unis en 1933. C'est là qu'il compose son *Concerto pour violon*, dont les premières esquisses datent de 1922. Schoenberg, qui se qualifiait de « conservateur qu'on a forcé à devenir un révolutionnaire », y utilise des éléments dodécaphoniques mais sans la même radicalité que dans ses œuvres antérieures. La partie soliste est d'une virtuosité absolument redoutable. Musicien précoce, Richard Strauss (parfois surnommé « le deuxième Richard », Wagner étant évidemment le premier) est reconnu très tôt aussi bien en tant que chef d'orchestre que comme compositeur. Quand ses contemporains font des reproches à sa musique... c'est plutôt celui d'un manque d'humilité. Et en effet, il ne faut pas manquer d'ambition pour se lancer à 32 ans dans une pièce inspirée par le poème philosophique de Nietzsche *Ainsi parlait Zarathoustra*. Strauss se justifia : « Je n'ai pas voulu écrire de la musique philosophique, ni traduire musicalement la grande œuvre de Nietzsche. Je me suis proposé de tracer un tableau du développement de la race humaine depuis ses origines... jusqu'à la conception nietzschéenne du Surhumain ». Huit mouvements s'enchaînent à cette fin, de « De ceux des arrières-mondes » au « Chant du voyageur de la nuit ». Cette œuvre hors normes offre des couleurs orchestrales inouïes jusqu'alors, et ce dès sa toute première note, *pianissimo*, dans l'extrême grave du contrebasson, de

l'orgue et des contrebasses vibrant avec la grosse caisse. Le film *2001 : L'Odyssée de l'espace* de Kubrick en a rendu les premières mesures célèbres dans le monde entier. *Ainsi parlait Zarathoustra* conclut avec brio un programme dédié à trois compositeurs surhumains de la création musicale. ■

Mathilde Serraille



▲ Tarmo Peltokoski © Romain Alcaraz

LIBERTÉ, SIMPLICITÉ, FRATERNITÉ



Né à Chambéry en 1976, Renaud Capuçon entre au Conservatoire National Supérieur de Paris à quatorze ans. Il se forme ensuite à Berlin et devient le premier violon solo de l'Orchestre de jeunes Gustav Mahler. Sa musicalité et sa virtuosité l'amènent bientôt à se consacrer pleinement à une carrière de soliste, et à jouer auprès d'orchestres prestigieux, sous la direction des plus grands chefs. Capuçon se produit aussi régulièrement en musique de chambre, avec des partenaires comme Martha Argerich, et bien sûr, son frère, le violoncelliste Gautier Capuçon. Simple et résolument tourné vers les jeunes talents, il a créé la structure Beau Soir Productions où s'épanouissent ses protégés, parmi lesquels la violoniste toulousaine Manon Galy. Il joue sur un violon Guarneri del Gesù « Vicomte de Panette » (1737) ayant autrefois appartenu à son maître Isaac Stern, qui lui donne la « sensation d'une palette de couleur infinie et de n'avoir aucune limite dans la production du son ».

◀ Renaud Capuçon © Darnigny

LES GRANDS CONCERTS SYMPHONIQUES

Tarmo Peltokoski Direction
Renaud Capuçon Violon
Orchestre national du Capitole

SAMEDI 2 DÉCEMBRE, 20H
HALLE AUX GRAINS
Durée : 1h45
Tarifs : de 18 à 65€

ARNOLD SCHOENBERG (1874-1951)
Concerto pour violon, op. 36

RICHARD WAGNER (1813-1883)
Les Maîtres chanteurs de Nuremberg, ouverture

RICHARD STRAUSS (1864-1949)
Ainsi parlait Zarathoustra, poème symphonique, op. 30

Diffusion prochainement sur Mezzo et medici.tv

mezzo | www.medici.tv

Mélange de présence solaire et de tempérament un brin sauvage, Maria João Pires fait partie des artistes qui se consacrent pleinement à la musique, sans guère prêter d'intérêt à la communication.

Cette grande dame s'est retirée de la scène à plusieurs reprises, avant de reprendre les concerts au moment où elle ressentait le besoin de retrouver le public. Cela ne donne que plus de prix à ses apparitions, et le public toulousain peut se sentir privilégié d'avoir la chance de l'applaudir les 7 et 8 décembre prochains, avec le Quatrième Concerto de Beethoven.

Maria, pleine de grâce

PORTRAIT DE
Maria João Pires

Elle n'est clairement pas une musicienne cherchant le buzz, et pourtant, Maria João Pires a fait le tour d'internet avec une vidéo stupéfiante. Alors que l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam se lance sous la baguette de Riccardo Chailly dans le cadre d'une répétition publique, la pianiste semble frappée par la foudre. Elle n'a pas travaillé le bon concerto. Le chef n'interrompt pas la musique pour autant, et l'encourage tout en continuant à diriger l'introduction orchestrale. L'instant de stupeur se transforme en moment de grâce lorsque Maria João Pires, de mémoire, entame sa partie quelques secondes plus tard, avec un mélange de fragilité et de force qui rend son solo encore plus poignant.

La pièce en question est le *Concerto n° 20 en ré mineur* de Mozart, œuvre que Maria João Pires connaît bien. Mozart fait partie de ses fidèles compagnons de route musicaux. Les deux enfants prodiges se sont trouvés à près de 200 ans de distance: la petite Portugaise fait sensation en donnant des récitals dès l'âge de quatre ans, et des concertos de l'immense Wolfgang alors qu'elle n'a pas dix ans. Après des études musicales complètes au Conservatoire de Lisbonne (piano, composition, théorie, histoire de la musique), elle part ensuite étudier en Allemagne. Elle se voit propulsée sur la scène internationale en remportant le premier prix à la compétition du bicentenaire de Beethoven à Bruxelles, en 1970. Elle n'apprécie cependant pas vraiment la logique des compétitions: «la personne

qui passe un concours va désirer sa victoire, donc la défaite des autres. [...] L'autre n'est pas un concurrent, c'est un ami. Pour moi, tous les pianistes du monde sont des amis. Nous sommes égaux et différents, nous pratiquons le même art et chacun a sa place. Nos différences sont aussi belles que ce que nous avons en commun.»

Maria João Pires préfère jouer un petit nombre de compositeurs qui la bouleversent intimement, au lieu de chercher à élargir sa palette à tout prix. Son toucher poétique fait merveille dans l'œuvre de Bach, Beethoven, Schumann... De Schubert, elle apprécie la «grande acceptation de la souffrance humaine qui le mène à une légèreté, une simplicité chantante et dansante». Chopin? «Un poète. C'est une musique très intérieure et très profonde. Je ne crois pas du tout que ce soit du show.» Elle a une (petite) dent contre Liszt, à qui elle reproche en riant d'avoir «inventé un truc épouvantable, qui est le récital pour piano». Quant à Mozart, si elle l'apprécie aussi tout simplement car ses petites mains le lui rendent facilement accessible, elle en parle avec des mots qui laissent transparaître sa sagesse et sa sensibilité bouddhiste: «Mozart est dans l'impermanence, on sent qu'il ne s'attache à rien, et c'est cela, au fond, son génie. Tout peut arriver et tout peut changer à chaque seconde. Rien ne reste, rien n'est fixe. [...] être lié à l'essentiel passe par l'acceptation de l'impermanence.»

Tout comme elle choisit soigneusement ses compositeurs, Maria João Pires élit les musiciens avec lesquels elle se produit, aussi bien les chefs sous la direction desquels elle donne des concertos que ses partenaires de musique de chambre. L'une de ses collaborations les plus fructueuses, avec le violoniste Augustin Dumay, a donné lieu à des enregistrements qui font référence.

Maria João Pires se préoccupe beaucoup de transmettre. Elle s'est donnée corps et âme pour le Centre Belgis, au Portugal, lieu utopique où de nombreux artistes ont pu venir boire à sa source musicale pendant quelques années. Elle a aussi créé *Partitura* (partage, en portugais) programme créant un échange entre les arts, mais aussi entre arts et sciences, débordant jusqu'à la protection de l'environnement, et comptant aussi un volet social pour des enfants en difficulté. Maria João Pires le dit, et agit elle-même en ce sens: «L'art, c'est la générosité. Être un artiste, c'est aimer donner et recevoir: la base de l'échange humain.» ■

Mathilde Serraille

◀ Maria João Pires © Felix Broede

▶ Portrait de Johannes Brahms par Ludwig Michalek, 1891. Staats-und Universitätsbibliothek, Hambourg. © DR

CRÉATIONS TAPAGEUSES

Pianiste virtuose, Beethoven écrit d'abord ses concertos pour lui-même en tant qu'interprète. C'est lui qui donne son audacieux *Concerto n° 4* lors de sa première à Vienne, laissant les auditeurs absolument sonnés. Il faut dire qu'il dégage d'autres uppercuts musicaux, comme sa *Symphonie n° 5* et la «*Pastorale*», lors de ce concert qui est resté mythique. À cause du génie de Beethoven justement, la composition d'une symphonie représente longtemps pour Brahms un Rubicon qu'il tarde à franchir. Bien lui prend d'enfin transgresser ce tabou, à quarante ans passés: inaugurée par une *Symphonie n° 1* qualifiée, honneur suprême, de «Dixième de Beethoven», sa production symphonique s'achève sur une *Quatrième* accueillie par un immense succès public: «Après chaque mouvement, la salle résonnait d'applaudissements bruyants et prolongés, et à la fin de l'œuvre le compositeur fut rappelé sans fin». Près de 150 ans plus tard, elle est toujours chérie par les mélomanes. ■



▲ Tugan Sokhiev © Marco Borggreve

LES GRANDS
CONCERTS
SYMPHONIQUES

Tugan Sokhiev Direction
Maria João Pires Piano
Orchestre national du Capitole

**JEUDI 7 ET
VENDREDI 8 DÉCEMBRE, 20H**
HALLE AUX GRAINS
Durée : 1h45
Tarifs : de 18 à 65 €

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)
Concerto pour piano n° 4 en sol majeur, op. 58

JOHANNES BRAHMS (1833-1897)
Symphonie n° 4 en mi mineur, op. 98

Diffusion prochainement
sur Mezzo et medici.tv

mezzo www.medici.tv

Feux d'artifice

Pour les fêtes de fin d'année, le Ballet de l'Opéra national du Capitole vous invite à découvrir les univers de trois grands maîtres du XX^e siècle : Serge Lifar, Jerome Robbins et Jiří Kylián.

Soirée magique en perspective, et un large éventail de la danse néoclassique : de ses débuts fondateurs avec Lifar au Kylián des années 80/90, dont l'univers échappe déjà à toute classification, en passant par Robbins, le génial chorégraphe de West Side Story.

Au gré de petites études chorégraphiques, Serge Lifar établit les pas et les gestes néoclassiques qui deviendront sa signature, faisant de *Suite en blanc* un feu d'artifice de technique et de style. Les variations, pas de trois, pas de cinq, adages de cette œuvre non narrative, constituent le manifeste de l'École française de danse, faite d'élégance, d'harmonie, de lignes pures et de brio technique. Avec *Sechs Tänze* (Six Danses), l'espiègle Jiří Kylián brosse six tableaux pleins d'humour, de cocasserie et d'inventivité sur des danses allemandes de Mozart.

Il y distille l'idée, très mozartienne selon lui, que « nos vies ne sont rien d'autre que des mascarades, des répétitions générales en vue de quelque chose de plus profond et de plus signifiant... » Dans *The Concert*, pièce à l'humour ravageur, Jerome Robbins prend un malin plaisir à illustrer les préoccupations et les fantasmes des auditeurs d'un récital Chopin. Son intention est aussi de « déplorer combien cette musique peut être galvaudée et maltraitée ». D'abord guindé et cérémonieux, le récital s'achève en un délire onirique et surréaliste.



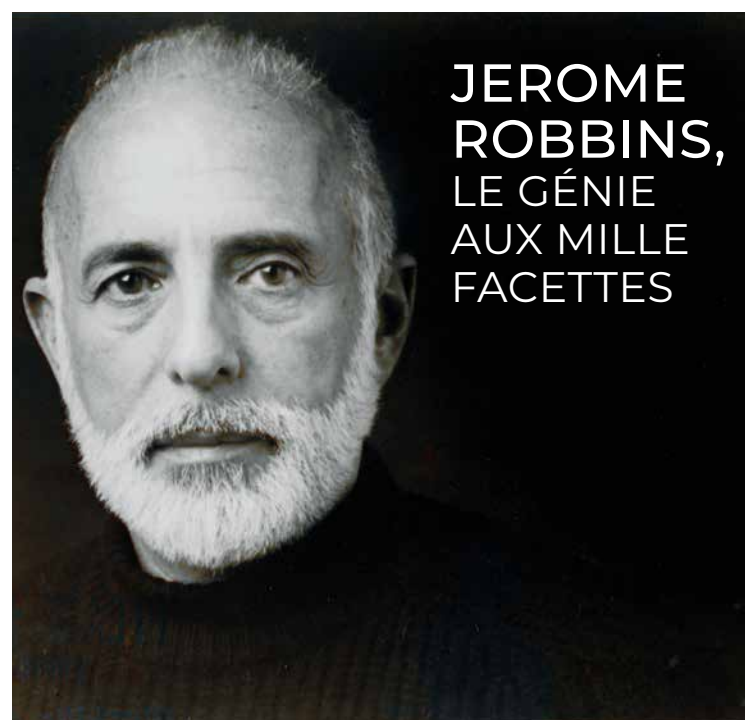
*Suite en blanc, chorégraphie de Serge Lifar.
Ballet de l'Opéra national du Capitole.
© David Herrero.*

SERGE LIFAR OU LA DANSE COMME DESTIN



© DR

La vie de Serge Lifar (1905-1986) est de celles qui vous obligent à croire en la toute-puissance du destin. Rien ne le vouait à la danse et cependant, il est devenu l'un des plus talentueux danseurs, chorégraphes et théoriciens de la danse du XX^e siècle et l'un des chefs de file du néoclassicisme chorégraphique. Issu d'une famille bourgeoise de Kiev, qui considérait le théâtre comme un lieu de perdition, Serge Lifar découvre la danse, par hasard, un jour de 1921. C'est la révélation ! Bronislava Nijinska le trouve trop âgé pour débiter la danse classique et le refuse dans sa classe. C'est sans compter avec la pugnacité de l'adolescent qui passe outre et s'inscrit d'autorité comme élève. En 1923, le destin frappe encore à sa porte. Désormais installée à Paris, Nijinska télégraphie à Kiev pour demander les cinq meilleurs danseurs masculins afin de compléter la troupe des Ballets Russes de Diaghilev. Lifar ne figure pas sur la liste mais, l'un de ses camarades étant introuvable, il prend sa place et rejoint la prestigieuse troupe à Paris. Beau comme un dieu, combatif, débordant d'idées, d'un ego démesuré, il plaît tout de suite à Diaghilev. Très vite, Lifar devient soliste puis Premier Danseur. Cette exceptionnelle aventure s'arrête avec la mort de Diaghilev, le 19 août 1929. Mais Serge Lifar est décidément favorisé par les dieux. Jacques Rouché, alors directeur de l'Opéra de Paris, propose à George Balanchine de créer une nouvelle œuvre pour instiller du sang neuf dans le Ballet de l'Opéra. Balanchine tombe gravement malade et c'est Lifar qui le remplace. *Les Créatures de Prométhée* ont un tel succès qu'il est nommé Directeur de la Danse de l'Opéra de Paris. Au cours de ses deux mandats (1930-1945 et 1947-1958), il redonne une discipline à la troupe, relève le niveau technique, rénove et élargit le répertoire, réhabilite la danse masculine... et développe son style néoclassique, point de fusion des techniques classique et moderne. Ce faisant, il ressuscite la compagnie moribonde et en fait une des meilleures du monde. Il meurt à Lausanne en 1986. ■



JEROME ROBBINS,
LE GÉNIE
AUX MILLE
FACETTES

© Frederic Ohninger

Né à New York, le 11 octobre 1918, dans une famille de juifs russes émigrés, Jerome Robbins, de son vrai nom Jerome Rabinowitz, fut un danseur, un chorégraphe et un metteur en scène de renommée internationale. Tout le monde connaît *West Side Story* mais peu de gens savent qu'il en est le génial chorégraphe. Après des études de chimie qu'il délaisse, il se tourne vers les arts du spectacle, étudiant les danses classique, moderne, espagnole, orientale, l'art dramatique (notamment avec Elia Kazan) et la musique (piano et violon). Il débute la scène comme acteur en 1937, avec le Yiddish Art Theatre, puis comme danseur en 1939. En 1940, il entre au Ballet Theatre (le futur American Ballet Theatre) que viennent de fonder Richard Pleasant et Lucia Chase. En 1944, il y crée sa première chorégraphie, *Fancy Free*, sur une partition de Leonard Bernstein. Le succès colossal de ces trois marins en goguette le place d'entrée au premier rang des créateurs américains et lui ouvre les portes de Broadway et de Hollywood. Dès lors, Robbins mène de front ballet, comédie musicale et cinéma. En 1949, il intègre le New York City Ballet, tout nouvellement fondé par Lincoln Kirstein et George Balanchine. C'est là qu'il confirmera ses talents de chorégraphe, devenant l'un des éléments moteurs de la compagnie et l'un des très grands créateurs de l'histoire de la danse. Son style se caractérise par une extrême musicalité, une grande fluidité de mouvement, des portés souvent périlleux, beaucoup de raffinement, d'élégance et de naturel. La base de son langage demeure la technique classique qu'il aime à détourner avec ironie ou poésie. Dans une sorte de manifeste publié en 1945, il affirmait que les chorégraphes américains devaient créer en fonction de leur propre expérience, afin que le ballet, « vieux comme les cours royales d'Europe mais encore jeune en Amérique », concerne un large public. Si la danse est bien l'art du XXI^e siècle, comme l'avait prédit Maurice Béjart, Robbins y est sûrement pour beaucoup. Il est décédé le 29 juillet 1998, à New York, à l'âge de 79 ans. ■



© DR

JIŘÍ KYLIÁN,
LE MAÎTRE

Né à Prague, le 21 mars 1947, Jiří Kylián est sûrement l'un des plus talentueux chorégraphes vivants et l'une des figures les plus importantes de la danse actuelle. Auteur de plus d'une centaine de ballets, il n'a de cesse, à travers ses chorégraphies, d'approcher au plus près l'être humain, de le questionner, depuis 53 ans qu'il crée des œuvres pour les danseuses et danseurs du monde entier. Comme le dit le journaliste de danse Gérard Mannoni : « Jiří Kylián pourrait n'avoir bâti au fil des ans qu'une œuvre monochrome ou trop orientée vers une esthétique unique. Il n'en est rien. Bien au contraire... ». Certes, son œuvre ne suit pas de ligne directrice fixe, choix qu'il assume pleinement, mais elle n'a jamais cessé d'évoluer et de se renouveler depuis plus d'un demi-siècle. Réputé pour son humanité dans le travail, mais aussi pour sa rigueur et son exigence, il dit lui-même « aimer à retrouver dans la danse les fondements et les mouvements

les plus élémentaires du comportement des gens. » C'est dans la technique classique, dans la *modern dance* américaine, dans la danse populaire, dans le mouvement naturel qu'il puise son style inimitable tout de fluidité et empreint de poésie, d'onirisme, d'épure, d'images fulgurantes et, chose rarissime dans la danse, d'humour, parfois très grinçant. Ce qui lui plaît par-dessus tout, c'est jouer de la confusion entre réel et illusion théâtrale. Impossible de parler de Jiří Kylián sans évoquer l'aventure du Nederlands Dans Theater de La Haye (NDT I) dont il a fait, pendant 34 ans, l'une des meilleures compagnies au monde, à laquelle il adjoindra, avec Carel Birnie, NDT II (compagnie Junior) et en 1990, NDT III (compagnie pour des danseurs « entre 40 ans et la mort »). Mort qu'il tentera d'exorciser dans une de ses premières pièces, *Return to a Strange Land*, un hommage à John Cranko, l'un de ses maîtres, trop tôt disparu. Ce « Pays étrange », c'est « celui

d'où nous venons, mais que nous ne reconnaissons pas lorsque nous y retournons, au moment de notre mort, car nous ne l'avons jamais appréhendé avec notre conscience ». Tout Kylián est là, dans ce voisinage entre poésie, gravité et nostalgie. ■

◀ Sechs Tänze, chorégraphie de Jiří Kylián. Pascale Saurel et Laurence Rigg, Ballet de l'Opéra national du Capitole. © David Herrero.



Textes de Carole Teulet

FEUX D'ARTIFICE

LIFAR / KYLIÁN / ROBBINS

21, 22, 26, 29, 30 DÉCEMBRE, 20H
23, 27 ET 31 DÉCEMBRE, 15H
THÉÂTRE DU CAPITOLE

Durée : 1h55 avec entracte
Tarifs : de 8 à 63€
(31 décembre : de 10 à 82€)

SUITE EN BLANC

Création par le Ballet de l'Opéra de Paris, le 19 juin 1943, au Grand Théâtre de Zurich
Entrée au répertoire du Ballet du Capitole le 23 octobre 2019

Serge Lifar Chorégraphie

Édouard Lalo Musique

Maurice Moulène Décors et costumes

Yves Bernard Lumières

Avec l'aimable autorisation de la Fondation Serge Lifar

SECHS TÄNZE (SIX DANSES)

Création par le Nederlands Dans Theater I, le 24 octobre 1986, au Muziektheater d'Amsterdam
Entrée au répertoire du Ballet du Capitole le 12 avril 2008

Jiří Kylián Chorégraphie, décors, costumes et conception lumières

Wolfgang Amadé Mozart Musique

Joop Caboot Réalisation lumières

Loes Schakenbos Adaptation lumières

THE CONCERT

Création par le New York City Ballet, le 6 mars 1956, au City Center of Music and Drama de New York
ENTRÉE AU RÉPERTOIRE

Jerome Robbins Chorégraphie

Frédéric Chopin Musique

Yannaél Quenel Piano

Saul Steinberg Rideau d'avant-scène

Irene Sharaff Costumes

Jennifer Tipton Lumières

Ballet de l'Opéra national du Capitole

Orchestre national du Capitole

Philippe Béran Direction musicale

Conférence

Samedi 16 décembre, 18h

Florence Poudru

« Lifar, Robbins, Kylián : hommage et humour »

Entrée libre – Grand foyer du Théâtre du Capitole

Carnet de danse À partir de 8 ans

Samedi 16 décembre, 19h30

Démonstrations et débats commentés par des danseurs, des chorégraphes et des artistes invités.

Entrée libre – Grand foyer du Théâtre du Capitole

Cours public À partir de 8 ans

Dimanche 17 décembre, 12h15

Avant une journée de répétition, les danseurs suivent durant toute leur carrière un cours de danse. Ce temps personnel d'échauffement corporel mais aussi de recherche technique est guidé par un Maître de ballet et accompagné au piano.

Entrée libre – Grand foyer du Théâtre du Capitole

Atelier danse À partir de 8 ans

Dimanche 17 décembre, 15h

Une initiation à la danse, menée en partenariat avec l'Institut supérieur des arts et du design de Toulouse (isdaT)

Gratuit sur réservation

Grand foyer du Théâtre du Capitole

Les fêtes d'Hervé

Compagnon de route du Capitole, Hervé Niquet nous a déjà offert de merveilleux moments de musique.

Après *Platée* (saison 21/22) et un éclatant concert Haendel cette saison avec son prestigieux ensemble baroque, *Le Concert Spirituel* ; après

Les Noces de Figaro en janvier dernier à la tête de nos forces artistiques, ce saltimbanque de génie a décidé de célébrer les fêtes de fin d'année à Toulouse !

Au Théâtre, il nous a concocté un programme de Noël avec le Chœur et, à la Halle aux grains, un concert du Nouvel An avec l'Orchestre.

Joyeuse fêtes, cher Hervé !



ENTRETIEN AVEC
Hervé Niquet

▲ Hervé Niquet © Henri Buffetaut

Vous avez conçu un programme de Noël spécialement pour le Chœur du Capitole. Comment le projet est-il né ?

Au moment de *Platée* avec *Le Concert Spirituel*, beaucoup d'artistes du Chœur du Capitole ont vu le spectacle et ont compris qu'on pouvait bien rigoler avec moi ! Christophe Ghristi m'a alors proposé d'imaginer un programme de Noël avec eux. Pendant *Les Noces de Figaro*, j'ai pu caler une répétition pour sentir quelle direction nous pouvions prendre ensemble, et le travail s'est formidablement passé.

« Mon Noël à moi » est un programme très personnel, inspiré par vos souvenirs d'enfance...

J'ai grandi au fin fond de la Somme. Les occasions d'assister à des concerts étaient très rares. Alors forcément, la Messe de Minuit était une chance extraordinaire : la chorale, l'orgue, le rituel, l'audience ! Avant la messe, avec mes camarades de la chorale, nous nous rassemblions autour du piano chez ma merveilleuse grand-mère, ancienne chanteuse de rue, pour lui offrir des chants de Noël (elle refusait de mettre les pieds à l'église, car elle détestait les curés !) Puis nous allions chanter nos cantiques. À l'issue de la messe, nous retournions chez Mémé pour regarder à la télé les grands shows de variété de Maritie et Gilbert Carpentier. Bref, ces nuits de Noël étaient un feu d'artifice de musiques diverses, de partage et d'émotion ! J'ai voulu raviver cette expérience fondatrice de mon enfance.

Pour le répertoire des cantiques, vous avez tout de même mis à profit votre savoir musicologique et historique...

On ne pouvait évidemment pas reprendre le répertoire que nous chantions à la messe... Le concile Vatican II était passé par là : des musiques horribles, un peu comme la chanson « Jésus, reviens » dans *Un long fleuve tranquille...* (rires) Alors j'en ai profité pour exhumer un répertoire classique de Noël très populaire au XIX^e siècle, mais qu'on a oublié. Les curés étaient malins : les églises parisiennes profitaient de la relâche de l'Opéra pendant les fêtes pour engager les plus grands compositeurs, orchestres, chœurs et solistes de la capitale. À la Madeleine notamment, on passait pour l'occasion commande à Saint-Saëns, Franck, Delibes, Gounod ! Tout Garnier à l'église, gratuit ! C'est un répertoire immense dans lequel j'ai puisé avec bonheur. Et pour la variété, j'ai fait des arrangements, mais je ne veux pas tout dévoiler !



▲ Le Chœur de l'Opéra national du Capitole. © Mirco Magliocca

... À L'ORCHESTRE

Et les concerts de Nouvel An à la Halle aux grains, comment est-ce venu ?

À l'époque où il programmait l'Orchestre national des Pays de la Loire, Jean-Baptiste Fra m'avait engagé pour un concert de Nouvel An. Il avait vu, à Nantes et à Angers, un public en folie qui repartait en dansant, plein d'énergie pour commencer l'année ! Ces concerts sont une occasion extraordinaire d'accueillir des gens qui ne se déplacent pas forcément le reste du temps. Si on les ennuie ce jour-là, ils ne reviendront pas, mais s'ils ont été titillés, impressionnés ou émus par l'orchestre, alors c'est gagné ! Une fois nommé à Toulouse, Jean-Baptiste s'est souvenu de notre belle expérience. Et puis, avec *Les Noces de Figaro*, une amicale confiance s'était établie avec l'Orchestre : ce sont des collègues formidables.

Que pouvez-vous déjà nous dire du programme ?

Pas grand-chose : je réserve des surprises non seulement au public... mais aussi à l'Orchestre ! Ils ont le sens de l'humour, on va bien rire ! J'évoquerai quelques souvenirs cocasses. Avec la participation de la magnifique soprano Emilie Rose Bry, nous aurons de l'opérette, des standards célèbres, de la chanson française, etc. À l'orchestre, j'ai voulu valoriser les différents pupitres avec des morceaux de bravoure. Il y aura aussi un répertoire de cabaret et de la

musique américaine, parce que cela a le don de nous emporter à la frontière du sublime et du mauvais goût ! Il faut assumer cette joie immédiate !

Vous êtes une figure singulière du paysage musical français : reconnu comme l'un des plus grands spécialistes de musique baroque, chercheur pointu, vous êtes également connu pour votre humour, votre éclectisme, votre liberté de ton. Comment conciliez-vous ces deux facettes ?

C'est ce que je suis ! Quand je travaille en bibliothèque rigoureux, et ce n'est pas le moment de rigoler. Mais c'est ma passion ! Comme tout métier, le mien nécessite un travail acharné qui est le fondement de l'art. Mais être sérieux et se prendre au sérieux sont deux choses différentes. Il faut remettre les choses à leur place : nous autres musiciens, nous sommes des saltimbanques, nous prenons et donnons du plaisir. On m'a mis en garde : à faire le clown, tu vas perdre ton ascendant dans le milieu musical !... Mais je me fous de l'ascendant ! Mes musiciens savent combien je travaille sérieusement, et d'autant plus lorsque nous faisons du comique : il n'y a aucune place pour l'à-peu-près. J'aime rire, faire rire, et si ça embête certains esprits chagrins, tant pis pour eux ! ■

Propos recueillis par Dorian Astor



▲ La soprano franco-américaine Emilie Rose Bry. © Richard Métivier

MON NOËL À MOI
Hervé Niquet Direction
Chœur de l'Opéra national du Capitole

SAMEDI 9 DÉCEMBRE, 15H ET 20H
DIMANCHE 10 DÉCEMBRE, 16H
THÉÂTRE DU CAPITOLE
Durée : 1h10 sans entracte
Tarifs : de 8 à 48€

CONCERTS DU NOUVEL AN
Hervé Niquet Direction
Emilie Rose Bry Soprano
Orchestre national du Capitole

CONCERT ÉVÉNEMENT

VENDREDI 29, SAMEDI 30 ET DIMANCHE 31 DÉCEMBRE, 20H
HALLE AUX GRAINS
Durée : 1h
Tarifs : de 18 à 65€

LA PREMIÈRE CHANSON DE TINOUGA
Conte musical à partir de 5 ans
Christophe Mangou Direction
Fabien Robert Musique et récitant
Jean-François Robert Livret
Étienne Mézière Orchestration
Orchestre national du Capitole

CONCERT EN FAMILLE

SAMEDI 23 DÉCEMBRE, 11H ET 16H
HALLE AUX GRAINS
Durée : 45 min
Tarifs : 5€ (- 27 ans) et 20€

ET AUSSI À NOËL : TINOUGA !

Pendant un moment d'ennui, la petite souris Tinouga file dans son grenier et découvre un papier mystérieux plein de « petites boules noires et blanches avec des queues »... Une partition ! C'est le début d'une grande aventure. En partant à la rencontre de nombreux animaux, comme l'Écureuil, le Papillon et la Rainette, Tinouga va progressivement découvrir les instruments de musique, et comprendre comment un orchestre fonctionne. Cela l'inspirera pour donner naissance à sa première chanson. Et le public l'accompagnera pleinement dans sa découverte puisqu'il la chantera avec lui ! Le 23 décembre, un spectacle de Noël pour tous ceux qui ont déjà rêvé d'être une petite souris pour se glisser dans l'orchestre...



© Léa Weber

Les gavroches de la croche

RETOUR SUR DÉMOS



À la rentrée 2022, plus d'une centaine d'enfants ont intégré, pour trois ans, la deuxième édition du dispositif *Démos Toulouse Métropole - Département de la Haute-Garonne mis en place dès 2019. Coordonné par la Cité de la musique-Philharmonie de Paris au plan national, Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) permet à des enfants de 7 à 12 ans, éloignés de la pratique musicale, de suivre un apprentissage gratuit de la musique et d'intégrer un orchestre d'enfants. L'Orchestre national du Capitole, attaché à la médiation de la musique classique, coordonne ce projet de développement sur le territoire toulousain en partenariat avec le Conseil départemental de la Haute-Garonne et des communes de la Métropole relevant de la politique de la ville, ou de zones rurales. Le 11 juin dernier, l'orchestre Démos a donné son premier concert à la Halle aux grains ! Retour sur cet événement qui sonne comme une promesse d'avenir.*

C'est l'heure du goûter en ce dimanche du mois de juin, mais biscuits, fruits et gourdes ne vont pas sortir tout de suite des sacs. La Halle aux grains bruisse d'une drôle de rumeur : l'orchestre Démos s'apprête à donner son concert de fin d'année. Pour 130 enfants, voici le moment de montrer le résultat de plusieurs mois de travail musical, avec toutes les émotions que cela implique : joie, excitation, fierté, trac... Et pour leurs parents, frères, sœurs, amis, etc., c'est bien sûr le musicien le plus extraordinaire du monde qui va s'illustrer ! Ceux qui ont rejoint la « chorale des familles » vont même pouvoir donner de la voix avec leur instrumentiste préféré. Trois œuvres sont au programme de ce concert « sérieux... mais pimenté également d'un peu de folie », d'après les mots du chef Christophe Mangou. *DémoSniaque*, du compositeur et tromboniste Rodolphe Tissinier, ouvre le concert. Menacée par des hommes malveillants qui souhaitent la raser, une forêt entame une chanson effrayante qui éloigne leurs méchantes scies, et la transforme en havre de paix pour les enfants. Nous voyageons ensuite dans l'espace et dans le temps, avec un chant traditionnel des tziganes de Roumanie (*Dicta mamó tibori*) suivi d'une dancerie de Claude Gervaise, compositeur

français du XVI^e siècle. Dans cet orchestre, il n'y a pas que les sons qui se mélangent. Les musiciens rassemblés sur cette scène avec un plaisir évident viennent de différents établissements et quartiers de la métropole toulousaine. Autre réussite, unir des musiciens qui n'ont pas tous le même niveau musical, mais vont s'exprimer les uns avec les autres, chacun comme il lui convient le mieux. Ainsi, les moins aguerris suivent le fil conducteur de la mélodie, tandis que les plus chevronnés sont invités à improviser, belle expression de liberté en musique. Le but est avant tout de se faire plaisir en donnant un beau concert ensemble. Une entrée en scène ne s'improvise pas, et ce moment avait été soigneusement préparé par les encadrants. Mais... la préparation de la sortie avait été oubliée, comme l'avoua Christophe Mangou au micro. Beau symbole de l'envie de ne pas se quitter, de ne pas fermer la page de cette expérience. Et heureusement, tout n'est pas fini ! L'aventure Démos se poursuivra encore deux ans pour les enfants en première année du dispositif, après quoi, ceux que la passion de la musique a vraiment mordus s'orienteront vers une école de musique ou un conservatoire. ■

Mathilde Serraille

▲ Ci-dessus : L'orchestre Démos face au chef Christophe Mangou. © Romain Alcaraz

Témoignages...

... DES INTERVENANTS ARTISTIQUES

« *Démos, c'est un dispositif enrichissant et inspirant, et une folle expérience humaine et musicale. Quel bonheur de voir l'allure qu'ont les enfants et la fierté dans leurs yeux!* »
Pauline Kononovitch

« *Démos, c'est un projet ambitieux et global qui réinvente notre métier d'enseignant et notre posture artistique pour offrir un encadrement humain et un enseignement artistique dynamique, riche et bienveillant envers les enfants qui n'ont pas toujours la chance d'en bénéficier.* » Florian Léger

« *J'ai vu en Démos un reflet des valeurs que je cherche à incarner et à transmettre. Il me semble que l'enfance est un moment unique où l'on est encore libre de tracer de nouveaux chemins qui redonnent du sens au fait d'être vivant. Il est urgent de créer des espaces dans lesquels on peut expérimenter, improviser, se tromper, apprendre tou-te-s ensemble, enfants et adultes, partager, échanger, croiser nos regards, et je crois que Démos est l'un de ces espaces.* »
Lily Blijdorp

« *Le projet Démos associe les diverses disciplines artistiques et si j'étais ministre de la culture, je rendrais cette transversalité obligatoire ! Je peux ressentir auprès des enfants dont je m'occupe un enthousiasme grandissant et nous avons la chance, à Toulouse, d'avoir une équipe de professeurs motivés. Tout cela est rendu possible par les personnes extrêmement compétentes qui font vivre administrativement le projet. Vive Démos !* »
Rodolphe Tissinier

... DES RÉFÉRENTS SOCIAUX

« *Ce projet est tout simplement la découverte des champs du possible... Un rêve de petite fille que j'ai plaisir à vivre et partager à travers l'expérience et le regard des enfants.* »
Chantal Cerdeira

« *Nous aimons la rencontre entre l'enfant et son instrument. Le chemin qu'il est en train de parcourir et qui le mène de découvertes musicales en découvertes corporelles. La rencontre entre deux mondes, le social et l'artistique, qui se rejoignent dans un même objectif : voir s'épanouir les enfants.* »
Emilie Jelinek et Michèle Quibel

... ET DES ENFANTS !

« *Ce que je préfère quand je joue en grand orchestre c'est...* »
« ... l'harmonie quand tout le monde joue ensemble. »
« ...quand les parents viennent pour nous applaudir et quand le chef nous dit que nous avons bien joué. »
« ... En fait j'ai tout aimé ! »

LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS



VENDREDI 3 NOVEMBRE 2023, 19H
BASILIQUE SAINT SERNIN, TOULOUSE

Concert de clôture des Journées internationales des droits de l'enfance

DIMANCHE 26 MAI 2024, 15H
HALLE AUX GRAINS

Concert annuel de l'orchestre Démos

Le CIC séduit par LA MAÎTRISE DU CAPITOLE



▲ Corinne Martinet © DR

ENTRETIEN AVEC Corinne Martinet

Quelle est votre politique de mécénat ?

De manière générale, elle vise à développer et à encourager les initiatives culturelles et sportives sur les territoires où nous sommes présents. Nos actions font plus que jamais résonance avec notre statut d'entreprise à mission, qui permet ainsi de donner une dimension concrète à nos engagements d'ordre social et culturel. Cela s'exprime particulièrement dans notre soutien à la jeunesse : écoles de sport, culture, associations, jeunes entrepreneurs. Avec des partenariats comme le Prix Moovjee, qui récompense et accompagne de jeunes entrepreneurs dès 18 ans ayant à cœur de répondre aux enjeux de la société ; ou les Wordskills sur la promotion des métiers. Nous les soutenons aussi dans le domaine de la start-up et de l'innovation. En résumé nous accompagnons ainsi tout ceux qui entreprennent leur vie !

▲ La Maîtrise de l'Opéra national du Capitole (au premier plan) dans *Mefistofele* de Boito, mise en scène Jean-Louis Grinda. Opéra national du Capitole, juin 2023. © Mirco Magliocca

Quelle part occupe la musique dans vos actions ?

La musique, sous toutes ses formes, occupe une part importante. Au CIC, nous sommes de longue date engagés dans la dynamique de la musique classique. Nous sommes attentifs, dans le classique même, à l'innovation, aux relectures et croisements avec l'époque contemporaine, à l'ouverture sur d'autres publics et surtout à favoriser un accès au plus grand nombre sur les territoires où nous sommes présents. Nous soutenons également de grands événements et institutions : le CIC est par exemple partenaire principal et membre fondateur du Festival de Pâques ; partenaire des Folles

Partenaire

LA MAÎTRISE DU CAPITOLE, UN PROJET D'EXCELLENCE OUVERT À TOUS

L'Opéra national du Capitole offre aux enfants et aux adolescents un enseignement annuel grâce à une Maîtrise permanente, fortement impliquée dans le projet artistique et socioculturel de l'Opéra. Créée en septembre 2013, la Maîtrise de l'Opéra national du Capitole est constituée de 45 enfants, âgés de 7 à 19 ans. Dirigés par le chef du Chœur de l'Opéra national du Capitole (Gabriel Bourgoïn depuis la saison dernière) les enfants de la Maîtrise suivent une heure et demi d'apprentissage vocal et musical deux fois par semaine, de septembre à juin. Ces séances peuvent être nourries par des ateliers de théâtre et d'expression corporelle selon les besoins des œuvres. La Maîtrise de l'Opéra du Capitole participe à tous les ouvrages nécessitant la présence d'un chœur d'enfants (opéras, ballets, œuvres chorales...). Elle peut aborder un répertoire allant de la polyphonie classique du XVI^e siècle à Stravinski ou Britten, en passant par la musique sacrée baroque et classique. Elle a fait ses débuts sur la scène du Théâtre du Capitole en 2013 avec *Hänsel et Gretel* et en concert « solo » en la paroisse Saint-Vincent-de-Paul de Toulouse en 2015. Chaque fin de saison, une audition est organisée afin d'intégrer de nouveaux participants à la Maîtrise. ■

Journées de Nantes (CIC Ouest), de l'Opéra de Lille (CIC Nord Ouest), de la saison des Invalides à Paris, etc. Au CIC Sud Ouest, nous avons un partenariat avec l'Opéra national de Bordeaux et sommes mécènes du programme Opéra Hors les Murs. Présents en Nouvelle Aquitaine et en Occitanie, c'est tout naturellement que nous nous sommes rapprochés de l'Opéra national du Capitole de Toulouse.

Comment s'est fait ce rapprochement ?

Pour commencer, nous sommes depuis déjà une bonne vingtaine d'années adhérents à l'Association Aïda et donc nous apportons déjà notre soutien à l'Opéra national du Capitole. Cela permet à nos collaborateurs d'y inviter leurs relations commerciales ou encore d'assister à des répétitions. Dernièrement, nous avons voulu renforcer notre soutien à la musique classique, ce qui nous amènes, l'année dernière, à

organiser avec Aïda un concert privé au Capitole, une magnifique expérience que nous allons renouveler cette année. À cette occasion, nous avons appris à mieux nous connaître et nos liens se sont renforcés. Nous réfléchissons à plusieurs pistes, mais nous avons été particulièrement séduits par la Maîtrise de l'Opéra national du Capitole, car il nous a semblé que cela donnait du sens à notre soutien à la fois aux territoires, aux jeunes et à la musique : l'idée de transmission, d'accompagnement d'une jeunesse qui a le courage de s'engager très tôt professionnellement dans la musique, c'est très important pour nous. Par ailleurs, la Maîtrise participe à une politique d'inclusion et de maillage territorial tout à fait essentielle. Elle croise nos principales préoccupations et nous sommes heureux d'y être associés. ■

Propos recueillis par Dorian Astor

Directrice de la Communication de la Banque CIC Sud Ouest, Corinne Martinet nous a annoncé une bonne nouvelle ! Dans le cadre de ses nombreuses actions de mécénat sur les territoires, le CIC Sud Ouest souhaite soutenir notre maison et tout particulièrement la Maîtrise de l'Opéra national du Capitole, un vivier de jeunes talents engagés et passionnés. Engagement et passion, c'est exactement ce que démontre le CIC, filiale du Crédit Mutuel Alliance Fédérale, la première banque à avoir adopté le statut d'entreprise à mission : « Ensemble, écouter et agir », une raison d'être qui résonne avec celle du Capitole.



* Aïda est l'Association des mécènes de l'Opéra national et de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse.



LA RÉGIE GÉNÉRALE DE L'ORCHESTRE

ENTRETIEN AVEC ———

Yseult Carré

Quand on entre dans le bureau d'Yseult Carré, situé Maison Sarrat derrière la Halle aux grains, on sent aussitôt qu'on est au cœur de la vie de l'Orchestre national du Capitole : un retour plateau sur grand écran, des dossiers amoncelés, des coups de téléphone incessants, et beaucoup de passage !

Chacun a une question pour la régisseuse générale de l'Orchestre. Et nous en avions aussi quelques-unes sur son fascinant métier...

Qu'est-ce qu'une régie générale d'orchestre ? C'est toute l'organisation de la vie d'un orchestre. Planning, remplacements, répétitions, concerts, tournées, concours de recrutements, etc. La régie générale est aussi le relais entre l'Orchestre et les chefs, directeur musical et chefs invités, ainsi qu'avec l'administration. Dans le planning, il faut tenir compte des attributions : qui fait quoi, qui sera sur le concert symphonique et qui sur la production d'opéra, tout cela en accord avec le règlement de l'Orchestre, qui est une sorte de code du travail.

Prenons un exemple : le soir, concert à la Halle aux grains. Qu'avez-vous à faire ?

Ah le jour même, c'est beaucoup trop tard ! (rires) Nous travaillons très en amont. Quand j'ai une date et un programme de concert, j'organise les répétitions, je m'assure avec la bibliothèque qu'on travaille bien la bonne pièce, dans la bonne version, avec la bonne nomenclature (c'est-à-dire de quels pupitres une œuvre est composée). On demande au chef son plan de travail, afin d'organiser les répétitions et d'adapter la présence des musiciens selon les effectifs requis par l'une ou l'autre pièce. En principe, l'Orchestre a quatre à six lectures et

une générale, mais cela dépend de l'ampleur des programmes. Et puis en dernière minute, je gère les éventuels remplacements.

Un autre exemple : une production d'opéra au Théâtre ?

Il n'y a pas de différence fondamentale, mais nous anticipons encore beaucoup plus, car les saisons de l'Opéra sont fixées trois ans à l'avance. Le chef décide comment il veut travailler, mais généralement nous avons quatre lectures d'orchestre, une italienne avec les chanteurs, les scène-orchestre, la pré-générale et la générale. Évidemment, si c'est un Wagner qui dure 4 heures, on peut monter à six lectures et deux italiennes. Ce qu'il faut gérer, c'est la présence au Théâtre et à la Halle aux grains : avec 120 musiciens, c'est possible, et les deux programmations sont conçues de telle sorte que ce soit possible. Si on a un Wagner au Théâtre, on n'aura pas une symphonie de Mahler à la Halle aux grains !

Qu'en est-il des tournées ?

Elles sont indispensables pour construire un grand orchestre ! C'est aussi l'occasion pour les musiciens de passer plus de temps ensemble ;

◀ Ci-contre, ci-dessous : Yseult Carré © Romain Alcaraz

En coulisses

entre pupitres ils se croisent peu mais en tournée, ils se retrouvent au petit déjeuner ! Toutefois, cela demande beaucoup d'organisation très à l'avance. On fait un peu agence de voyage ! Il faut s'occuper des billets et des hôtels, remplir les formalités administratives, vérifier la validité des pièces d'identité mais aussi compléter le carnet d'admission temporaire, qui gère le transport des instruments hors zone européenne (la douane est très réglementée pour les instruments). Les instruments voyagent à part, soit en camion soit en fret aérien.

Comment est composée l'équipe de la régie générale ?

Le régisseur général est donc le chef... et j'ai deux adjoints : l'un pour les déplacements (en France et à l'étranger), et l'autre pour le plateau. Il y a ensuite un régisseur technique qui a lui-même un adjoint ; deux ou trois techniciens d'orchestre ; la bibliothécaire et son adjoint, et enfin une secrétaire. Moi-même ou l'un de mes adjoints sommes toujours présents aux concerts, que ce soit à la Halle aux grains, au Théâtre ou à l'extérieur. Ici, c'est la régie technique qui gère les entrées en scène et les sorties pendant le concert ; à l'opéra, on utilise l'intercom et on lance les entrées du chef au signal de la régie générale du Théâtre.

Comment devient-on régisseuse générale ?

Dans mon cas, par des chemins de traverse ! À la base, j'étais musicienne, j'ai étudié la trompette, le cor et un peu de contrebasse. Vers mes vingt ans, je me suis rendue compte qu'être sur scène ne me convenait pas ; en revanche j'adorais tout organiser pour que les autres montent sur scène dans les meilleures conditions ! J'ai fait quatre ans de régie générale au CNR de Paris, où j'ai vraiment tout fait et tout appris : montage de plateau, planning, réglage des partitions, j'ai énormément travaillé mais j'ai acquis une merveilleuse expérience. En outre, c'était parfait pour commencer, car un conservatoire a moins de

contraintes qu'un orchestre professionnel. Ensuite, j'ai été engagée à l'Orchestre philharmonique de Nice, deux ans comme régisseuse adjointe puis deux ans comme régisseuse générale. Et finalement, en 2011, je suis arrivée à Toulouse, directement au poste de régisseur général, où j'ai succédé à Claude Jacquemin qui était resté 24 ans ! Pour moi, cela fait 12 ans, et le temps passe vite...

Être musicienne est important ?

Je crois que c'est indispensable. D'abord pour se rendre compte des besoins et des contraintes des musiciens, mais aussi pour être crédible face à eux, pouvoir travailler sur les partitions en parlant des mêmes choses. Bien sûr, on accomplit beaucoup de travail administratif et organisationnel, mais l'horizon essentiel, c'est la musique. Je suis une auditrice passionnée. À titre personnel, j'attends toujours avec impatience le prochain concert, et cela m'aide évidemment dans mon métier. C'est une grande motivation.

La part humaine est-elle importante ?

Bien sûr ! Nous avons de grosses saisons ; parfois ils sont fatigués, et moi aussi, mais la fatigue est aussi un moteur. Et puis, comme avec tout groupe, il faut les mater un peu quand c'est nécessaire, surtout en tournée. J'ai toujours un médicament contre les maux de tête dans mon sac ; je n'en prends jamais mais il y a toujours un musicien qui peut en avoir besoin !

Quelles sont selon vous les spécificités de l'Orchestre du Capitole ?

Honnêtement, la programmation est phénoménale. Et je pense rester objective en affirmant que c'est un très bel orchestre, en développement constant. Les musiciens sont capables d'une impressionnante mobilisation face aux difficultés et, artistiquement, ils sont toujours force de proposition. Ces qualités frappent tous les chefs invités. Enfin, l'ambiance est excellente !

Quel souhait formulez-vous pour l'Orchestre ?

Qu'il continue sur cette lancée, qu'il progresse sans cesse. Je n'ai connu que Tugan Sokhiev comme directeur musical, et je suis impatiente de voir l'évolution qui sera imprimée par Tarmo Peltokoski. Je nous souhaite de belles programmations, de beaux projets.

Vous êtes une régisseuse générale heureuse ?

Oh oui...

Propos recueillis par Dorian Astor



Informations pratiques



Plein tarif	PRESTIGE	CATÉGORIE 1	CATÉGORIE 2	CATÉGORIE 3	CATÉGORIE 4	Visibilité réduite
OPÉRA LES PÊCHEURS DE PERLES, BORIS GODOUNOV	113 €	103 €	83 €	52 €	32 €	10 €
BALLET 31 DÉCEMBRE FEUX D'ARTIFICE	82 €	75 €	57 €	36 €	25 €	10 €
BALLET LA SYLPHIDE, FEUX D'ARTIFICE	63 €	55 €	40 €	24 €	15 €	8 €
CONCERT GOD SAVE THE KING!, LE RETOUR D'ULYSSE EN SA PATRIE, LOUANGES À LA VIERGE MARIE, MON NOËL À MOI	48 €	42 €	34 €	17 €	12 €	8 €

RÉCITAL

MICHAEL FABIANO	20 €
-----------------	------

MIDIS DU CAPITOLE

CATHERINE HUNOLD, MIKHAIL TIMOSHENKO	5 €
--------------------------------------	-----



Tarifs	PRESTIGE	CATÉGORIE 1	CATÉGORIE 2	CATÉGORIE 3	CATÉGORIE 4
GRANDS CONCERTS SYMPHONIQUES	65 €	48 €	40 €	27 €	18 €

	ZONE 1	ZONE 2	- DE 27 ANS
CONCERTS HAPPY HOUR / CONCERTS-FANTAISIE CINÉ-CONCERT	22 €	17 €	5 €

	PLEIN TARIF	- DE 27 ANS
CONCERTS EN FAMILLE	20 €	5 €

PLACE AUX JEUNES!

TARIF ENFANT (- de 16 ans)

Une place enfant à côté de vous dans la catégorie de place de votre choix (dans la limite de 2 enfants par adulte)

- soit -50 % sur le plein tarif en réservation immédiate
- soit 10 € en dernière minute avant le début du spectacle à l'Opéra
- soit 5 € en dernière minute avant le début du concert à l'Orchestre

TARIF JEUNE (- de 27 ans)

10 € pour les spectacles de l'Opéra national du Capitole

- soit en réservation immédiate en catégorie 4
- soit en dernière minute avant le début du spectacle sur toutes les catégories de place

5 € pour les concerts de

l'Orchestre national du Capitole

- soit en réservation immédiate en catégorie 4
- soit en dernière minute avant le début du concert sur toutes les catégories de place

PASS JEUNE (- de 27 ans)

20 € pour 4 spectacles au choix de l'Opéra et de l'Orchestre national du Capitole

Places uniquement en catégorie 4

PASS CULTURE

Vous avez entre 15 et 20 ans, réservez vos places avec le Pass Culture! Rendez-vous sur l'application Pass Culture pour découvrir les offres de l'Opéra national et de l'Orchestre national du Capitole et réserver vos places d'opéras, de ballets et de concerts.

INFORMATIONS, TARIFS ET RÉSERVATIONS SUR : opera.toulouse.fr - onct.toulouse.fr

RÉDUCTIONS

Des réductions sont accordées aux :

- abonnés
- demandeurs d'emploi
- personnes en situation de handicap
- enfants (-16 ans)
- jeunes (-27 ans)
- seniors résidant à Toulouse et titulaires de la carte Mon Toulouse Senior
- titulaires de la carte Toulouse Culture
- détenteurs du Pass Tourisme
- groupes / comités d'entreprise

COMMENT RÉSERVER ?

- **Sur Internet**
opera.toulouse.fr
onct.toulouse.fr
- **Par téléphone** au 05 61 63 13 13 du mardi au samedi de 11h à 18h
- **Aux guichets**
Du Théâtre du Capitole
Du mardi au samedi de 11h à 18h
Le jour du spectacle: 1h avant le début de la représentation

De la Halle aux grains
Le jour du spectacle: 1 heure avant le début du concert

CONTACTS

Relations avec le public
Véronique Pichon Gbalou: 05 62 27 62 23
veronique.pichon@capitole.toulouse.fr

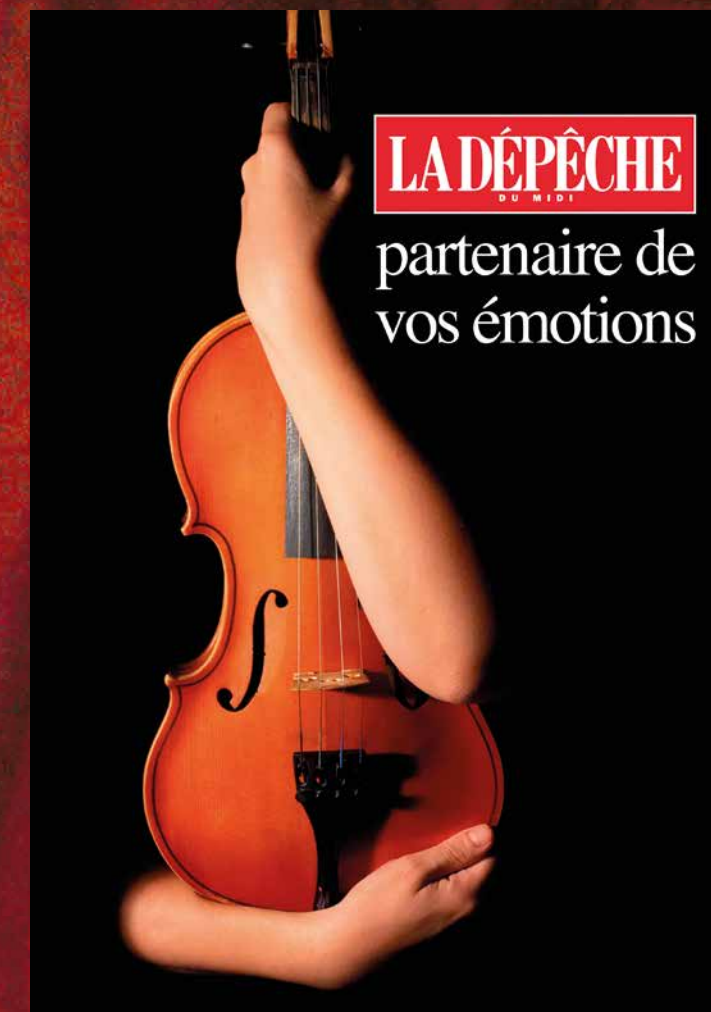
Groupes - Comités d'entreprise
Christelle Combescot: 05 61 22 31 32
ce.groupes@capitole.toulouse.fr

Service culturel - Service éducatif
Valérie Mazarguil: 05 61 22 31 32
valerie.mazarguil@capitole.toulouse.fr

Relations presse
Katy Cazalot: 05 62 27 62 08
katy.cazalot@capitole.toulouse.fr

Calendrier

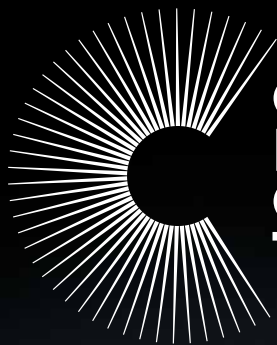
SEPTEMBRE			
Je. 21	18h	● Conférence Les Pêcheurs de perles	Théâtre du Capitole
Sa. 23	18h	● Mon métier à l'Opéra A. Fontaine , décorateur	Théâtre du Capitole
Ma. 26	20h	● Les Pêcheurs de perles	Théâtre du Capitole
Je. 28	20h	● Les Pêcheurs de perles	Théâtre du Capitole
Sa. 30	20h	● M. Janowski Beethoven, Schubert	Halle aux grains
OCTOBRE			
Di. 1 ^{er}	15h	● Les Pêcheurs de perles	Théâtre du Capitole
Ma. 3	9-17h	● Journée d'étude Les Pêcheurs de perles	Théâtre du Capitole
	20h	● Les Pêcheurs de perles	Théâtre du Capitole
Me. 4	20h	● Concert God save the King!	Théâtre du Capitole
Je. 5	12h30	● Midi du Capitole Catherine Hunold	Théâtre du Capitole
Ve. 6	20h	● Les Pêcheurs de perles	Théâtre du Capitole
Sa. 7	18h	● Chanter en chœur et en famille	Théâtre du Capitole
	18h	● V. Jacob / J.-F. Zygel Sportivement vôtres	Halle aux grains
Di. 8	15h	● Les Pêcheurs de perles	Théâtre du Capitole
Ve. 13	20h	● R. Bancroft Tarródi, Grieg, Nielsen	Halle aux grains
Sa. 14	18h	● Conférence La Sylphide	Théâtre du Capitole
	19h30	● Carnet de danse La Sylphide	Théâtre du Capitole
Di. 15	12h15	● Cours public La Sylphide	Théâtre du Capitole
	15h	● Atelier Danse La Sylphide	Théâtre du Capitole
Ve. 20	20h	● La Sylphide	Théâtre du Capitole
Sa. 21	18h	● A. Hermus Mozart, Bizet	Halle aux grains
	20h	● La Sylphide	Théâtre du Capitole
Di. 22	15h	● La Sylphide	Théâtre du Capitole
Ma. 24	20h	● La Sylphide	Théâtre du Capitole
Me. 25	20h	● La Sylphide	Théâtre du Capitole
Je. 26	20h	● T. Koopman Bach, Hummel, Mozart	Halle aux grains
Ve. 27	20h	● T. Koopman Bach, Hummel, Mozart	Halle aux grains
	20h	● La Sylphide	Théâtre du Capitole
Sa. 28	20h	● La Sylphide	Théâtre du Capitole
Di. 29	15h	● La Sylphide	Théâtre du Capitole
NOVEMBRE			
Me. 8	20h	● Concert étudiant J. Swensen Pépin, Tchaïkovski	Halle aux grains
Je. 9	12h30	● Midi du Capitole Mikhail Timoshenko	Théâtre du Capitole
	20h	● J. Swensen Pépin, Brahms, Tchaïkovski	Halle aux grains
Di. 19	11h	● L. Leguay / É. Fondacci Ma Mère l'Oye	Halle aux grains
	16h	● Récital Michael Fabiano	Théâtre du Capitole
Je. 23	18h	● Conférence Boris Godounov	Théâtre du Capitole
Ve. 24	20h	● Boris Godounov	Théâtre du Capitole
	20h	● T. Brock Sportif par amour Buster Keaton	Halle aux grains
Sa. 25	17h	● Conférence Le Retour d'Ulysse en sa patrie	Théâtre du Capitole
	20h	● Boris Godounov	Théâtre du Capitole
Di. 26	15h	● Boris Godounov	Théâtre du Capitole
	16h	● T. Brock Sportif par amour Buster Keaton	Halle aux grains
Ma. 28	20h	● Concert Le Retour d'Ulysse en sa patrie	Théâtre du Capitole
Me. 29	20h	● Boris Godounov	Théâtre du Capitole
Je. 30	20h	● Concert Louanges à la Vierge Marie	Théâtre du Capitole
DÉCEMBRE			
Ve. 1 ^{er}	20h	● Boris Godounov	Théâtre du Capitole
Sa. 2	16h	● Concert Le Retour d'Ulysse en sa patrie	Théâtre du Capitole
	20h	● T. Peltokoski Schoenberg, Wagner, Strauss	Halle aux grains
Di. 3	15h	● Boris Godounov	Théâtre du Capitole
Je. 7	20h	● T. Sokhiev Beethoven, Brahms	Halle aux grains
Ve. 8	20h	● T. Sokhiev Beethoven, Brahms	Halle aux grains
Sa. 9	15h	● Concert Mon Noël à moi	Théâtre du Capitole
	20h	● Concert Mon Noël à moi	Théâtre du Capitole
Di. 10	16h	● Concert Mon Noël à moi	Théâtre du Capitole
Sa. 16	18h	● Conférence Feux d'artifice	Théâtre du Capitole
	18h	● F. Didier Happy Hour avec les cuivres	Halle aux grains
	19h30	● Carnet de danse Feux d'artifice	Théâtre du Capitole



LES MUSICIENS DE L'ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE VOUS PRÉSENTENT LES ŒUVRES DE LA SAISON !

FLASHEZ CE CODE

Di. 17	12h15	● Cours public Feux d'artifice	Théâtre du Capitole
	15h	● Atelier danse Feux d'artifice	Théâtre du Capitole
Je. 21	20h	● Feux d'artifice	Théâtre du Capitole
Ve. 22	20h	● Feux d'artifice	Théâtre du Capitole
Sa. 23	11h	● C. Mangou La Première chanson de Tinouga	Halle aux grains
	15h	● Feux d'artifice	Théâtre du Capitole
	16h	● C. Mangou La Première chanson de Tinouga	Halle aux grains
Ma. 26	20h	● Feux d'artifice	Théâtre du Capitole
Me. 27	15h	● Feux d'artifice	Théâtre du Capitole
Ve. 29	20h	● Feux d'artifice	Théâtre du Capitole
	20h	● H. Niquet Nouvel An avec Hervé Niquet	Halle aux grains
Sa. 30	20h	● Feux d'artifice	Théâtre du Capitole
	20h	● H. Niquet Nouvel An avec Hervé Niquet	Halle aux grains
Di. 31	15h	● Feux d'artifice	Théâtre du Capitole
	20h	● H. Niquet Nouvel An avec Hervé Niquet	Halle aux grains



**ORCHESTRE
NATIONAL
CAPITOLE
TOULOUSE**

GRANDS CONCERTS SYMPHONIQUES

CONCERTS ÉVÉNEMENTS

CONCERTS HAPPY HOUR

CONCERTS-FANTASIE

CINÉ-CONCERT

CONCERTS EN FAMILLE

**Saison
23/24**



**Au cœur de
votre quotidien**